



LE VOYAGE DE MAJA

2014-2017

Livre 5

Jeannette Havskov

Août-Novembre 2016

Valletta (Malte)- Roses (Espagne)

Photo de couverture prise par Fritz le 17 juin 2015 entre Messine (Sicile) et Argostoli (Grèce)

Samedi 27 août 2016. Valletta. Malte

Nous sommes arrivés hier soir, vol direct Copenhague-Malte. Le dernier jour au Danemark a été très beau et chaud, 28 °, mais quand on sort de l'avion ici la chaleur humide nous saute au visage, et il est 8 h du soir. Nous prenons un taxi et je ne comprends pas quand le chauffeur s'installe à droite pour conduire, j'ai oublié qu'ils conduisent à gauche ici. Maja est bien en place mais à l'intérieur, il fait 34 °. Nous ouvrons tout et allons dîner en ville. Le restaurant le plus près, sur l'île de Manoel, est plein et nous allons à un petit café en ville. Quand nous rentrons la température a baissé à 28 °, c'est mieux. Nous avons eu un très bon séjour au nord, mais sommes aussi contents de rentrer au bateau.

Ce matin, Jens va acheter, tradition oblige, du pain frais et deux journaux maltais en anglais, mais il oublie d'acheter des fruits pour recommencer à faire sa salade de fruits quotidienne. Après la lecture des journaux, où il est beaucoup discuté de corruption et du non-respect des lois qui limitent les constructions neuves, Jens se met à bricoler. Il installe un nouvel sondeur, l'appareil qui mesure la profondeur de l'eau sous Maja.



Jens installe un nouveau sondeur

Nous allons nous baigner à la plateforme « des canards », là où une maman cane avait ses 12 canetons en juin. Mais les canetons ont grandi et sont partis. Et maintenant, il faut que je vous parle d'un vieux monsieur de 93 ans de Bergen, Markvad Sellevoll. Il était professeur de sismologie quand nous sommes arrivés en Norvège en 1982. Lui et Jens ont travaillé ensemble et ont toujours eu une très bonne relation. Nous sommes allés lui rendre visite en juillet quand nous étions à la maison, et il nous a parlé d'un ancien étudiant, Erik, qui est en retraite à Malte. Jens a donc téléphoné ce matin à Erik et lui et sa femme, Yvonne, sont venus nous voir vers 14 h. Nous sympathisons rapidement et après avoir pris un verre ensemble, ils nous emmènent chez eux au nord de l'île, à Mellieħa. Cela fait 8 ans qu'ils habitent Malte, après qu'Erik ait passé la majeure partie de sa vie professionnelle à l'étranger, employé d'abord par Shell puis par Statoil, au Cambodge, au Nigéria et en Lybie, accompagné bien sûr d'Yvonne. Nous passons un très bon après-midi ensemble dans leur belle maison puis Erik nous ramène au bateau.



Maja à terre. Malte



Erik, Jens, Yvonne et Jeannette



Démonstration d'arts martiaux

Et, coïncidence, Markvad téléphone à Jens quand nous sommes ensemble. Tous les quatre, nous sommes d'accord pour remercier ce vieux monsieur qui, de Bergen, nous a permis de faire connaissance. Nous marchons ensuite un peu sur la promenade qui longe la mer, c'est samedi soir et tout le monde est dehors, la foule et le bruit sont impressionnants. Justement un article dans le journal parle du calme et de la solitude comme du nouveau luxe ... mais pas pour les Maltais, pour eux c'est l'enfer. Malte a la densité de population la plus élevée en Europe. Ceci explique peut-être cela. Nous nous arrêtons pour regarder une démonstration d'arts martiaux et applaudissons à leurs prouesses.

Dimanche 28 août 2016. Valletta. Malte



Un signe en maltais

Journée calme, il fait chaud, 30 ° soleil et ciel bleu sans un nuage. Nous allons en vélo, en fin de matinée, à la plateforme aménagée pour la baignade la plus éloignée d'ici, celle qui est plus orientée sur la mer ouverte. Il y a plus de vagues mais l'eau est plus propre. Des rochers forment une sorte de bassin bien pour les enfants. Lunch au bateau, repos pendant la plus grosse chaleur puis nous allons, toujours en vélo, à la marina Msida, où nous étions juste avant de mettre Maja à terre. La jetée où sont les places pour les visiteurs a plusieurs places libres. Nous retournons nous baigner, cette fois à la plateforme aux canards et nous les voyons, mais ils ne sont plus que quatre plus la maman canard. Ils étaient douze en juin ... Ils sont presque adultes maintenant.



Le bassin pour les enfants



La maman cane avec 4 de ses grands enfants



Valletta

Ils nagent parmi les baigneurs et des enfants leur jettent du pain. La maman canard se tient un peu en retrait et laisse tout le pain pour ses enfants, une bonne maman. Et j'ai vu, de mes yeux vu, un chien qui nageait puis remontait à l'échelle ! Nous rentrons au bateau. C'est drôle, maintenant nous sommes habitués à habiter sur Maja à terre, bien que ce soit assez primitif, surtout pour l'utilisation de l'eau. On jette toute notre eau utilisée (un minimum) dans le réservoir des toilettes. Mais nous nous douchons et allons aux toilettes à terre. J'ens lave Maja, elle est pleine de poussière. Nous dinons dans un restaurant turc et partageons une grande assiette de semoule, maïs, salade, frites et un peu de viande avec du yaourt, bon et pas cher. Pas de café, mais la serveuse va en chercher au café voisin. Demain, Maja sera mise à l'eau.

Lundi 29 août 2016. Valletta

Maja est mise à l'eau à 10 h, tout se passe bien, pas de problème. Nous contourons l'Île Manoel et rentrons dans la Msida Marina, un grand voyage de 2 miles (3,6 km). Nous nous remettons presque à la même place, juste derrière la jetée et, par chance, un bateau avec "blue" dans son nom est à deux places de nous. Je l'ajoute à ma collection (www.havskov.net). Jens refixe le pavillon norvégien et je re-hisse le pavillon de courtoisie maltais.



Maja est mise à l'eau

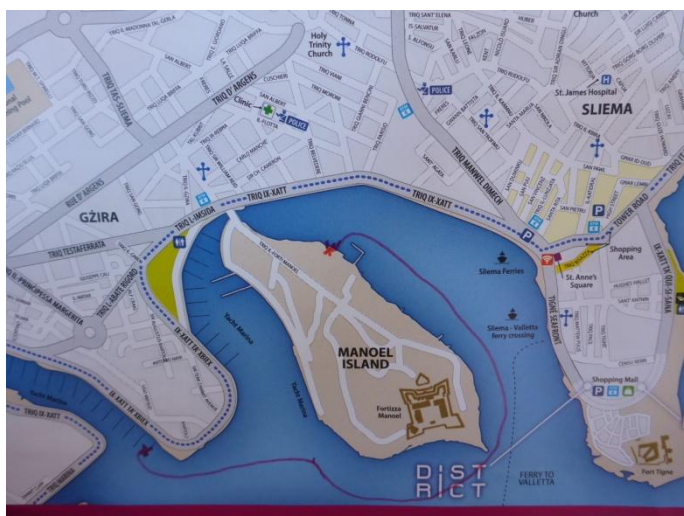


Maja revenue à Msida Marina

Il fait très chaud mais il y a un peu d'air et on est très près d'une plateforme pour se baigner. Jens téléphone à Erik et ils vont venir au lunch sur Maja. Jens va faire des courses pendant que je fais le ménage. Ils arrivent, j'ai fait une salade grecque plus jambon, fromage ... et nous passons encore un très bon moment ensemble. C'est drôle, nous parlons norvégien ensemble mais il n'y a qu'Erik qui est norvégien : Yvonne est hollandaise, Jens danois et moi française !



Yvonne et Erik



Notre trace aujourd'hui

Puis vaisselle, maintenant nous avons l'eau courante, pas de problème, baignade, douche avec le tuyau d'arrosage sur le quai, l'eau froide n'est pas froide ici. Jens m'aide à faire une carte d'Europe avec notre trace, de Bergen à Finike (Turquie) puis le début du retour jusqu'à Malte. J'envoie de nombreux mail : « Le blog recommence » . Jens remonte le foc et lave encore Maja, il n'était pas satisfait du premier lavage. Notre dîner ce soir : trois biscottes et une tasse de thé.

Manoel Island-Msida Marina: 2 mn (3,6 km)

Florvåg-Msida Marina: $6\ 088 + 2 = 6\ 090$ mn (10 962 km)

Mardi 30 août 2016. Valletta. Malte

Bien dormi, contents d'être sur l'eau de nouveau et bercés par les vagues (de 5 cm !). J'ens reprend sa bonne habitude de faire une salade de fruits pour le petit-déjeuner. Puis il imprime la photo de nous quatre, Erik, Yvonne, Jens et moi et je vais en ville, en vélo, l'envoyer à Markvad Sellevoll à Bergen. Je me balade, fais des photos et, longeant une marina, vois un bateau avec « blue » dans son nom, et des ouvriers sont en train de réparer la porte du ponton qui est ouverte. Je rentre, fais la photo, et ressors. C'est de la chance parce qu'ici tout est fermé, gardé, privé.



Une rue



Des gens habitent là. Un petit appartement derrière chaque portail

Je retourne aussi à un quai où j'avais vu un « blue » vendredi soir, le soir de notre arrivée, mais le samedi et le dimanche, il était parti. Mais aujourd'hui, il est revenu, donc deux « blue » de plus. Je fais quelques courses, un grand supermarché est bien achalandé, mais tout est importé surtout d'Italie et d'Angleterre. J'achète aussi un livre (encore un) sur les fleurs. Jens travaille pendant ce temps-là, bricolage et sismologie. Nous allons nager, c'est à 5 mn d'ici et prenons une douche sur le quai, je me lave même les cheveux. Lunch, repos et blog. Et là, j'ai des problèmes. Je rattrape le blog de dimanche et lundi, mais me trompe de date. Je vois que j'en ai deux avec la même date, le samedi 27, et en efface un. Mais en fait c'est celui

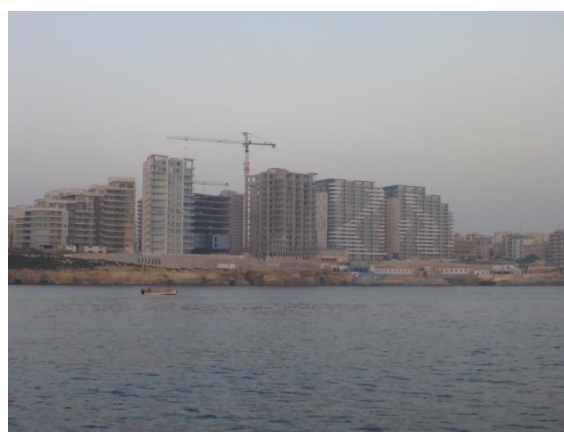
de lundi, et je n'en avais qu'un de lundi, bien sûr. Au travail, il faut le refaire. J'ai le texte à Word, c'est juste à le copier, mais il faut aller chercher chaque photo, bon ce n'est pas la fin du monde, mais cela prend du temps. A 18 h, nous allons nager, les rochers et le bassin sont dans l'ombre, mais c'est très bien, c'est moins chaud. En rentrant, nous regardons un pêcheur à la ligne qui tire, tire sur sa ligne. Ce doit être un gros poisson ... mais, le pauvre, il a accroché son hameçon dans une grosse corde qui sert à amarrer les bateaux. A la fin, la ligne casse, il n'a pas l'air content et part. Diner, le dernier sur Malte, à un restaurant juste derrière la plateforme où on se baigne, à 5 mn d'ici. Une salade et une part de pâtes (on commence à s'acclimater à l'Italie, nous partons demain), et c'est bien assez pour nous deux. A une grande table voisine, des retraités locaux ont chacun une énorme pizza, quel gâchis



Dernier diner à Malte

Promenade le long du quai, nous voyons un Fisher 37 et au lit, demain le réveil sonne à 5 h 30.

Mercredi 31 août 2016. Marina di Ragusa. Sicile



Malte, ile de contraste

Levés à 5 h 30, il fait encore nuit. Nous nous préparons, déjeunons et partons quand le jour se lève. Dernières photos de Malte, ile de contrastes : ville fortifiée d'un côté et buildings modernes de l'autre qui la font ressembler à Miami. Le soleil se lève, il fait beau et calme, pas

un souffle. Nous mettons le cap au nord vers Marina di Ragusa en Sicile. Navigation très tranquille, un dauphin vient nous voir et un autre voilier, au moteur aussi, nous dépasse, il s'appelle « Susu ». Je fais le blog, pas de problème. Il fait si chaud que nous sommes en maillot de bain et que nous nous rafraichissons plusieurs fois avec des seaux d'eau de mer. Mais nous avons raffiné le système, nous avons aussi de l'eau douce dans des bouteilles et nous pouvons nous rincer avec, idée empruntée à Fritz et Margret



Cap au nord



Calme



Dauphin

La journée passe vite et nous arrivons à Marina di Ragusa à 16 h 30. Marina di Ragusa est le nom de la ville et s'appelait ainsi bien avant la construction de la marina, qui s'appelle en italien, Porto Turistico.



Je descends le pavillon maltais
(Le rouge a passé mais c'est bien l'italien, pas l'irlandais)

et monte l'italien



Un marinero emmène Jens



La plage

Un marinero nous accueille et emmène ensuite Jens au bureau en Zodiac. La marina est grande et de nombreux yachts étrangers passent l'hiver ici. Mais en ce moment de nombreuses places sont vides. Il faut dire que c'est assez cher ... jusqu'à demain, quand les prix basse-saison commencent. Nous payons donc une nuit au tarif été et beaucoup moins cher à partir de demain. Ankerdram puis promenade à pied en ville. Nous sommes surpris de voir le monde ! Marina di Ragusa est une ville balnéaire et apparemment les Italiens sont encore en vacances. La plage est magnifique, longue, avec du beau sable, équipée de douches et donc populaire. Nous allons nous baigner et, encore une surprise, l'eau est à 29 °, encore plus chaude qu'à Malte. Les gens restent longtemps à la plage et quand nous remontons vers 19 h et cherchons un restaurant, c'est manifestement trop tôt pour dîner. Nous nous baladons un peu et il faut faire attention, de nombreux vacanciers sont en vélo et sur la même rue, tout se mélange, piétons, vélos, motos et voitures. A 20 h nous allons dîner mais nous sommes les premiers à la pizzeria.

Malte-Marina di Ragusa (Sicile): 53 mn (95 km)

Florvåg-Marina di Ragusa: $6\ 090 + 53 = 6\ 143$ mn (11 057 km)

Jeudi 1 er septembre 2016. Marina di Ragusa. Sicile



La piste cyclable



La marina est grande et il y a un service de navettes

Un peu plus frais cette nuit, on se couvre légèrement vers 5 h du matin. Jens met les vélos à terre et voit que le mien est crevé à l'arrière. Et moi qui voulait aller chercher des noms de bateau avec « bleu/blue » le long des pontons. Jens me propose d'emprunter son vélo. Ok. Et j'en trouve, quatre ! Je vois aussi « Susu », le voilier qui nous a doublés hier. Ce sont des Maltais qui viennent passer deux jours ici et repartent après-demain. Jens pendant ce temps-là répare ma crevaillon et bricole : il renforce le coin de l'ouverture de la cale à vélos où il a vu une fissure. Nous partons ensuite en vélo vers l'ouest. Et de ce côté de la ville, une belle piste cyclable toute neuve longe la mer. Après avoir passé une petite plage juste après la marina, le paysage ressemble plus à Malte, la côte n'a pas de plages mais des plaques de rochers. Des gens s'y baignent et il y a des douches. Nous arrivons au village de Casuzze, à 2 km, et un tout petit « yard » a une dizaine de petits bateaux à terre. Et parmi ces dix bateaux, que vois-je ? Un « Blue Fish ». Nous revenons et nous baignons aux plaques de rocher, mais ce n'est pas si facile de descendre dans l'eau, pas d'échelle ici. L'avantage c'est qu'il y a moins de monde et qu'on ne rapporte pas des kg de sables dans le bateau. Mais, entre nous, je préfère une plage.



La côte en plaques de rochers



Un 420, le voilier de notre jeunesse, à Catherine et à moi

Lunch au bateau, repos, blog et Jens fait un peu de sismologie, puis nous roulons vers l'est, de l'autre côté. Jens a repéré un parc régional un peu plus loin. On le trouve mais les pistes sont bien dures et caillouteuses. On essaye un peu mais cela ne va guère. Le paysage est sec, grillé et il n'y a plus de fleurs. A un moment, la piste est parallèle à la route et séparée d'elle seulement par quelques buissons et une petite barrière.



La piste



Nous passons la barrière

On passe donc sur la route et prenons le chemin du retour. Mais Jens roule sur une punaise (!) et crève. Deuxième réparation d'une crevaison de la journée. Heureusement il a toujours de quoi réparer et en 5 mn c'est fait. Baignade à la plage et retour en ville, il est 19 h, la nuit commence à tomber. Nous allons faire des courses à un grand supermarché et dinons au bateau sous les étoiles.



Deuxième crevaison de la journée



La place le soir

Vendredi 2 septembre 2016. Marina di Ragusa. Sicile

Nous allons nous baigner avant le petit-déjeuner, à 8 h, à la petite plage qui est déserte. C'est très agréable. Nous cherchons ensuite des bouts de verre polis mais c'est assez difficile ici. Les graviers où on les trouve sont sous l'eau quand la vague arrive et découverts quand la vague se retire, il faut donc être rapide pour saisir les bouts de verre, c'est un vrai sport. A 10 h nous partons en vélo un peu vers l'ouest sur la belle piste cyclable jusqu'au village de Casuzze. Là, Jens visite une boutique de vélos pour acheter un nouveau kit de réparation pour les crevaisons.



Jens dans la boutique de vélos

C'est rigolo, le marchand ne parle pas un mot d'anglais et Jens pas un mot d'italien, mais entre cyclistes, ils se comprennent. De là nous tournons vers l'intérieur des terres, vers le nord. Le paysage n'est pas très joli, serres de plastique, bâtiments abandonnés, mais vieux et beaux petits murs de pierre. Il fait chaud, 30 °, mais nous sommes du côté à l'ombre quand il y en a. Nous arrivons à Santa Croce Camerina, une petite ville tranquille. Les vieux hommes sont à l'ombre sur des bancs ou au café et discutent ferme.



Sur la place. Santa Croce Camerina



Le policier siffleur

Un policier, apparemment efficace et siffleur, (et son sifflet a un son aigu qui perce les oreilles), s'approche des voitures mal stationnées et les chauffeurs se précipitent pour les déplacer. Nous restons là, à l'ombre, à siroter un jus d'orange, une demi-heure. On est bien et c'est un peu dur de repartir. Mais la route maintenant descend vers la mer et une prochaine baignade nous sert de carotte.



Raisin

On atteint la mer à Punta Secca où un phare est pratiquement sur la plage. Baignade, eau à 27,5 °. Retour au bateau en longeant la côte et re-baignade à « notre » petite plage. Il est 13 h 30 et les quelques personnes qui y étaient remontent et vont déjeuner. Nous l'avons pour nous. Elle apparaît caillouteuse quand on y descend, mais en bas c'est du beau sable. La première fois que nous y sommes venus, nous n'avions pas vu la douche qui est cachée dans les lauriers roses. Nous avons fait 19 km, pas mal par cette chaleur. Lunch, repos, blog et quatrième baignade de la journée. Diner au bateau.



Le phare à Punta Secca



La douche dans les lauriers roses

Samedi 3 septembre 2016. Marina di Ragusa. Sicile



Hard life

Pas très nerveux aujourd'hui. La baignade du matin nous réveille un peu puis, après le petit-déjeuner, nous faisons un tour en ville. J'achète des cartes postales et des timbres au tabac d'à côté. Nous buvons un jus d'orange et j'écris les cartes. Un drame se joue à la table d'à côté : un gamin de 9-10 ans fait de la patinette (électrique !) pendant que sa mère boit un café. Il fait tout le tour de la place et à un moment, quand il revient, sa mère n'est plus là. Il se met à pleurer et les serveurs le consolent et le font assoir. J'espère que la mère est revenue. Pauvre gosse. Je sais où est la poste, en haut d'une rue. Nous y allons donc et il y a une longue queue.

Je cherche juste une boîte à lettres, mais il n'y en a pas. Dans une poste ? Une dame me fait signe de prendre un ticket de queue, mais je lui montre mes cartes timbrées. Un monsieur se joint à nous et me montre, par la fenêtre une boîte à lettre dehors, au croisement suivant. Je remercie et pousse la porte pour sortir. Ce qu'il ne fallait pas faire. Cela déclenche une alarme ! Il faut passer par la même porte que pour rentrer, la porte pour sortir doit être la sortie d'urgence, je suppose. Oh, la, la, c'est compliqué. Courses au supermarché, nous voulons acheter du poisson.



L'étale de poissons



Les quartiers neufs

Mais le choix est limité pour une ville de bord de mer, mais on trouve de beaux filets. Retour au bateau, baignade, lunch et repos. Les voisins nous invitent à boire un café à 9 h. Nous dinons, notre poisson est bon, puis à 9 h, nous allons en visite. Ils ont l'air surpris de nous voir. Ils avaient proposé 9 h ... demain matin ! Mais ils nous reçoivent gentiment. David et Annie, sur leur yacht « Serenity » naviguent depuis plusieurs années en Méditerranée et vont passer l'hiver ici. Un couple de Français, un peu plus loin, va aussi passer l'hiver ici. C'est, apparemment, une marina populaire pour hiverner, mais s'arrêter déjà en septembre,

c'est un peu tôt, on peut naviguer encore plusieurs mois ici. Nous discutons bien et rentrons à 23 h 30, nous partons de bonne heure demain.

Dimanche 4 septembre 2016. Licata. Sicile

Jens avait demandé à quelle heure ouvrait la station-service pour les bateaux, dans la marina. Pas de problème, à 7 h. Nous y sommes à 7 h et le seul être vivant est un chien sympathique.



Le chien sympa

Jens téléphone, oui, oui, il arrive. Nous prenons du diesel, la pompe est lente et nous partons à 7 h 30. Pas de vent du tout mais une petite houle qui fait bien bouger Maja. Nous sommes trois yachts à partir presque en même temps et on va être en compagnie de l'un d'eux tout le long. C'est rare que l'on navigue à la même vitesses que d'autres bateaux, ils sont toujours plus rapides que nous, à la voile ou au moteur. Mais celui-là, on le dépasse même, il va encore moins vite que nous.



On le dépasse !

Peu d'appétit pour le petit-déjeuner et on ne peut rien faire. J'essaye un sudoku mais après 30 secondes comprends qu'il vaut mieux arrêter. Nous longeons la côte vers l'ouest, elle paraît

sèche. Léger lunch et je fais une sieste. Je dors longtemps : nous passons une marque d'un croisement de pipelines sous-marins et 7 miles plus loin, une deuxième, et j'ai dormi tout le long, à peu près une heure et demie. Quand je me réveille, le vent s'est levé et nous allons au moteur avec le foc, c'est trop au près pour aller seulement à la voile.

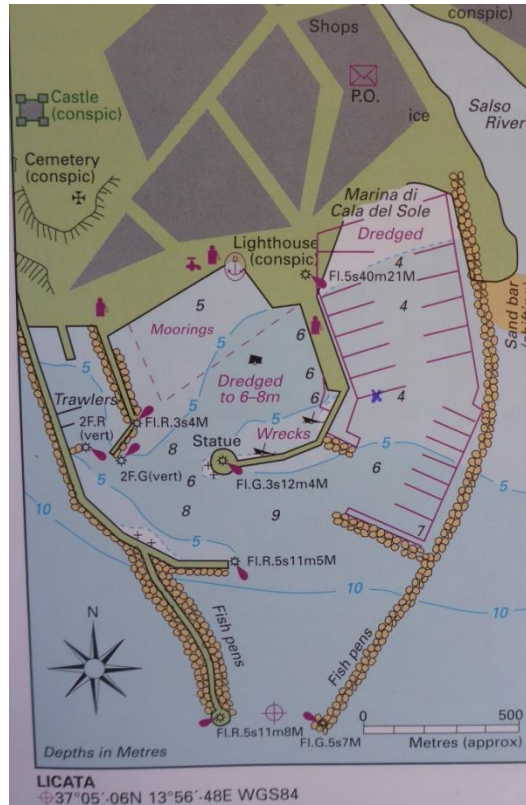


Un peu plus de vent

Le vent est F 3-4, belle mer, c'est beaucoup plus agréable maintenant. Nous voyons le phare du port où nous allons, Licata, et je ne comprends pas pourquoi Jens va beaucoup plus à gauche et pas directement vers le phare. Mais il a raison, il faut contourner une longue jetée qui va loin en mer avant de rentrer dans le port. Ce port est immense, divisé en port de pêche et port de plaisance, et le phare est au fond du port.



Nous sommes dans le port de Licata qui est immense



Plan du port

Un marinero vient nous aider, il est 14 h 30 et nous avons fait 36 miles. En prenant notre ankerdram, un Schweppes, je remarque un « blue » à deux bateaux de nous et je le prends en photo à partir de Maja. Je remarque aussi de nombreux yachts portant le pavillon français, mais notre voisin d'en face est québécois. Nous allons nous baigner à une petite plage juste à l'extérieur de la marina, près de l'estuaire de la rivière. Puis balade en ville. Première impression de Licata, ce n'est pas beau, immeubles tristes et pas très bien entretenus, rues en mauvais états, herbes folles un peu partout. Mais le vieux centre rattrape cela : petites rues étroites et décorées de ... parapluies accrochés en l'air, beaux vieux palais, places sympa, rues bordées d'arbres.



Il est maintenant 18 h 30 et les oiseaux font un vrai vacarme dans les arbres avant de s'endormir. Nous dinons à un restaurant où nous sommes les seuls clients, mais c'est dimanche soir, et c'est bon et bien italien : antipasti, pasta, viande et salade. Les serveurs, 3 pour nous 2, ne parlent pas un mot d'anglais, mais sont sympa. Et après le café (excellent mais tout petit) la maison nous offre un petit sorbet au citron. Quand nous revenons vers le port, les rues sont noires de monde, tout le monde se promène. Rod Heikell, l'auteur du guide « Italian Water pilot » dit de Licata : « En été, on dirait que toute la population fait son *passaggiata* le long du quai des yachts pour montrer à tous de nouvelles toilettes et des filles éligibles ».

Marina di Garusa-Licata: 36 mn (65 km)

Florvåg-Licata: $6\ 143 + 36 = 6\ 179$ mn (11 122 km)

Lundi 5 septembre 2016. Licata. Sicile

Pas mal de vent aujourd'hui et gris par moment, cela paraît bon, un peu plus frais. Nous n'allons pas nous baigner de bonne heure, ce n'est pas si tentant aujourd'hui. Après le petit-déjeuner nous lisons le journal. Nous n'en trouvons pas en anglais ici, alors nous sortons de vieux « Guardian Weekly » que nous avons apportés de la maison. Les nouvelles de mars sont un peu défraîchies mais les articles de fond sont toujours intéressants. Puis Jens bricole (encore !) : le bord de bois de Maja a craqué d'être resté au soleil si longtemps en juillet-août à Malte. Il met du Sikaflex et serre avec des serre-joints. Nous nous baladons en ville, passant de rues sans caractère à de petites rues pittoresques.



Guère de place pour les vélos

Nous voulons prendre notre jus d'orange frais quotidien mais le patron du café n'en a pas. Et il nous fait comprendre qu'il ne fait pas de jus avec des oranges d'Espagne ou de Turquie, il attend les oranges siciliennes, bien meilleures d'après lui. Nous prenons donc une limonade faite maison.



En revenant de la plage, la mer est à droite

Nous longeons le port de pêche, actif, et prenons la piste entre la grande plage et la falaise érodée. Peu de monde sur la plage, il fait gris. Une ligne de rochers (naturelle ou non, je ne sais pas) protège la plage donc il n'y a pas de vagues malgré le vent. Baignade, nous avons repris notre habitude de faire 200 brasses à chaque fois qu'on se baigne. Lunch, travail pour nous deux, sismologie pour Jens et blog/classement de photos pour moi. On est si absorbé qu'on ne voit pas l'heure passer et quand on lève le nez, il est 18 h. Baignade à la petite plage, déserte, et quand nous sortons de l'eau Jens ne trouve plus qu'une sandale. Mystère. Il n'y a personne. Mais c'est un chien qui l'a prise pour jouer. Heureusement il abandonne rapidement son jouet et Jens récupère sa sandale. Diner et nous suivons du regard le faisceau lumineux du phare. Il éclaire, très fortement et toutes les quatre secondes, les deux étages supérieurs d'un immeuble.



Le faisceau du phare est vers la mer



Le faisceau du phare est sur l'immeuble

Mardi 6 septembre 2016. Licata. Sicile

Baignade à 8 h, nous avons la petite plage pour nous tout seuls. Peu de mouvement dans la marina, la plupart des bateaux sont déjà parqués pour l'hiver. Drôle d'idée, il fait beau et on peut encore naviguer un bon moment. Cette marina est récente, une brochure explique qu'elle va avoir 1500 places, mais pour le moment il n'y en a que 500, à peu près, et c'est loin d'être plein. Puis lessive, réparation de mon vélo, les vitesses sautent et départ pour notre exploration de Licata. Nous voulons monter au château, mais en suivant d'abord la rivière et en faisant une boucle.



Nous suivons la rivière

Il fait chaud, le soleil tape mais il y a du vent. J'ens visite une boutique de bricolage dans un grand centre commercial et nous nous rafraichissons là, l'air conditionné à parfois du bon.



Le drapeau sicilien a trois jambes, comme celui de l'Ile de Mann



Le cimetière avec ses mausolées



Vue sur le port

Et après, cela monte dur. Mais on y arrive et sommes récompensés par la vue magnifique sur le port.



La cour du château

Le château San Angelo, du XVII^e siècle est ouvert au public. Nous regardons une exposition d'objets d'autrefois, charrues, ustensiles, vieux meubles et en particulier un vieux berceau. Mais il ne doit pas être si vieux que ça, notre fille Nina a dormi les premiers mois de sa vie dans un berceau identique.



Le berceau ... Nina avait le même

Nous redescendons, mais le beau pavement de la rue très en pente est dangereux pour les cyclistes, cela glisse et je descends donc à pied. Retour à Maja, baignade et lunch. Après-midi studieux à l'intérieur, troisième baignade et diner d'une pizza en ville. Nous prenons le café au même café qu'hier, où l'homme n'aimait pas les oranges espagnoles ou turques et il nous sert un très bon capuccino, accompagné d'un biscuit aux amandes fait par son père. Nous allons marcher sur la digue et voir deux voiliers ancrés dans la baie où on se baigne. Nous partons demain.

Mercredi 7 septembre 2016. Sciacca. Sicile



Grand changement : je mets mes épingles à linge en bas
(Elles étaient en-haut de la fenêtre)

Nous partons à 6 h 30. Vous vous demandez peut-être pourquoi nous partons si tôt ? C'est que le vent se lève en fin de matinée normalement et, souvent, de l'ouest ou du nord-ouest, donc contre nous qui allons vers le nord-ouest. Ce qui veut dire aussi que le retour vers la Norvège va être plus problématique que la descente, vents d'ouest contre nous maintenant et vent du nord contre nous le long de la côte du Portugal. Il nous faudra suivre de près la météo et profiter de bonnes « fenêtres ». En partant si tôt on essaye d'avoir quelques heures de calme. C'est ce qui se passe aujourd'hui. Nous avons prévu de nous arrêter à San Leone, un port à 20 miles de Licata, mais quand nous y sommes, vers 11 h, c'est toujours calme, donc nous continuons. Le vent se lève vers 13 h 30, F3-4 bien dans le nez. Les vagues prennent un peu de temps à se former, mais vers 14 h 30 h, Maja cabriole comme une chèvre follette, ce n'est pas encore le chameau fou mais ça bouge bien!



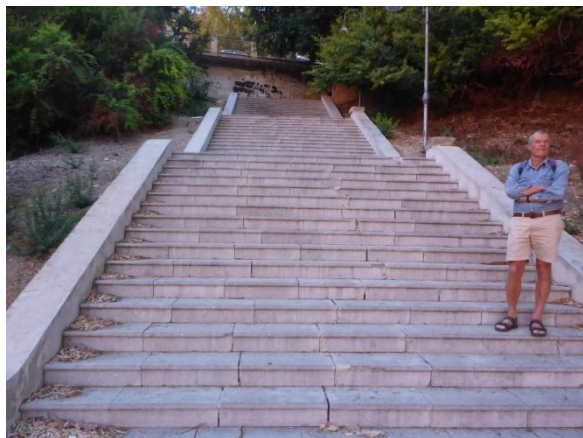
Vent et vagues contre

On avance plus lentement, les vagues freinent le bateau et même avec plus de puissance de moteur, on avance à 4 nœuds. Et comme les vagues aspergent Maja on s'aperçoit qu'une fenêtre fuit, du travail en perspective pour Jens. Nous arrivons à Sciacca, un port de pêche où une petite marina est nichée dans un coin.



Arrivée à Sciacca

Dans le guide, Rod Heikell parle de trois organisations qui gèrent cette marina. Mais je n'avais pas bien compris, la petite marina est en fait divisée en trois parties, une gérée par la « Lega Navale », une par le «Circulo Nautico Corallo » et la troisième par « Circomare ». Et chaque partie a sa propre entrée et est séparée des autres par une clôture. Nous accostons au premier ponton à côté d'un voilier français, prenons notre ankerdram, la journée a été longue et nous l'avons bien mérité, de 6 h 30 à 17 h 30 puis allons en ville.



Le grand escalier qui monte en ville



L'esplanade

La partie basse de la ville est étroite et nous montons un large escalier qui nous amène à la ville haute. Et là, surprise, jolie ville ancienne, belle esplanade avec une vue magnifique sur la mer et nombreuses boutique de céramique, apparemment une spécialité de la ville. Sciacca est aussi connue pour ses eaux thermales depuis l'antiquité.

Licata-Sciacca: 52 mn (94 km)

FlorvågSciacca: $6\,179 + 52 = 6\,231$ mn (11 216 km)



Notre trace au sud de la Sicile
Marina di Ragusa, Licata et Sciacca

Jeudi 8 septembre 2016. Sciacca. Sicile

Nous saluons nos voisins français et commençons à parler. Joëlle et Jacky sont de Saint-Bréan, en face de Saint-Nazaire. Nous sympathisons très vite, mais malheureusement ils vont vers l'est et nous vers l'ouest. Brève rencontre. Nous échangeons nos cartes, peut-être nous reverrons-nous un jour, qui c'est. Ils partent et je suis désolée mais j'ai oublié de faire une photo. Nous chevauchons nos montures et prenons la direction de l'ouest en longeant la mer. Sur le plan, la dame du bureau de tourisme, hier, nous avait montré qu'il fallait faire un détour, les voitures ne peuvent pas longer la mer à un endroit. Mais nous ne sommes pas en voiture, donc nous essayons. Nous nous retrouvons dans un cul de sac. Qu'à cela ne tienne, Jens monte sur un talus avec son vélo à la main. Mais en haut il arrive sur une ligne de chemin de fer désaffectée.



Le talus,

entre un immeuble et une voie ferrée désaffectée ...



... puis arrivée à une belle plage

Il redescend et on prend un petit sentier derrière un immeuble et on peut arriver à une belle plage. Il est trop tôt pour se baigner, mais on reviendra. On continue plus loin, mélange de belles villas, petites maisons et bâtiments jamais finis.



Jens va se baigner (remarquez le thermomètre)

On revient à la plage, baignade et jus d'orange à une buvette sur la plage. Lunch au bateau, travail et promenade en ville à pied, cela monte trop en vélo. Nous allons louer une voiture pour faire un tour vers l'intérieur. Nous l'aurons demain et après-demain. Nous achetons du poisson et des haricots verts, ce sera notre diner. En rentrant, nous voyons que nous avons un nouveau voisin, français aussi. Le monsieur m'interpelle. Je sais que je le connais, mais d'où ? De l'Ile d'Ustica, au nord de la Sicile, en mai 2015 ! Bernard et Geneviève, sur leur « Quatuor ». On se rappelle qu'on avait donné du linge à laver, eux et nous, et que cela avait été assez cher. Ils nous invitent à boire un verre, et nous nous mettons au courant de nos voyages respectifs. Deux rencontres sympas aujourd'hui, une bonne journée.



Boutiques de céramique



Entrée de la marina La Liga Navale...



mais c'est Il Corallo qui est la nôtre

Vendredi 9 septembre 2016. Sciacca. Sicile

Nous partons, en voiture, à 10 h. Nous disons à Geneviève qu'elle peut emprunter mon vélo, Bernard n'est pas intéressé. Nous longeons la mer puis rentrons vers l'intérieur des terres par des petites routes.



Plaine cultivée et collines sèches

Le but, aujourd'hui, est une petite ville appelée Cianciana où deux amis danois de Jens, deux frères, ont chacun une maison. Anders, l'ainé, a donné des indications très précises par téléphone à Jens et nous trouvons sans problème sa maison, un peu en dehors de Cianciana. Mais bien sûr la grille est fermée. Des voisins nous regardent et Jens va expliquer, en anglo-italien (et plus d'anglo que d'italien) que nous regardons cette maison parce que c'est la maison d'un ami. Le monsieur lui répond ... en français.



Les voisins d'Anders ... qui parlent français

C'est un vieux couple de Cianciana qui a émigré en France il y a 50 ans et vient passer trois mois ici l'été dans une maison qu'ils ont fait construire. On discute, ils ont enfants et petits-enfants en France. Près de leur maison, une vieille voiture avec des plaques françaises (77, Seine et Marne) reste ici. Quand ils étaient jeunes ils venaient en voiture mais maintenant ils viennent en avion. Sympa. Jens voudrait bien rentrer dans le jardin, et trouve un trou dans la clôture, mais il faut ramper entre du fil barbelé et des cactus.



Je sors du jardin

On y arrive. La maison est petite mais le terrain, planté d'oliviers, très grand. Nous repartons et allons boire un jus d'orange à un café en ville. Cianciana donne une bonne impression, c'est propre, bien organisé, les rues ont des plaques et les maisons des numéros. Et ils ont un système pour que les chiens et chats ne fouillent pas dans les sacs de poubelle : ils les accrochent en l'air. Après le jus, nous cherchons la maison de Christian (le deuxième frère) et de Lene que nous connaissons de Kas, en Turquie. C'est près, à 200 m du café.



Le café



La maison de Christian et Lene, haute et étroite

C'est une maison toute en hauteur, 3-4 m de large et 5 étages. Et on en voit de nombreuses du même type. Peut-être que le impôts, autrefois, étaient en fonction de la largeur des maisons ? J'ens a regardé sur internet et on peut acheter une maison ici pour 15 000 euros. Je fais des photos, nous marchons un peu et retournons déjeuner au même café de sandwichs. La patronne, nous entendant parler français, vient nous voir. Elle est née à Grenoble de parents

siciliens de Cianciana, est venue souvent en vacances ici pour voir ses grands-parents et y a rencontré son mari. On discute, très sympa.



La patronne du café



Le marchand de melons

Puis nous repartons et montons par une belle route dans la montagne, à 700 m d'altitude. Des sapins bordent la route, il fait frais, c'est un autre monde. Malheureusement, cette belle route s'arrête subitement, il nous faut faire demi-tour. Nous passons à Bivone et un marchand de melon sur le bord de la route nous tente. Lui aussi parle français. C'est drôle cette présence du français en Sicile. Nous rentrons, le ciel est noir et il tombe quelques gouttes de pluie. La campagne est très cultivée, blé, vigne, oliviers, oranges ... Et il semble y avoir assez d'eau. Au bateau, Bernard a fermé notre hublot de l'avant, il a beaucoup plu ici. Et Geneviève est ravie de son tour en vélo. Nous les invitons pour le dîner, Jens fait les courses et la cuisine pendant que je fais le blog, et nous passons une très bonne soirée.



Bernard et Geneviève
(Rencontrés à Ustica la première fois en mai 2015)

Un nouveau yacht arrive et se met à côté de nous, un bateau d'au moins 50 pieds (17 m) enregistré en Croatie. Le capitaine me fait des compliments de Maja : « She is a beauty », je lui propose donc d'échanger les bateaux ! Mais il ne veut pas, et moi non plus d'ailleurs. « Blue Magic of Hamble » est ici aussi, mais je l'ai déjà dans ma collection « Blue/Bleu ».

Samedi 10 septembre 2016. Sciacca. Sicile

Bernard et Geneviève partent vers le sud. Nous leur souhaitons bon vent et espérons les revoir un jour. Nous partons en voiture, Jens a regardé la carte et mis son doigt sur un village, Partanna, à une trentaine de km d'ici, et on va aller là. Nous passons d'abord par Porto Palo, petit port et grande plage. Nous nous baignons et ensuite, comme il y a deux douches, nous en utilisons une pour nous doucher et l'autre pour nous changer.



Deux douches rien que pour nous



Pancratium Maritimum

Je suis ravie de voir des *Pancratium Maritimum*, les premières que j'avais vues se trouvaient à Arousa, en Galice (Espagne du nord) en 2014. Nous roulons sur de petites routes désertes, à 50 à l'heure, c'est parfait. Mais parfois Børg, notre GPS en danois, nous ramène sur une grande route. Là, fini le 50 ! Même quand nous roulons bien, les voitures derrière nous collent aux fesses. Nous arrivons à Partanna et demandons un « ristorante » à la marchande de légumes. La commerçante et tous les clients discutent et se mettent d'accord pour en proposer un, Nerocento, via R. Elena.



Le bon restaurant

Et nous pouvons nous aussi le recommander, très bon et pas cher (32 € pour deux). Antipasti de qualité, pasta excellente et viande tendre. Le vin (on a pris une petite carafe pour nous deux) est si bon que Jens demande s'il peut en acheter 6 bouteilles. Pas de problème. Une cliente, Emmanuela, qui parle anglais nous aide et même sa fille de sept ans le parle un peu aussi. Une bonne expérience. Retour par une grande route et à un endroit où une double bande blanche et des panneaux interdisent de doubler, un bus nous double. Jens va acheter du diesel avec un jerrycan en voiture et va ensuite la rendre. Fin de soirée tranquille au bateau.



Il va trop vite et double sur une double ligne blanche

Dimanche 11 septembre 2016. Siacca

Nous disons au revoir à Bernard et Geneviève qui partent à 10 h, ils vont vers le sud, vers la Tunisie. J'ens va faire des courses pendant que je retouche le blog d'hier. Puis nous allons nous baigner à la grande plage, à 3 km d'ici. Elle est jolie mais l'eau est peu profonde. Ici aussi, une ligne de rochers protège la plage. Lunch au bateau.



Le capitaine de Miss Roukette

Dans l'après-midi, le voisin français vient nous voir, un jeune gars sympa dont le bateau s'appelle « Miss Roukette ». Il a acheté deux pièces pour protéger les barres de flèche et ne peut pas les utiliser, alors il demande si J'ens est intéressé. On l'invite à boire une tasse de café. Il navigue à temps plein sur son voilier, avec un copain et prend un hôte payant de temps en temps pour remonter les finances. Il a visité la Norvège et rêve d'y retourner, belle nature et peu de monde. Mais avant il veut traverser l'Atlantique. Un vrai aventurier. Blog puis baignade numéro 2 à la plage la plus proche à 17 h 30, belle lumière, peu de monde et beaucoup de bouts de verre polis. Les Italiens paraissent aimer discuter, cela n'est pas nouveau, mais les pieds dans l'eau, c'est nouveau pour moi.



Ils discutent longtemps

Nous nous douchons sur le pont avec le tuyau d'arrosage et je me lave les cheveux. J'ens va payer la marina, bon petit diner au bateau, nous partons demain pour la Sardaigne. Au dernier moment, J'ens vérifie les lanternes, s'aperçoit que la blanche de derrière ne marche pas et la répare.

Lundi 12 septembre 2016 Sciacca . Sicile - ?

Il est 6 h15, nous allons bientôt partir directement pour la Sardaigne, à peu près 180 miles nautiques. Nous pensons y arriver mercredi matin. Bonne météo.

A bientôt



Lundi 12 septembre-mercredi 14 septembre 2016. Sciacca (Sicile)–Baya Carbonera (Sardaigne)

Nous nous levons à 6 h, le jour n'est pas encore levé. Je vois des formes sur l'eau dans le port et je crois que ce sont des canards, mais en fait c'est de la poubelle. Nous partons à 7 h 10, pas de vent et mer très calme donc au moteur. A 7 h 30, une alarme se met à retentir et à clignoter rouge, c'est le refroidissement du moteur. On met au point mort, J'ens vérifie, c'est une fausse alarme. Peu après, c'est le compteur qui s'arrête. J'ens vérifie (encore) le truc qui tourne dans l'eau, il tourne. Donc ce doit être un truc électronique qui ne marche pas. Et, après quelques heures, il se remettra à marcher de lui-même.

La météo est bonne, très calme les premières heures, puis le reste de la journée un peu de vent contre, mais pas fort. Puis le vent doit tourner au nord, donc plus sur le côté pour nous qui allons nord-ouest, prévu F 3-4. Et le reste du temps, peu de vent. Il faut en profiter, les vents dominants sont d'ouest ou nord-ouest.



Une alarme clignote et piaille



Cap Granitola

A 11 h 20, nous passons le Cap Granitola et mettons une destination dans le navigateur, un peu à l'est de Cagliari en Sardaigne, 174 miles et on a déjà fait à peu près 15 miles. A 11 h 30, le vent se lève, F 3, juste contre nous. Et pendant 5 heures, on va contre le vent et les vagues, c'est très supportable mais on n'avance pas vite, 3 nœuds (5,5 km/h), parfois 2,5 (4,5 km/h), on n'est pas arrivé à cette vitesse-là. Nous voyons, sur l'écran, le ferry « Lampedusa » qui va sûrement à l'île du même nom. J'ens fait une sieste et je suis « aux commandes ». Je remarque que le pilote automatique nous fait faire de grands zig-zags, et déjà qu'on avance comme un escargot on n'a pas besoin de faire du chemin en plus. Je l'arrête et je barre, on va plus droit comme ça.



Les iles Egadi



Les iles Egadi sur la carte

A 17 h, nous passons au sud des iles Egadi, un groupe d'îles au sud-ouest de la Sicile. Nous voyons la ville de Marsala et on a l'impression qu'on y est collé pendant des heures. J'ens règle le pilote et il nous fait avancer plus droit. A 17 h 45, le vent tourne plus au nord, F 2,5-3, nous hissons la grand-voile et en combinant voile et moteur, nous avançons mieux et c'est plus stable. Il n'y a pas assez de vent pour aller seulement à la voile. Dîner d'une soupe de haricots et orge, sûrement très saine, mais pas très gastronomique.



Haricots et orge ...



... puis vaisselle

Nous dinons dehors, la table mise, très agréable. Puis nous commençons nos quarts : 9 h-11 h (Jens), 11 h-1 h (moi), 1 h-3 h (Jens), 3 h-5 h (moi) et 5 h-7 h (Jens).

La nuit est belle, presque pleine lune, vent F 3, ciel très étoilé, musique dans les oreilles, c'est une expérience magique. Je peux même faire des sudokus avec une lampe électrique. A 7 h du matin, le mardi 13 septembre, nous déjeunons puis Jens va se reposer.



La première nuit

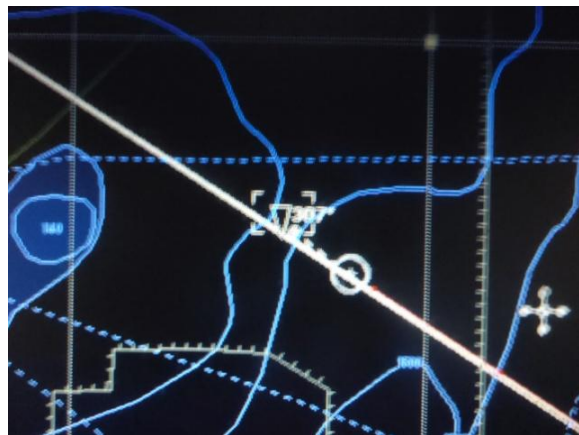


Deuxième jour. On ne voit que la mer, de tous les côtés

Et je fais aussi une sieste un peu plus tard. En fin de matinée, Jens hisse le gennaker, blanc et bleu, mais on ne peut pas le garder longtemps, le vent tombe. Nous sommes en maillot de bain toute la journée et nous douchons à l'eau de mer suivi d'un rinçage à l'eau douce. A 15 h, nous croisons un grand cargo, immobile, au milieu de nulle part. Il n'est pas ancré, juste arrêté. A 17 h nous allons au moteur, plus de vent, et nous ralentissons. Si nous continuons à 5 nœuds, nous arriverons mercredi à 4 h du matin, un peu tôt et sombre pour atteindre une côte inconnue. Jens nous mijote des spaghettis au diner et nous recommençons nos quarts. La deuxième nuit, du 13 au 14 septembre, est aussi calme et belle. Jens m'a trouvé une radio francophone, c'est une radio algérienne.



Un bateau va nous croiser



Et comme on le voit sur la carte

Deuxième nuit

A 4 h 30, je vois le phare du Cap Carbonara, le cap au sud-est de la Sardaigne et je trouve qu'on s'en approche « vite », je ralentis encore, à 3 nœuds. Quand Jens se lève, à 5 h, il arrête le moteur et nous allons, à la voile, à 2,5 nœuds. Je dors et me réveille à 7 h. Nous sommes tout près du phare, le contourons et entrons dans une grande baie, Baya Carbonera.



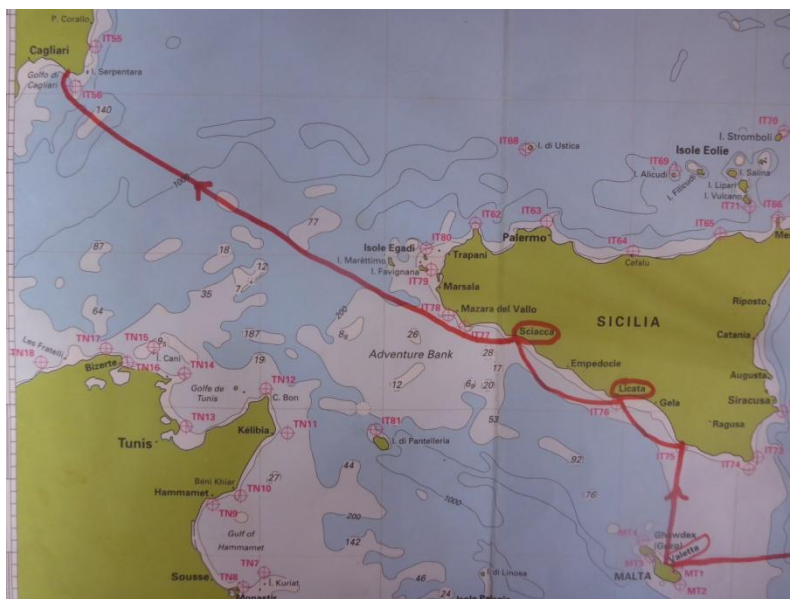
Le phare de Carbonera et le soleil qui se lève

Là, trois possibilités : la marina de Villasimius, ancrer ou prendre un mouillage. Il fait un peu gris mais calme, donc nous choisissons un mouillage. D'autres voiliers sont ancrés dans cette jolie baie, mais notre « ami » Rod Heikell, l'auteur de notre guide, conseille de prendre un mouillage comme cela on n'abime pas les fonds marins. Nous le faisons et depuis, personne n'est venu pour nous faire payer, on verra. Il est 8 h, nous avons mis 49 h pour faire 190 miles. Le soleil sort et nous prenons un petit-déjeuner apprécié avec une salade de fruits. Cette traversée a été très agréable, relaxe, tranquille, belles nuits et pas de mal de mer, le rêve.

Sciacca (Sicile)-Baya Carbonera (Sardaigne): 190 mn (342 km)

Florvåg-Baya Carbonera: 6 231 + 190 = 6 421 mn (11 557 km)

Mercredi 14 septembre 2016. Baya Carbonera. Sardaigne



Notre trace depuis Malte



La plage proche.



Le couple franco-salvadorien

Après le petit-déjeuner, tour à terre en annexe. La côte est jolie, pas abimée, hôtels discrets, campings sous les pins et jolies plages. Dans l'eau nous entendons un couple âgé parler espagnol. Nous leur parlons, la dame est du Salvador et le monsieur français. Ils voyagent en camping-car. Nous parlons bien et leur donnons une carte avec l'adresse du blog.



La baie. Maja là-bas

Nous allons à pied jusqu'à la marina et buvons notre jus d'orange à un café. Nous marchons et ramons pour revenir à Maja, nouvelle baignade, l'eau est à 25 °, et lunch. J'ens fait une sieste mais pas moi. Je fais le long blog de la traversée. J'entends, vers 16 h, des voix d'enfants proches. C'est un groupe de jeunes qui s'entraîne en dériveurs. Un entraîneur, dans un zodiac, donne de la voix, il crie, les enguirlande et compte à rebours en hurlant pour donner un départ. Les gosses, tous des garçons, s'amuse bien avec leur petit dériveur très maniable. A une pause, un gamin chavire exprès et je le prends en photo. Alors deux autres en font autant pour que je les prenne en photo aussi, je crois, alors j'en fais encore une.



Les gamins qui chavirent exprès

Nous sommes une dizaine de voiliers dans la baie, 9 ancrés et nous à un corps-mort. A 17 h 30, 7 partent, certains en mer et d'autre rentrent dans la marina qui est dans le creux de la baie, à 5 minutes d'ici. On n'est plus que trois. On se demande avec Jens si un coup de vent est prévu. Il regarde encore la météo, mais rien. Pour plus de précaution, Jens remonte l'annexe sur Maja, s'il faut partir vite, ce sera toujours ça de fait. Nous dinons sur Maja, lisons un peu et nous couchons, c'est calme.

Jeudi 15 septembre 2016. Marina de Villasimius. Sardaigne

Mais le reste de la nuit n'a pas été calme. Pas de vent mais le corps-mort cogne contre la coque de Maja avec les petites vagues à partir de minuit. Et c'est un corps-mort dur, avec des anneaux de fer qui pourraient abimer les hublots devant.



Le corps-mort dur qui cogne contre Maja



La solution

Jens essaye de l'amarrer plus serré, de le monter un peu. Cela marche une demi-heure mais il recommence à cogner. Il met donc un pare-battage entre le corps-mort et Maja et là, ça marche. On est prêts à s'endormir quand un gros orage éclate, tonnerre, éclairs et forte pluie, mais, heureusement pas de vent. Le ciel est illuminé sans arrêt par des éclairs. On s'endort enfin à 4 h du matin. Ce matin, il fait gris et un petit vent rentre dans la baie. On déjeune, lit un peu le journal (les vieux Guardian, toujours) mais le vent augmente, F 3 puis F 4 et les vagues aussi. A 11 h, on décide de s'en aller à la marina qui est à 5 minutes d'ici.



Maja dans la marina

Et juste après nous, les deux autres voiliers partent aussi. Dans la marina, c'est tout calme et cela semble bon. Nous allons en reconnaissance en vélo, voir une lagune avec des flamands roses, mais on ne voit que la lagune. Puis une immense plage, orientée est, donc à l'abri du vent (d'ouest). Il fait gris mais il y a quand même beaucoup de monde.



La grande plage. Un marchand de maillots de bain

On revient se baigner à une petite plage près de la marina, nous sommes seuls. Lunch au bateau, repos puis nouveau tour en vélo vers la ville de Villasimius, 3 km à l'intérieur. Ville touristique, très animée et toute en longueur. Nous y faisons des courses et rentrons diner sur Maja. J'espère que la nuit prochaine sera plus calme ...

Baya carbonera- Marina de Villasimius : 1 mn (1,8 km)
Florvåg-Villasimius : 6 421 + 1 = 6 422 mn (11 560 km)



Villasimius

Vendredi 16 septembre 2016. Villasimius. Sardaigne

Nuit calme ... jusqu'à 5 h du matin. A ce moment un énorme orage éclate, tonnerre, éclairs, pluie torrentielle et coup de vent violent. L'anémomètre montre 20 mètres/seconde (40 nœuds), haut de force 8 ! Nous recevons le vent de devant et dépendons des deux amarres au ponton, et comme Jens me le rappelle, c'est moi qui ai fait les nœuds. Nous voyons les pare-battages sur les autres bateaux « voler » à l'horizontal. Il faut fermer toutes les fenêtres, donc il fait chaud et c'est tout à fait inconfortable d'attendre en espérant que tout tiendra, on ne peut rien faire. Nous recevons un déluge de pluie, presque horizontale et le vent fait un vacarme épouvantable. Cela a démarré en 5 minutes et après une demi-heure, tout redevient calme en 5 minutes aussi. A 6 h 45, tout est fini.



20 m/s

Quel soulagement. La météo avait prévu orages et pluies fortes, mais pas le vent, c'est trop local, sans doute. Mais maintenant on sait que fortes pluies signifient souvent coup de vent.



Rocher en forme de queue de poisson dans la marina

Le matin, nous portons une super-lessive à laver. La marina a des machines de 17 kg, on peut tout mettre dans une machine et avec le vent et le soleil, elle sèche en deux heures.



Nous allons parler et comparer nos impressions de cette nuit avec un couple allemand au ponton d'en face. Ils combinent camping-car et bateau. Très sympa, et nous avons beaucoup de points communs, elle et moi : elle n'aime pas les grosses vagues, le vent fort et préfère un F 3-4. Nous les invitons à prendre l'apéritif ce soir. Nous allons nous baigner, en maillot et en vélo, à la plage du premier jour. Après le lunch, je vais faire les pontons pour trouver des « bleus ». J'en trouve 3 et assiste à une dispute violente entre deux hommes sur un bateau qui emmène des plongeurs. Un gros homme en T-shirt bleu hurle, attrape son opposant par les vêtements, gesticule, est tout rouge, j'ai peur pour sa santé.



La dispute

Les Italiens ne sont pas spécialement calmes. Je fais le blog et Jens va à Villasimius en vélo pour louer une voiture (lundi) et faire des courses. Nous nous partageons le travail pour refaire les lits, Jens fait les draps de dessous et moi les couettes.



Un groupe de retraités sur le quai. Ils parlent beaucoup



Beate et Hans-Jürgen

A 18 h 30, Beate et Hans-Jürgen (les Allemands de ce matin) arrivent. Nous sommes tout de suite sur la même longueur d'onde, ils ont eu un bus VW aménagé en camping-car et ont un petit bateau. Ils partent demain et remontent la côte est de Sardaigne. Nous passons un bon moment ensemble puis ils partent. Notre diner est du pain et du fromage, mais des profiteroles au chocolat comme dessert.

Samedi 17 septembre 2016. Villasimius. Sardaigne

Bonne nuit calme, enfin. Beate et Hans Jürgen sont partis tôt. Il fait beau, un peu de vent et moins chaud. Nous partons en vélo vers le nord-est, bonne route, et nous arrivons à une piste qui descend vers la mer. Grand parking, grande plage de sable, beaucoup de monde. Mais un peu avant, une petite plage de galets est bien tranquille.



Petite plage tranquille



Pelotes de mer

Nous nous baignons là, c'est très agréable. Dans cette petite baie, Porto Luna, des corps-morts sont à la disposition des voiliers. Pour revenir, Jens, toujours aventureux, veut prendre une petite route. D'abord, ça va, mais un peu plus loin, la piste se transforme en chemin raide et très caillouteux.



Là, ça ne va plus en vélo

Nous revenons donc et reprenons la grand-route. Nous arrivons à Maja à 13 h, nous avons roulé 20 km, nagé et eu notre bol d'air frais, comme aurait dit notre père. Une bière fraîche semble bonne avec le lunch. Dans l'après-midi, un grand yacht à moteur s'y reprend à 4 ou 5 fois pour accoster, cela nous fait une petite distraction. Peu après, un yacht arrive, puis un autre, puis un autre, c'est que la marina de Villasimius est la première étape d'une régates, le tour de Sardaigne. Au moins 25 bateaux arrivent et la marina devient très animée. Et la plupart viennent à notre ponton, Maja est en bonne compagnie.



Affiche de la régates



Les voiliers qui font la régates



Ils sont ici tous les soirs

Un couple français, un peu plus âgé que nous se met en face de Maja. Je demande au monsieur s'ils font la régates. Non, non, ils font juste escale ici, en route vers la Corse et la France. Nous allons, avant le diner, rendre visite à un grand yacht danois que nous avons repéré dans le port. C'est un jeune couple avec deux jeunes enfants, 4 ans et 8 mois, qui habite dans ce grand bateau ; ils sont bloqués ici, leur moteur ayant rendu l'âme. Puis diner au bateau et beau lever de la pleine lune.

Dimanche 18 septembre 2016. Villasimius. Sardaigne

Gris, beaucoup de vent. Les bateaux de la régates repartent. Je parle avec nos voisins d'en face et ils nous invitent à prendre l'apéritif à midi et demi. Nous avons aussi la visite du jeune papa danois, Mats avec son bébé de 8 mois, Ebbe. Jens et lui discutent de bateau pendant que je joue avec Ebbe, content et souriant.



Jeannette et Ebbe

Avant le déjeuner, nous allons sur « Txori Txuri III » (qui veut dire Oiseau Blanc en basque) prendre l'apéritif.



Christian et les apéroles



Jens et les Catalans

En même temps que nous est invité l'équipage d'un yacht espagnol, pardon catalan, qui est amarré un peu plus loin. Christian et Michou, qui nous reçoivent, ont préparé des amuse-

gueules et nous nous régalons en dégustant un « aperole », apéritif italien très bon et à la jolie couleur. La conversation passe du français à l'espagnol et c'est très sympathique. Nous restons un bon moment et cela constitue notre déjeuner.



Cecilia, catalane et Michou

Une bonne baignade à la plage voisine nous aide à digérer. Blog, puis nous sommes invités à diner de bonnes lazagnes chez les jeunes Danois. Là encore, et d'une façon différente, bon moment avec des navigateurs, très bonne soirée sympa. Les enfants sont mignons et sont bien habitués dans le bateau. Journée très sociale aujourd'hui.



Mats, Anna, Ebbe et Lilian (DK)

Lundi 19 septembre 2016. Villasimius. Sardaigne

Catherine, ma sœur arrive aujourd'hui. Nous avons loué une voiture et un gars nous la livre à la marina, mais il faut que nous allions au bureau à Villasimius pour signer le contrat. Nous en profitons pour faire des courses là-bas et remplir nos stocks. Nous revenons à Maja déposer tous nos achats puis repartons explorer la Sardaigne en voiture. D'abord nous longeons la côte et repérons une baie où nous pourrions ancrer quand le vent se calmera, cela souffle toujours fort.



Mer et montagne

Puis nous allons vers l'intérieur qui, contrairement à la Sicile, est sauvage, inhabité et non cultivé. Nous prenons une petite route, passons près d'une grande prison abandonnée à Castiadas et suivons une petite vallée encaissée dans des gorges spectaculaires.



La prison abandonnée

Mais, pas de village, personne, tellement que nous commençons à avoir faim et doutons de trouver un petit restaurant. Mais, à un croisement de deux petites routes, un restaurant apparaît, paraît sympathique et le parking est plein, ce qui est bon signe. Nous déjeunons très bien, antipast et pasta et c'est assez. Nous ne voulons pas de dessert, mais une dame à la table voisine insiste que le dessert est très bon, donc nous en partageons un qui, effectivement, est excellent, une sorte d'empanada au fromage frais arrosé de miel. Nous repartons et nous dirigeons vers l'aéroport de Cagliari où Catherine, ma sœur va arriver à 15 h. Nous y sommes juste à l'heure et nous retrouvons avec plaisir.

Retour à la marina de Villasimius par la route qui longe la mer. Après un virage, nous voyons un accident de moto, qui, heureusement, n'a pas l'air trop grave. Nous passons doucement, des personnes se sont déjà arrêtées et l'une d'entre elles est en train de téléphoner. Arrivée à Maja à 16 h 30, rafraîchissement et baignade à la plage voisine. Le vent est toujours fort donc nous dinons à l'intérieur d'une bonne salade grecque.



Jeannette, Catherine, Jens

Mardi 20 septembre 2016. Punta Molentis. Sardaigne

Beaucoup de vent cette nuit mais tout est calme ce matin. Jens va rendre la voiture de location puis nous avons la visite du jeune couple danois et de leurs deux enfants. Nous buvons un thé ensemble, Mads, le papa marche 5 mn avec Ebbe dans la poussette, il s'endort et reste à dormir sur le ponton (pas le papa, le bébé).



Bye, bye les Danois



Catherine, la nouvelle matelote

Puis nous leur faisons nos adieux en leur souhaitant bonne chance avec soit la réparation soit le changement de leur moteur. Jens va payer la marina et nous partons par un vent de force 4, agréable. Nous n'allons pas bien loin, nous contournons le cap Carbonara et remontons sur la côte est de Sardaigne, mais juste un tout petit bout, et nous nous mettons à un corps-mort dans la baie où nous nous étions baignés samedi. Nous avons fait 5 miles nautiques, en une heure.



Catherine et Jens vont à la plage

Baignade, lunch, puis Jens et Catherine vont à la grande plage en annexe pendant que je fais le blog. En fin d'après-midi, les quelques bateaux partent et les baigneurs aussi, nous avons cette jolie baie pour nous tout seuls. Jens met une ancre à l'arrière qui tire un peu Maja pour éviter que le corps-mort ne cogne avec elle. Nous nous baignons encore une fois et Jens nous

prépare un bon ragout de veau aux poivrons. Diner tôt, dehors, au soleil couchant, lectures diverses et au lit.

Villasimius-Punta Molentis: 5 mn (9 km)

Florvåg-Punta Molentis: $6\,421 + 5 = 6\,426$ mn (11 567 km)



Les deux sœurs



Baignade et diner

Mercredi 21 septembre 2016. Arbatax. Sardaigne

Nous avons bien dormi, bercés par une petite houle, dans cette jolie baie. Jens avait mis une ancre à l'arrière et va la remonter avec l'annexe. Après un bain et le petit-déjeuner, nous partons à 9 h 30 vers le nord, beau temps, vent d'ouest force 4. Mais à 11 h 30, le vent augmente subitement à un bon force 5, un peu plus nord-ouest donc on va avec le foc et le moteur. Et le vent augmente encore, force 6 avec des pointes à 7. Heureusement, nous longeons la côte et la mer est protégée du vent par la terre et les vagues restent petites, mais elle moutonne bien et est bien blanche. Maja gite bien, seulement avec le foc, et Jens doit le réduire. Et, une longue période, nous allons à 6 nœuds, ce qui est une bonne vitesse pour Maja.



Cela souffle bien

Nous passons Porto Corallo, où nous avons pensé nous arrêter mais on décide de continuer jusqu'à Arbatax, plus au nord. J'en pêche et attrape un joli poisson vert, une «dorade coryphène», si on en croit notre livre de poissons. Vers 17 h le vent baisse mais est maintenant droit contre nous, donc nous allons au moteur les deux dernières heures. Et nous arrivons au Cap Bellavista qui porte bien son nom.



Capo Bellavista

C'est un promontoire rocheux avec un phare tout en haut, et au soleil couchant, les rochers paraissent rouges, c'est très beau. Juste derrière, se trouve le grand port d'Arbatax qui a une marina au fond. Nous arrivons au crépuscule juste avant que la nuit tombe, il est 19 h 30. Un marinero en vélo nous accueille sur le ponton et après nous avoir aidé à amarrer Maja nous parle tout de suite du tri de poubelle, c'est bon signe. Ankerdram bien mérité, la journée a été longue et assez mouvementée puis dîner du poisson qui est fort bon. Promenade à terre, le port est grand et une immense grue se voit de très loin. Un cappuccino termine bien cette bonne journée.

Punta Molentis-Arbatax: 52 mn (94 km)

Florvåg-Arbatax: $6\,426 + 52 = 6\,478$ mn (11 660 km)

Jeudi 22 septembre 2016. Arbatax. Sardaigne



La grande grue qui se voit de très loin

La marina d'Arbatax est calme, sympa et bien protégée, elle est à côté d'un chantier naval. Nous avons la visite d'un Italien, d'ici, qui vient admirer Maja. Il nous raconte que le port est grand parce que de grands navires venaient chercher du papier car il y avait une grande fabrique de papier qui maintenant est fermée. La grande industrie aujourd'hui est la construction de plateformes.

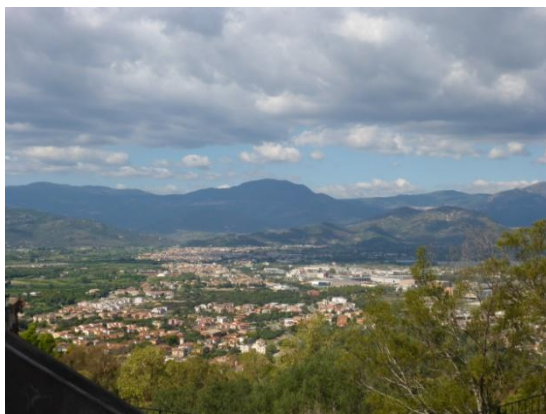


Les rochers sont rouges

Nous partons à pied pour monter au phare, jolie promenade, mais le chemin passe dans un terrain militaire. On demande si on peut passer et un militaire nous dit que oui, mais on n'a pas le droit de faire des photos. Belle vue de là-haut, sur la mer et sur l'intérieur. En redescendant, Jens cueille un fruit sur un arbre et nous le goûtons, c'est, je crois, un « kaki » pas mur. C'est terrible, très acide et cette âcreté reste derrière les dents et sur les gencives. Nous nous rinçons la bouche avec notre bouteille d'eau.



Belle promenade



Vue sur l'intérieur et sur la mer

Nous descendons nous baigner dans une baie aux rochers rouges. Il n'y a personne et nous nous déshabillons sans trop nous cacher. Et juste à ce moment, des coups de sifflet aigus se font entendre. Catherine et moi avons la même réaction : « C'est la police ! » (La police française use beaucoup du sifflet). Mais non, personne ne vient nous arrêter et nous mettre en prison. Bonne baignade, jus d'orange (très rouge) et lunch au bateau. Catherine me donne l'exemple et je me mets aussi à faire une sieste. C'est, en fait, très agréable. Puis je me mets au blog, tandis que Jens et Catherine partent en vélo à Tortoli (4 km) pour louer une voiture.



Catherine et Jens partent en vélo

Ils rentrent en voiture avec les deux vélos pliés dans le coffre. Demain nous allons explorer un peu l'intérieur de la Sardaigne. Il est maintenant presque 18 h et nous allons à la plage au nord du port, en voiture. Nous nous perdons, nous devons contourner une immense zone industrielle, mais nous y arrivons. La plage est déserte évidemment à cette heure tardive. Baignade rapide, retour à Maja, et dîner à un restaurant cher et moyen.

Vendredi 23 septembre 2016. Arbatax. Sardaigne

Douches et shampoings pour Catherine et moi, on a les cheveux salés, puis nous partons en voiture. On a regardé la carte et décidé d'aller à un petit village, Baunei.



Baunei

C'est en fait un village perché dans la montagne et assez touristique. Nous marchons un peu, admirons la vue sur la plaine et sur la côte, prenons un café et repartons. De là, nous montons encore à un village encore plus haut, 700 m, Urzulei.



Urzulei

C'est drôle ces noms en -ei. Là, pas de touristes du tout. Nous achetons des fruits et des haricots verts au marché (ce marché est composé de deux camions) puis cherchons un endroit pour déjeuner. Nous voyons trois cafés-bars mais pas de restaurant. Un monsieur nous indique un restaurant-pizzeria dans une rue qui monte. Et là, nous sommes reçus comme des rois : salade de tomates et petits poivrons un peu piquants, raviolis faits maison et bon café. C'est bon et servi avec un flot d'italien et le sourire.



La restauratrice. Urzulei

Nous continuons sur une petite route de montagne qui monte encore et qui est marquée sur la carte comme pittoresque, doublée d'une ligne verte. Et pittoresque, elle l'est ! Mais elle est

aussi en très mauvais état, éboulis de grosses pierres, route emportée par des éboulements, rails de sécurité partis dans le trou.



On passe, juste



Fin du mauvais passage

On passe, juste, et craignons qu'elle ne soit impraticable plus loin et que nous soyons obligés de faire demi-tour. Mais non, nous arrivons au village suivant, Villagrande. Jens veut prendre de l'essence et là nous rencontrons Beate et Hans Jörgen, le couple allemand avec qui nous avons sympathisé à Villasimius !



Hans-Jörgen et Beate

Ils ont aussi loué une voiture, la même que nous, et prennent de l'essence exactement en même temps que nous. Quelle coïncidence. Nous rentrons à Arbatax, allons nous baigner et dinons au bateau d'une bonne platée de haricots verts frais.

Samedi 24 septembre 2016. La Caletta. Sardaigne

Un ferry est arrivé à 4 h 30, cette nuit, et est reparti à 5 h 30. Nous partons à 7 h 45 et prenons le petit-déjeuner en route.



Relax

Le vent est faible mais droit contre nous, donc nous allons au moteur. Nous longeons la côte est de Sardaigne vers le nord. Beau paysage de montagnes, peu peuplé et assez vert. A 11 h 30, le vent a un tourné un peu vers l'est et nous combinons foc et moteur.



Capo Comino

Traversée très calme, relaxe, nous lisons, Catherine se met au sudoku, nous faisons la sieste à tour de rôle et nous arrivons à La Caletta, ville balnéaire avec un grand port et une marina. Il est 16 h 30. Nous nous mettons à l'extérieur d'un grand ponton, et apparemment on ne paye pas à ce ponton parce qu'il n'y a ni eau ni électricité.



Maja d'abord à l'extérieur du ponton puis à l'intérieur

Nous allons nous baigner à une plage voisine, allons faire des courses puis déménageons Maja. Nous allons plus à l'intérieur, mais toujours à un ponton sans service. Nous dinons au bateau de salade verte, côtes d'agneau et courgettes frites, fromage de chèvre et petite crèmes. C'est bien meilleur qu'au restaurant et beaucoup moins cher. Nous arrosons ce bon repas avec un vin payé un euro le litre ! Et c'est tout à fait buvable.

Arbatax-La Caletta: 42 mn (76 km)

Florvåg-La Caletta: $6\,478 + 42 = 6\,520$ mn (11 736 km)

Dimanche 25 septembre 2016. Porto Brandinchi. Sardaigne

Deux Allemands qui partent et que nous avons vus à Arbatax nous donnent leurs clés des douches, sympa. Catherine va courir et moi je vais sur les pontons chercher des « bleus » et j'en trouve plusieurs.



Promenade sous les pins



Des collègues VW



Retour par la plage

Puis nous faisons une grande promenade le long de la mer, d'abord le long de la route, puis sur des espèces de dunes et enfin sous les pins. Là, nous rencontrons un jeune couple suisse qui voyage en Caravelle VW aménagée camping-car. Nous discutons un peu, ils sont très sympathiques. Nous nous baignons, le sable de la plage est blanc et fin, on se croirait aux Caraïbes. Puis nous revenons en longeant la mer par la plage.



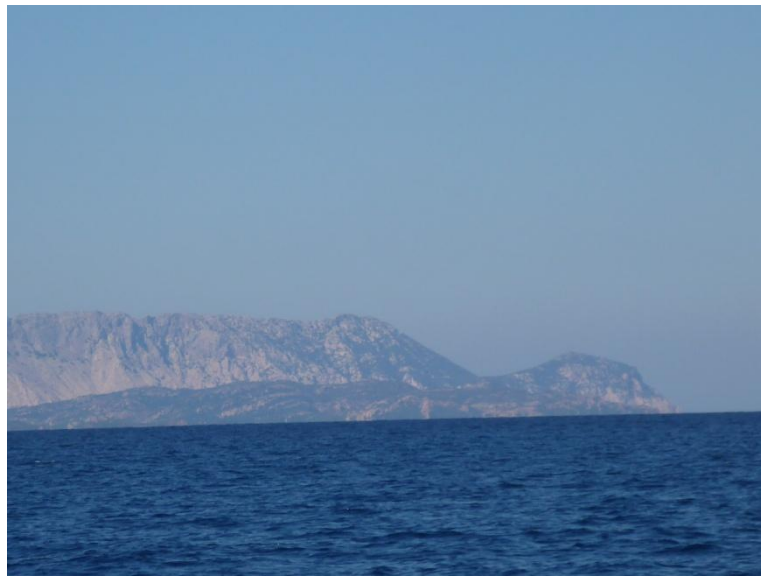
Nous voyons encore un gars sur un jet d'eau (comme à Nazaré en 2014)

Et nous rencontrons de nouveau les jeunes Suisses qui font de la planche, pas à voile, mais en pagayant debout. Nous les invitons à venir voir Maja, lui rêve d'avoir un bateau plus tard. Nous rentrons, il est 12 h 45, déjeunons et les attendons.



Le drapeau de Sardaigne représente quatre têtes de Maures

A 14 h, nous pensons qu'ils ne viendront pas et décidons de partir. Beau temps, calme, nous passons près d'un village bâti sur un promontoire, peut-être ici aussi pour voir les pirates arriver. Une île, au loin, ressemble à un canard qui dort.



On dirait un canard qui dort

Jens et Catherine font la sieste (pas ensemble !) et je suis la seule réveillée à bord. Nous arrivons à Porto Brandinchi, qui malgré son nom n'est pas un port mais une baie. Quelques bateaux y sont ancrés mais il y a de la place. Nous ancrons sans problème, baignade, ankerdram qui ressemble à l'«antipasti» italien : charcuteries, olives, fromages. Je finis le blog, puis nous dinons tôt pour profiter de la lumière du soleil couchant. Belle soirée, calme.



Porto Brandinchi

La Caletta-Porto Brandinchi: 15 mn (27 km)

Florvåg-Porto Brandinchi: $6\,520 + 15 = 6\,535$ mn (11 763 km)

Lundi 26 septembre 2016. Isola di Porri. Sardaigne



Maja. Porto Brandinchi



Porto Brandinchi. Rues et maisons



Plage



Sculpture de sable

Bien dormi, calme. Nous nous baignons et l'eau est plus chaude (24°) que l'air (19 °). Puis nous mettons l'annexe à l'eau et allons à terre tous les trois. Trois, ça va, on est même allé à quatre, n'est-ce pas Knut et Margrethe ? Village de vacances, grandes villas, grands jardins bien «jardinés», grands murs de clôture ... et personnes. L'endroit n'est pas très sympathique mais la plage est jolie. Nous revenons à Maja et partons à 10 h 40.



Une ile en route

Catherine barre, met des « waypoints », elle est capitaine. Le paysage est beau, montagnes, îles, sortes de fjords entre les îles. Nous déjeunons en route puis arrivons à Isola di Porri, une jolie baie où nous ancrons, à 13 h 30.



Arrivée à Isola di Porri

Baignade du bateau (sans maillots !) et notre ankerdram est une tasse de café, puis, épuisés par cette longue navigation, nous faisons la sieste tous les trois. Je fais le blog et Catherine découvre, sur ma tablette de lecture, Karl, Assad et Rose, les policiers du service Q de Jussi

Adler Olsen, un auteur danois qu'on aime bien. Nous restons au bateau et Jens et Catherine nous font des spaghettis à la sauce au poulet (restes d'hier) et je fais la salade. Nous restons longtemps à discuter après diner, sous les étoiles et en écoutant les avions qui décollent et atterrissent, nous sommes près de l'aéroport d'Olbia. Nous aimerions suivre le débat Clinton-Trump, mais c'est vraiment trop tard.

Porto Brandinchi-Isola di Porri: 13 mn (23 km)

Florvåg-Isola di Porri : $6\,535 + 13 = 6\,548$ mn (11 786 km)

Mardi 27 septembre 2016. Isola di Caprera. Sardaigne

Nuit tranquille, la baie est assez fermée et en face, une ile la protège, donc il ne doit pas avoir de grosses vagues ici, et en plus le vent tombe la nuit, c'est tout calme. Baignade avant le petit-déjeuner, petit-déjeuner et mise de l'annexe à l'eau. Jens rame jusqu'à la plage, Catherine est devant et moi derrière. Nous commençons notre promenade par un cappuccino puis marchons sur un petit chemin qui longe la mer.



Cappuccino

Ici aussi, on voit la mer à gauche et une lagune à droite. Et le chemin s'arrête sur le bord de la lagune, mais c'est peu profond et on peut la traverser à pied.



Nous traversons la lagune. Isola dei Porri

Nous trouvons une boulangerie dans le village, qui paraît moins chiqué et plus sympa qu'hier. Retour à la plage, jus d'orange et retour à Maja. Nous partons à 13 h vers le parc national des Iles Maddalena. Jens fait une demande de permission par internet, paye 17 € et on peut y aller. Nous longeons maintenant la Côte d'Emeraude, la partie la plus chic et la plus huppée de Sardaigne. Une place de marina ici coûte 100 € par nuit, tout à fait ce qu'il nous faut.



Petites maisons de vacances. Côte d'Emeraude

Le paysage est beau, falaises abruptes, montagnes et mer turquoise. Peu de vent et nous combinons foc et moteur. Nous arrivons à l'île de Caprera, une île voisine de l'île Maddalena et faisant aussi partie du parc. Jolie baie, bien protégée et, chose inattendue, pleine de dériveurs qui s'entraînent. Nous pensions trouver des corps-morts, comme c'est un parc il est déconseillé d'ancrer, mais il n'y en a pas. Ils ont dû être retirés à la fin de la saison estivale. Plusieurs voiliers sont ancrés et on fait de même. Il est 17 h 30. Ankerdram, baignade et diner léger d'une omelette.



Les dériveurs. Isola di Caprera

Isola di Porri-Isola di Caprera: 23 mn (41 km)

Florvåg-Isola di Caprera: $6\ 548 + 23 = 6\ 571$ mn (11 828 km)

Mercredi 28 septembre 2016. Bonifacio. Corse. France

Nous nous baignons du bateau, sans maillots, les autres bateaux sont loin, petit-déjeuner et nous mettons l'annexe à l'eau. Promenade à terre, mais certaines parties de l'île de Caprera sont interdites, donc nous accostons un peu plus loin, sur une petite plage. De là, nous montons dans des buissons piquants vers la route. On se griffe les jambes, arrivons à la route et nous nous apercevons, 50 m plus loin, qu'il y avait un bon chemin de la plage à la route.



Maja. Ile de Caprera

L'île de Caprera est habitée, a des routes et n'est pas sauvage sur toute sa surface, mais fait partie quand même du parc national. Jolie vue sur le plan d'eau et sur les dériveurs qui s'entraînent. Nous arrivons à une plage mais ne nous baignons pas. Retour à Maja et nous partons à 11 h 45. Il faut faire attention quand on sort de la baie aux dériveurs. Un bateau à moteur navigue et tous les dériveurs le suivent à la queue leu-leu. Il fait des tours et détours et les dériveurs doivent faire les mêmes tours et détours. Bon entraînement.



Il faut bien passer à l'extérieur de la marque

Nous sortons de la baie et mettons les voiles, bon vent de force 4, de côté. Nous profitons de ce beau temps pour traverser le détroit de Bonifacio et aller en Corse.



Il y a du monde. Détroit de Bonifacio

Traversée très agréable, Maja se comporte en vrai voilier, gite un peu et a une bonne vitesse, les vagues sont moyennes, 80 cm à peu près. Très bonne traversée. Nous voyons de nombreux voiliers allant en Corse ou en revenant. Nous passons la frontière, ligne verte sur la carte et je hisse le pavillon de courtoisie français.



Je hisse « mon » pavillon de courtoisie



Les falaises de Bonifacio

Nous approchons de la côte sud de Corse et sommes surpris de voir de grandes falaises blanches. Et pour entrer dans le port de Bonifacio, on entre dans une entrée très étroite, un trou entre deux falaises. Sur le haut de la falaise, la vieille ville fortifiée, se détache sur le ciel, c'est spectaculaire. Pour nous, c'est une surprise, nous ne savions pas du tout ce qui nous attendait. Le port est au fond d'une calanque, sorte de petit fjord. Comme on est en France, Jens dit que c'est à moi de téléphoner à la marina, ce que je fais. Oui, ils ont de la place, tout au fond du port. Et c'est comme à Bergen, le port est au milieu de la ville.



Arrivée à Bonifacio

Et, comme à Malte, la vieille ville est entourée de remparts. Il est 16 h 30. Nous amarrons Maja au ponton tout seuls, pas de problème. Puis nous montons un escalier pour arriver en haut de la falaise et redescendons un autre escalier en face pour aller à une petite plage de

sable. Mais le sable s'arrête au ras de l'eau, après ce sont des pierres plates, comme à Malte. Jens va devant sur cet espèce de plateau sous-marin qui, a un endroit s'arrête net. Là il faut nager, cela devient profond d'un seul coup. Mais ce qui est spécial ici, c'est le nombre de bouts de verre polis !!! Des centaines, petits, jolis et polis. Le paradis.



Quelle excellente journée : bonne traversée à la voile, jolie ville dans un site spectaculaire et, pour finir, pleins de bouts de verre !

Isola di Caprera-Bonifacio: 23 mn (41 km)

Florvåg-Bonifacio: $6\,571 + 23 = 6\,594$ mn (11 869 km)

Jeudi 29 septembre 2016. Bonifacio

Toujours beau et calme mais plus frais la nuit, 14 ° ce matin. Jens va au « chandler », la boutique d'équipement de bateau voir s'ils ont le livre de notre ami Rod Heikell sur la côte méditerranéenne française et la Corse. Nous n'avions pas du tout pensé passer par ici pour rentrer et nous n'avons pas ce livre. Ils l'ont, en anglais, et on en est tout content. Il achète aussi le pavillon de courtoisie corse que l'on met en dessous du tricolore.



Rues étroites

Nous montons voir la vieille ville enfermée dans ses remparts, rues étroites, hautes maisons serrées et une maison sur deux un restaurant. Nous allons marcher ensuite vers l'est, un bon chemin longe la falaise. La vue est splendide, hautes falaises blanches, mer et ciel bleus et la citadelle qui domine le tout. Nous marchons bien, il fait chaud, et nous descendons une petite vallée étroite, nous voyons une plage en bas avec quelques personnes.



On dirait du sable, mais en fait c'est dur

Mais ce n'est pas du sable, cela y ressemble mais c'est dur. Et ici aussi, une plateforme rocheuse qui avance dans la mer puis un trou, il faut nager. On s'habitue ... Retour à Maja à 14 h, on a faim et on a fait 7 km. Après-midi repos, baignade et collecte de bouts de verre à la petite plage proche et diner au bateau dehors, c'est agréable mais il faut mettre une petite laine. Je finis le blog après diner pendant que Jens et Catherine lisent.



La plateforme se termine, il faut nager



Promenade. Retour

Vendredi 30 septembre 2016. Anse de Porigliolo. (Golfe d'Ajaccio)



Bye, bye Bonifacio

Catherine va courir de bonne heure et rapporte des pains au chocolat, miam, miam. Nous partons à 8 h, la pompe à diesel ouvre à cette heure-là. Nous faisons le plein, 99,6 l (le réservoir est de 140 l) et sortons de la calanque. Il fait beau et très calme. Nous voyons bien les trois marques qui forment un triangle autour des rochers appelés « Les Moines », et passons bien à l'extérieur. Journée relaxe, lecture, sudoku, cours de norvégien pour Catherine et blog pour moi.



L'équipage en plein effort

Arrivée dans une « anse », une large baie, « l'Anse de Portigliolo » à 16 h 30, c'est calme, idyllique, deux yachts sont ancrés et subitement un vacarme retentit. D'abord je crois que ce sont des motos, mais non, ce sont des voitures de course ! On a lu dans le journal, « Corse matin » (acheté à Bonifacio en même temps que le pain frais ce matin), qu'un Tour de Corse avait lieu en ce moment, et nous l'entendons en arrivant ici. Baignade, ankerdram et nous allons à terre, jolie petite plage, nous marchons sur une petite route où nous voyons passer les voitures de course.



Tour de Corse



Maja à l'ancre

On monte, on monte, rien, juste des maisons de vacances, fermées pour la plupart, mais c'est verdoyant, fleuri et divers. Retour à Maja, dîner dehors sur le bateau, belle soirée, mais à 22 h, tout le monde commence à bailler. Nous sommes fatigués ... de quoi ? Catherine se couche à 22h 30 et nous peu après, mais l'annexe couine et cogne un peu sur la coque de Maja, malgré le pare-battage (Catherine m'a appris ce mot, moi je dis « fender »), donc Jens et moi, respectivement en pyjama et en chemise de nuit, allons la remonter à bord.

Bonifacio-Anse de Portigliolo: 40 mn (72 km)

Florvåg-Anse de Portigliolo: 6 594 + 40 = 6 634 mn (11 941 km)

Samedi 1 er octobre 2016. Cargèse

Bien dormi. Les deux autres voiliers ancrés n'ont pas allumé leur lanterne de mouillage cette nuit, bizarre. Nous nous baignons, prenons le petit-déjeuner et partons vers le nord. C'est très calme et nous allons au moteur. Nous coupons le Golf d'Ajaccio, voyons la ville d'Ajaccio au fond, là-bas, puis passons les « Iles Sanguinaires », mais c'est si calme qu'elles ne sont pas sanguinaires aujourd'hui. La côte est découpée, alternant baies et caps rocheux. Nous arrivons au port de Cargèse à 15 h 30. Ce port est décrit dans notre guide (de notre ami Rod) comme très populaire et bien plein l'été. De loin, nous ne voyons qu'un mat derrière la jetée. On est perplexe, que se passe-t-il ? Est-ce que ce port s'est ensablé, est fermé ? Nous approchons doucement, prêts à faire demi-tour, mais tout va bien, c'est juste que nous sommes en octobre et les yachts rares. On remarque tout de suite deux grandes églises en haut.



Cargèse et ses deux églises

Le port est en bas, bien sûr, et le village en haut d'une bonne grimpe. C'est que ce village a accueilli, au 18^{ème} siècle une colonie de réfugiés grecs qui ont construit leur propre église orthodoxe, en face de l'église catholique. Et encore maintenant, certains signes, dans le village sont en grec. Il se met à pleuvoir juste comme on arrive et notre ankerdram est un cappuccino au café du port, sous les parasols-parapluies. La capitainerie est encore ouverte et le capitaine de port très aimable, il dit du bien de Maja, alors ... A côté du café, des artisans fait du miel.



Les apiculteurs

Nous y allons, discutons et en achetons. Dans le port, je trouve un bleu ! Promenade en haut, cela monte bien. Petite ville agréable, encore pas mal de touristes, surtout des retraités comme nous. Nous faisons des courses à un supermarché et nous laissons tentés par un poulet, élevé en plein air, et avec une ratatouille, cela va être bon. Bon diner, bonne soirée et au lit de bonne heure.



Le port vu d'en haut

Anse de Portogliolo-Cargèse: 25 mn (45 km)

Florvåg-Cargèse: $6\,634 + 25 = 6\,659$ mn (11 986 km)

Dimanche 2 octobre 2016. Calvi

Nous partons à 8 h 10 et prenons le petit-déjeuner en route. C'est calme mais la radio fait un bulletin spécial, répété plusieurs fois, pour annoncer un coup de vent sur le Cap Corse (tout en haut de la Corse, à l'est). J'en ai bien regardé la météo et pour nous ce sera force 5 mais venant presque de derrière, on n'irait pas si les vagues avaient été prévues de face.



Côte sauvage

La côte est grandiose, rocheuse, montagneuse et de couleur rouge. On ne voit aucune habitation, aucune route, cela fait très sauvage. Nous faisons un petit détour pour aller voir une baie, la baie de Girolata, cachée derrière un promontoire rocheux où un fort génois la défendait. Cette baie est belle et sans communication par terre, tout arrive en bateau.



Girolata

C'est très fréquenté en été mais calme maintenant. On voit un ponton vide et on va s'y mettre, en long.



Maja. Girolata

Une jeune femme en zodiac vient tout de suite et nous dit de partir, d'aller à un corps-mort. On insiste un peu, il y a de la place, si une vedette avec des passagers arrive, on part. Mais elle est ferme. Elle appelle quand même un supérieur qui, lui, est beaucoup plus coulant. J'entends qu'il lui dit : « Laisse-les, ça va. » Donc elle nous laisse là, à contre-cœur et elle nous dit d'aller à la capitainerie. On y va, le gars aimable dit qu'il n'y a pas de problème et en plus il dit que Maja est un bon petit bateau. On va boire un café, le café le plus cher de tout le voyage ! 12 € pour trois, un café normal ! Baignade, bouts de verre et nous partons. Un peu plus loin nous passons entre l'île de Gargalu et la terre, le passage est étroit, c'est beau.



Passage étroit

Et juste après, le vent se lève, comme prévu du sud-ouest, et augmente rapidement. Maja va vite, sous foc seul, et commence à rouler. Le vent passe de force 4 à force 5 avec rafales à force 6. J'aimerais aller à un port après Calvi mais moi j'aimerais mieux m'arrêter à Calvi, ce que nous faisons. Maja roule par moment violemment et je descends caller la vaisselle, les verres et les bouteilles.



Ca souffle bien



Arrivée à Calvi

Nous arrivons à Calvi à 17 h 45. J'ai appelé la marina, mais pas de réponse, donc on va se mettre au ponton d'accueil, le nez sur le ponton et une pantille (un mooring) derrière. Bien contents d'être arrivés, surtout moi, Catherine et Jens aiment bien le vent fort, moi moins. Je fais le blog pendant qu'ils vont faire un tour, puis diner des restes du poulet, salade et pâtisseries pour le dessert. Nous restons dehors longtemps, le vent est fort mais nous sommes à l'abri dans le cockpit et il fait doux.



Maja dans la marina. Calvi

Cargèse-Calvi: 40 mn (72 km)

Florvåg-Calvi: $6\ 659 + 40 = 6\ 699$ mn (12 058 km)

Lundi 3 octobre 2016 Calvi

Cela souffle toujours bien, on est content d'être au port. Jens va à la capitainerie et là, on lui dit qu'il faut changer de place. Il faut aller dans l'ancien port de pêche, juste sous la citadelle. Et, bonne surprise, cette marina réputée huppée et chère, a un tarif d'automne bien réduit : 20 € par jour et si on paye pour 5 jours, on peut rester une semaine. Donc on fait ça, Nina et Theo vont arriver mercredi à l'aéroport et Catherine va partir jeudi du même aéroport. Nous déménageons sans problème vers le port de pêche, plus petit et sous une grosse tour.



Nous sommes maintenant dans l'ancien port de pêche

Nous portons une lessive à une laverie automatique et allons nous baigner à la grande plage qui est à 10 minutes du bateau.



La plage

La lessive est finie quand nous rentrons et sèche vite avec ce vent. Après-midi tranquille, sieste pour certains et blog pour moi. Je vais chercher des "bleus" sur un ponton ouvert et ne peux plus ressortir, la grille a été refermée. Heureusement, un monsieur rentre et m'ouvre. Bon diner sur Maja puis nous allons à un concert de musique corse dans l'église qui est dans la citadelle. Le groupe Alba, six hommes, chantent des chants traditionnels corses. C'est très beau, ces voix d'homme qui chantent d'une façon polyphonique, c'est-à-dire que chacun a un ton différent, mais l'ensemble est harmonieux.



Le groupe Alba

Mardi 4 octobre 2016. Calvi

Aujourd'hui, nous allons faire un voyage en train. Nous le prenons à 10 h en direction de l'île Rousse mais nous nous arrêtons à Sant Ambrogio, à 20 minutes à l'est de Calvi.



Un couple de retraités bien contents dans le train (photo prise par Catherine)



La marina à Sant Ambroggio

Le train longe la mer et s'arrête souvent. La plupart des passagers sont des touristes mais j'entends aussi un vieux monsieur qui parle corse avec le conducteur. Nous sommes les seuls passagers à descendre à Sant Ambroggio, qui est un village de vacances. Nous marchons, la gare est un peu en dehors du village et la route est ombragée. Les maisons sont petites, entourées de beaucoup de verdure et pas de murs. Nous venons ici pour voir la marina, peut-être que nous pourrions y venir avec Nina et Theo. Jolie petite marina, bien protégée, un peu morte, presque toutes les boutiques autour sont fermées, mais jolie plage toute proche. Nous allons nous baigner à la plage, marchons un peu puis allons manger au « Mille Sabords », le restaurant près de la marina.



Déjeuner au « Mille sabords »

Terrasse ombragée et agréable, un peu de monde, et repas soigné, bien présenté, bon et pas cher. Nous nous promenons encore un peu, des passages sans voitures et entre les arbres serpentent entre les maisons. Comme village de vacances, c'est un des mieux que nous avons vus. Nous reprenons le train à 14 h 20 et sommes à Calvi à 14 h 40. Baignade en descendant du train et reste de l'après-midi tranquille. Nous dinons seulement d'une salade de betteraves rouges, c'est bien assez, nous avons bien mangé à midi, mais par contre, ce diner léger est bien arrosé et nous restons longtemps dehors à résoudre les problèmes du monde. Demain, Nina, notre fille ainée et Theo, notre petit-fils de 5 ans arrivent. Nous serons cinq dans le bateau une nuit puis Catherine partira après-demain, jeudi. Nous sommes tous contents de nous rencontrer sur Maja.



Le vieux port. Calvi

Mercredi 5 octobre 2016. Calvi

Nous avons la visite ce matin de deux douaniers qui demandent les papiers de Maja et depuis combien de temps nous sommes en Europe. Comme bateau norvégien, Maja ne peut être en Europe que 18 mois. Pas de problème, nous avons un papier qui montre que nous avons quitté la Turquie le 31 mars 2016. Nous nous baignons, mangeons le lunch, puis je vais à la station de taxi pour aller à l'aéroport chercher Nina et Theo qui arrivent à 13 h 30 de Nice. Pas de taxi et personne ne répond quand je téléphone. Je reviens donc et prévient Nina qui prend un taxi de l'aéroport à ici. On est très content de se voir, ils sont bien fatigués et ont faim. Ils mangent puis on essaye de faire faire la sieste à Theo, mais il ne veut pas. Nous mangeons une glace sur le chemin de la plage, tout le monde se baigne, puis diner tôt et Theo se couche. Nous restons dehors un peu et nous allons tous nous coucher.



Jens et Theo



Theo est fatigué

Jeudi 6 octobre 2016. Calvi

Tout le monde a bien dormi, Catherine dans le « trou », Nina et Theo sur le grand lit et nous devant. Bon petit-déjeuner ensemble puis je porte, avec Theo, du linge à laver.



Petit- déjeuner

Un petit garçon hollandais d'un bateau voisin prend ensuite contact avec Theo. La maman invite Theo sur leur bateau et je vais avec lui. Max a presque 4 ans, lui et Theo n'ont pas de langue commune, mais ils jouent bien, un peu parallèle, surtout que Max a beaucoup de Lego.



Max et Theo

Nous prenons le dernier lunch tous ensemble puis accompagnons Catherine au monument aux morts où un taxi, réservé hier, doit la prendre. On attend, attend, rien. Elle téléphone, la dame ne sait rien et n'a pas de taxis libres. Catherine arrête alors une voiture qui sort d'un parking et demande au conducteur s'il peut l'emmener à l'aéroport et le monsieur dit oui. Nous lui disons au revoir, la remercions de ce bon temps passé ensemble et elle s'en va. Nous allons à la plage, mais il fait gris et frais, seul Jens se baigne. Theo fait de beaux pâtés de sable décorés de coquillages.



Beau pâtés de sable

Nous faisons les courses en rentrant au Super U puis, au bateau avons la visite de Max, et cette fois ils jouent mieux ensemble. Ils vont dans le trou, sombre, et « lisent » un livre avec une lampe électrique. C'est drôle, ils connaissent tous les deux les mêmes personnages de dessins animés, les chiots de « Paw Patrol », « Pat' Patrouille » en français.



Theo et Max « lisent » dans le trou

Diner de viande hachée, pommes-noisettes, salade, fromage et riz au lait dehors, mais il ne fait pas chaud et il se met à pleuvoir juste quand on a fini, puis Theo se couche. Soirée toute tranquille pour les adultes, Theo dort à 60 cm de nous, dans le trou.

Vendredi 7 octobre 2016. Calvi

Il a plu toute la nuit et il a soufflé un fort vent, vrai temps d'automne. Cela a bien bougé, ce ne sont pas vraiment des vagues, plutôt la mer qui entre et se retire dans le port, cela monte et descend, enfin la nuit a été un peu mouvementée mais Nina et Theo ont bien dormi. Moi, je fermes la fenêtre quand il pleuvait et l'ouvrais quand la pluie s'arrêtait, de 4 h à 7 h du matin, et Jens est allé arranger les amarres qui grinçaient à 5 h du matin. Il fait gris ce matin, et Jens met un peu de chauffage avant le petit-déjeuner, puis nous allons faire une promenade à la citadelle, Theo est intéressé par l'histoire des gens qui devaient se défendre contre les pirates.



Vue sur le port, de la citadelle

Max et sa maman viennent et les enfants jouent bien ensemble. Et après le lunch, nous allons à la plage ensemble, Max, son papa et nous. Il fait beau maintenant.



Max et Theo sur la plage

Nous y restons assez longtemps, baignade, jeux de sable, les enfants vont bien dormir ce soir. Nous sortons ce soir et allons dîner de galettes (crêpes salées) et de crêpes, un des menus favoris de Theo. Retour à Maja, Theo se couche s'endort en 5 minutes et nous, les adultes, passons une bonne soirée tranquille.

Samedi 8 octobre 2016. Sant Ambroggio

Nuit calme. J'ens va acheter du pain avec Theo, petit-déjeuner puis nous décidons de partir en bateau, la météo est bonne.



Capitaine Theo

Dans le baie de Calvi, ça va mais quand nous en sortons, le vent du sud-ouest est fort, dans le nez, et les vagues assez grosses.



Vagues

Pas tout à fait ce que la météo avait prédit. Nous allons voir les deux baies à l'ouest de Calvi que nous avons repérées en venant, mais ce n'est pas calme du tout. Nous faisons demi-tour, repassons devant la baie de Calvi et allons à Sant Ambroggio, où nous étions allés par le train avec Catherine. Nous allons donc vers l'est et avons le vent de $\frac{3}{4}$ arrière, force 5 et vagues d'un mètre. Nous avons le foc seulement et allons à 5 nœuds, Maja roule beaucoup. Theo trouve cela drôle et n'a pas peur du tout. Nous arrivons à la marina de Sant Ambroggio à midi et demi et nous mettons à une place libre. C'est tout calme dans le port. Nous prenons notre ankerdram, un iced tea, mangeons le lunch et allons à la jolie plage toute proche.



La plage. Sant Ambroggio

Theo est un vrai poisson, joue et met la tête sous l'eau, se fait rouler par les vagues, mais avec ses flotteurs. Il construit ensuite un beau château de sable, aidé de mamie. Nous rentrons et il veut jouer avec mes bouts de verre, ce n'est pas dangereux puisqu'ils sont polis et ne coupent plus.



Theo écrit son nom avec des bouts de verre polis

Il écrit son nom en bouts de verre, avec seulement une légère aide de mamie et nous les collons. Nina et moi allons prendre une douche. Jens fait une pizza, Theo se couche et soirée calme.

Calvi-Sant Ambroggio: 8 mn (14 km)

Florvåg-Sant Ambroggio: $6\,699 + 8 = 6\,707$ mn (12 073 km)

Dimanche 9 octobre 2016. Calvi

Nous avons eu une attaque en règle de moustiques cette nuit ! Nous sommes tous piqués, surtout Theo, le pauvre, mais il a bien dormi quand même. Jens et lui vont faire une promenade, ici ce n'est pas pour acheter du pain, toutes les boutiques sont fermées. Nous allons à la plage et y restons longtemps. Theo « nage », creuse dans le sable, aidé de mamie d'abord puis de Jens.



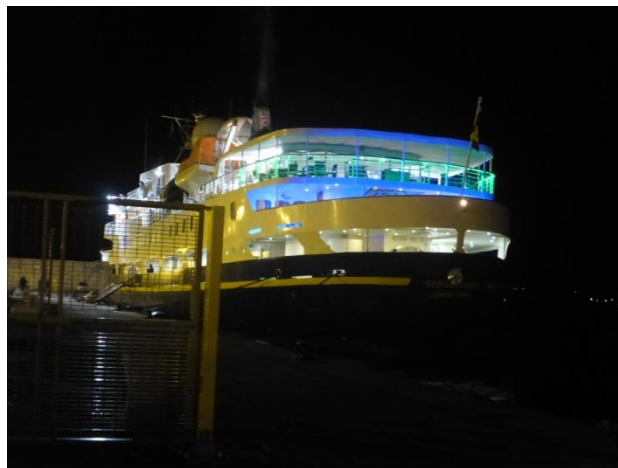
Theo, aidé de Mamie puis de Jens, creuse

Nous allons déjeuner au « Mille Sabords », très bien, comme l'autre jour avec Catherine. Re-plage, puis nous partons pour rentrer à Calvi.



Nous rentrons vers Calvi

Peu de vent (force 4) mais assez grosses « vieilles » vagues d'un mètre, de face, mais elles sont assez longues et Maja va bien. Elle monte, descend et roule un peu. Nous voyons, au loin, deux mini-tornades l'une après l'autre, un tourbillon fin qui descend d'un gros nuage noir vers la mer. Quand nous entrons dans la baie de Calvi, les vagues diminuent. Nous arrivons à Calvi après un peu plus d'une heure de navigation. Nous reprenons la même place et Eveline et Tim, les parents de Max, nous aident. Ils attrapent les amarres et nous donne le mooring (la pantille). Theo, accompagné de Jens, va jouer chez Max, revient et nous dinons léger, nous avons bien mangé à midi. Je lis le livre de la « Pat'patrouille » (pour la quatrième ou cinquième fois) et Theo se couche, dans le trou et derrière une serviette tant qu'on a de la lumière en bas. Un vieux et petit bateau de croisière, mais modernisé, est juste derrière nous, le « Serenissima ». Nina trouve, en le googlant, que c'est un ancien bateau de « hurtigruten », l'express côtier norvégien. Il s'appelait avant le « Harald Jarl ». Je vais le prendre en photo à 21 h 45 et il part à 22 h. Heureusement que je n'ai pas attendu demain pour le faire.



Serenissima, ex Harald-Jarl

Sant Ambroggio-Calvi: 6 mn (11 km)

Florvåg-Calvi: $6\ 707 + 6 = 6\ 713$ mn (12 083 km)

Lundi 10 octobre 2016. Calvi



Max et Theo

Le temps est changeant, soleil puis gris. Max vient manger le petit-déjeuner avec nous puis nous allons à la plage tous ensemble, mais il fait gris et froid maintenant, donc nous changeons nos plans et allons à un parc de jeux à la place.



Les enfants jouent bien, mais les adultes n'ont pas chaud

Les enfants jouent bien mais les adultes n'ont pas chaud. Theo et Max font un « nid » avec des aiguilles de pin et du sable. Le vent est fort et les vagues grosses, heureusement que nous sommes rentrés de Sant Ambroggio hier. Lunch, sieste pour Nina et Theo. J'ens va faire des courses pour le diner et Nina et Theo vont acheter des souvenirs pour papa et Kian. Theo trouve une petite corbeille avec des coquillages et en achète une pour Kian, une pour Max et une pour lui-même. Gentil, notre Theo. J'ens met un poulet et des légumes au four. Tim, Eveline et Max viennent diner. On hésite, dehors ou dedans ? Dehors, mais on se couvre bien. Nous sommes donc cinq adultes et deux enfants dans le cockpit. Repas très bon et très sympa.



Tim, Max, Eveline, Nina, Theo et Mamie

Les enfants mangent bien puis descendent en bas regarder un film de « Paw Patrol » (Pat'patrouille). Ils partent, Theo se couche, après avoir été badigeonné d'anti-moustique, nous faisons la vaisselle puis soirée calme.

Mardi 11 octobre 2016. Calvi

Gris et frais ce matin. J'ens et Theo vont acheter du pain et regardent un super-yacht qui change de place dans la marina. Nous prenons le petit-déjeuner dedans puis partons pour la gare. Nous prenons le même train que nous avons pris avec Catherine à 10 h mais allons jusqu'au terminus à L'île Rousse (40 minutes). Ce petit train est populaire parmi les touristes, surtout quand il fait gris et que la plage n'est pas si tentante, il est plein aujourd'hui.



Nina et Theo dans le train

Nous passons à Sant Ambroggio où nous étions samedi et dimanche. Arrivée à l'île Rousse à 10 h 40, il fait un peu de soleil mais pas bien chaud, pas question de se baigner. Nous nous promenons un peu dans cette ville particulière. Elle fut créée au 18^{ème} siècle par le général Pasquale Paoli pour concurrencer Calvi qui voulait rester fidèle à Gènes.



La place. L'île Rousse



Pratique, le parc de jeux près du restaurant

Il voyait grand et la ville a une grande place, des avenues bordées de platanes, un port, des murs de défense mais elle n'a pas grandi et prospérer comme il l'avait espéré. Nous allons ensuite déjeuner à un restaurant qui borde un parc de jeux. Theo peut donc jouer en attendant le repas, nous le passons au-dessus de la grille et nous le voyons bien, c'est parfait. Bon lunch, promenade sur le port et nous reprenons le train à 14 h. La plupart des passagers sont les mêmes qu'à l'aller.



Il a bien plu. Calvi

A Calvi, il pleut et il va bien pleuvoir jusqu'au dîner. Puis le soleil ressort juste avant de se coucher. Le paysage est alors bien joli, la mer et derrière, les montagnes enneigées sur les sommets.



C'est beau

Jens allume le chauffage, Max vient jouer un peu avec Théo puis Nina et Theo vont faire un tour et les dernières courses, ils partent demain. Theo veut acheter encore deux petites corbeilles avec des coquillages pour deux amis du « barnehage » (jardin d'enfants), Markus et Isak. Dîner léger, pain, jambon, rillettes, pâté et petits-suisses. Nina est toute contente d'avoir trouvé des petits-suisses blancs comme elle en mangeait, enfant, chez Mamie (ma mère). Je lis pour la ènième fois le livre de la « Pat'patrouille » et Theo se couche. C'est incroyable comme il est facile à coucher, après 5 minutes, il dort. Et pourtant il est tout près de nous, nous parlons, la lumière est allumée ... mais il est bien derrière sa serviette, avec Mou et Outi-Mouti (ses deux animaux préférés, une vache et un chien).

Mercredi 12 octobre 2016. Calvi

Il fait froid ce matin, 12 °, Jens allume un peu le chauffage et on met des pantalons. Jens et Theo vont acheter le pain, Theo est bien, mais peu après, il ne se sent pas bien, ne veut pas manger, est rouge et a sans doute un peu de fièvre. Il va s'allonger et se repose, pas de chance, juste le jour où il va voyager. Nina fait ses bagages et Jens imprime les cartes d'embarquement. Jens va porter une grosse lessive à la laverie et, le temps étant incertain, la fait aussi sécher. Puis il est temps de partir, un taxi, commandé hier par l'Office du tourisme doit venir les chercher à midi près de la Tour du Sel, la grosse tour juste derrière nous.



Theo dit au revoir à max

Nina et Theo disent au revoir à Max, Tim et Eveline, les enfants ont bien joué ensemble. A midi, nous sommes à la tour, attendons et ... rien. C'est la troisième fois en une semaine que nous n'avons pas de taxi, une fois il n'y en avait pas à la station, une fois Catherine en avait réservé un qui n'est jamais venu et aujourd'hui. Cela fait beaucoup. J'essaye de téléphoner mais pas de réponse. Nous marchons jusqu'à la station, à 10 minutes, et là, deux taxis sont libres. Nous nous disons au revoir, cette bonne semaine ensemble s'achève, que cela a passé vite. Nous étions si contents d'être ensemble. Mon petit bonhomme va me manquer, mais nous nous reverrons en novembre.



Nina et Theo vont s'en aller

Nous voulons aller à l'Office du tourisme pour rouspéter mais c'est fermé de midi à deux heures. Nous rentrons au bateau, rangeons, refaisons nos lits avec des couettes plus épaisses puis mangeons le lunch. Courte sieste puis longue promenade le long de la plage, il fait gris mais nous nous baignons quand même. Je fais un tour sur le ponton d'accueil, où nous étions le premier jour et qui n'est pas fermé. Pas de chance, je trouve un nom avec blanc et un avec vert, mais pas de bleu. J'ens sort la boîte à outils, il répare l'évier bouché, une étagère dévissée et la poignée de la cafetière cassée.



Et voilà

Je fais le blog et petite promenade avant diner. Nous montons un vieil escalier à l'extérieur des remparts de la citadelle.



L'escalier à l'extérieur de la Citadelle



Le tunnel et l'escalier tout noir (photos prises avec flash)

En haut, une porte est percée dans un mur, puis nous arrivons dans une espèce de souterrain tout noir. Jens, courageux, va voir et voit un escalier, tout noir aussi qui monte. Nous le prenons et arrivons dans une rue de la citadelle. Belle vue de là-haut sur la baie, toute calme. Pourtant, la météo n'est pas bonne, mauvais temps demain, nous restons ici. Nina envoie un sms à 23 h, ils sont bien arrivés à Bergen, Theo a dormi dans l'avion.

Jeudi 13 octobre 2016. Calvi

Jens va acheter le pain tout seul, sans Theo. Petit-déjeuner dedans, il fait 14 °, avec un peu de chauffage. Jens a monté le petit chauffage électrique sur la cloison sous la table, celui que nous avons acheté à Ayamonte, à la frontière entre le Portugal et L'Espagne, il y a deux ans. Et il nous a branché à terre, les panneaux solaires, sans soleil, ne donnent pas assez d'électricité. Je vais acheter deux journaux, Corse Matin et le Canard Enchaîné. Calvi à 8 h 30 du matin en octobre est bien tranquille. Puis nous sortons les vélos et allons en balade, vers l'aéroport. Pas très rigolo sur la grande route, donc nous essayons des chemins mais qui s'arrêtent assez vite, et il se met à pleuvoir, alors nous rentrons.



Grande route puis chemin

Lunch dedans puis j'écris une réclamation pour me plaindre du service de taxis, trois épisodes négatifs en une semaine, c'est beaucoup. Je regrette de ne pas terminer ma lettre par un

compliment pour leurs fleurs, Calvi est bien fleurie, mais je n'y pense qu'après. Nous allons à la plage et je donne ma lettre à l'Office du tourisme. A ver ... Sur la plage, nous sommes les seuls à nous baigner, mais on n'a pas froid, il n'y a pas de vent. Et c'est étrange, la météo est mauvaise avec de forts vents un peu plus au large, mais ici c'est gris mais calme.

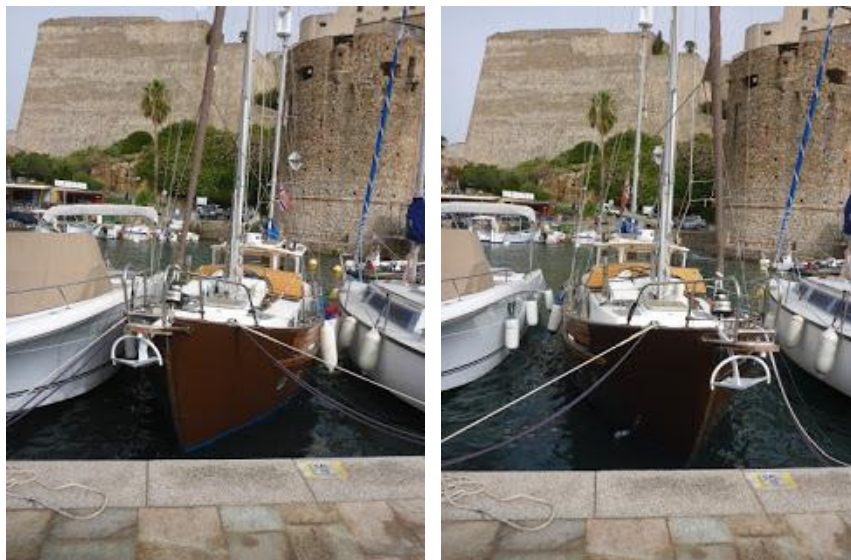


Terrasses vides

En rentrant, je passe de nouveau à un ponton, pas de bleu, mais un vert et un blanc. Je fais le blog, Jens va faire les courses et achète des moules pour le diner. En fin d'après-midi, les vagues augmentent dans la baie et les bateaux commencent à bouger dans le port. Les vagues ne rentrent pas mais un ressac, l'eau monte et descend, entre et se retire.

Vendredi 14 octobre 2016. Calvi

Cette nuit, tous les bateaux dans le port et la marina ont beaucoup bougé. Ils avancent, reculent, pivotent, roulent. Nous avons bien dormi quand même mais pas Tim et Eveline, les parents de Max. Après le petit-déjeuner, nous allons en vélo pour voir les rouleaux au bout de la plage. Il fait gris et il y a du vent.



Maja se tortille, à gauche, à droite

Les rouleaux sont grands, pas question de se baigner. Et quand nous sommes sur la plage, il se met à pleuvoir une pluie torrentielle.



La pluie et les dégâts



Nous nous abritons sous un auvent et un couple vient nous y rejoindre. Nous discutons ensemble, ils sont bretons et très sympa. Nous les invitons à venir boire un verre sur Maja mais ils n'ont pas le temps, ils partent cet après-midi par le train. En contrepartie, ils nous invitent chez eux, près de Morlaix si nous passons par là en rentrant. Encore une brève rencontre sympa. Pendant que nous sommes sous notre auvent, un coup de vent extrêmement violent se lève. Il est très bref, peut-être cinq minutes, mais d'une grande violence. Une jeune femme qui promenait ses chiens vient avec nous et elle a eu peur dans la pinède, des branches tombaient, les arbres craquaient ... Elle part vite et quand nous sortons enfin de sous notre auvent, nous voyons les dégâts : arbres cassés, grosses branches arrachées par le vent, route inondée. Nous rentrons, trempés, et nous devons nous changer complètement. Lunch à l'intérieur. J'ens bricole ensuite la radio VHF (la radio qui nous permet de communiquer en mer). Elle ne reçoit plus les signaux du GPS. C'est embêtant parce que, s'il nous arrive quelque chose, la radio peut communiquer notre position automatiquement (à condition qu'elle reçoive les signaux du GPS). J'ens regarde, le GPS ne marche plus. Il le change (on en a un de réserve) mais la radio ne reçoit toujours pas les signaux, même avec le nouveau GPS. Il téléphone alors au marchand de radio à Bergen. Le gars, très sympa, explique à J'ens ce qu'il faut faire pour que le GPS puisse envoyer ses signaux à la radio. J'ens le fait et tout marche, la radio reçoit de nouveau les signaux du GPS. Pas bête, le gars J'ens. Blog pour moi pendant ce temps et je suis si concentrée par mon travail que j'en oublie de faire des photos quand J'ens bricole. Le voisin, le propriétaire d'une vedette à moteur, nous invite à déjeuner

demain, c'est sympa. Petite promenade en ville, nous allons voir les vagues, encore bien grosses, et Jens parle de partir demain. J'en connais une qui n'est pas chaude, chaude ... Bon diner de poisson (pêché en Atlantique Nord ! Peut-être en Norvège ?) avec sauce à la crème. Cela bouge beaucoup moins dans le port. Nous regardons bien la météo, ou plutôt, des météo, et toutes confirment que la tempête est passée et que les vagues vont baisser. Je suis presque convaincue mais ... Nous verrons demain.

Samedi 15 octobre 2016. Calvi- ?

Il est 10 h, il fait beau, nous partons bientôt vers la France. Cela va nous prendre à peu près 24 heures.

A bientôt.



Dimanche 16 octobre 2016. Porquerolles

Bien arrivés ce matin ici à 11 h après une très agréable traversée de presque 24 heures et 118 miles nautiques. Tout va bien. Plus de détails demain.

Porquerolles est une île au sud de France, entre Saint-Tropez et Toulon.

Samedi 15/dimanche 16 octobre 2016. Calvi-Porquerolles.



Bye, bye Tim, Max et Eveline



Bye, bye Calvi

Nous regardons encore la météo, hauteur de vague maximum: 1m et peu de vent. On y va, il est 10 h 40. Nous disons au revoir à Eveline, Tim et Max, nous avons été vraiment contents de faire leur connaissance. Eux pensent partir demain ou après-demain. Et nous garderons un souvenir spécial de Calvi où nous étions avec Catherine puis Nina et Theo. Nous sortons de la baie et Maja commence à rouler.



Maja roule

Ce sont de vieilles vagues qui viennent de loin, elles sont longues et arrondies, plutôt comme de la houle, pas hautes (60-80 cm) mais pour Maja cela suffit. Les deux premières heures, cela bouge beaucoup puis cela se calme un peu. Je me paye une petite séance de mal de mer, malgré la pilule prise avant de partir, je me couche et dors presque deux heures puis ça va. En fait les deux premières heures sont les pires et je dors, c'est très bien, après nous avons une très bonne traversée. Nous entendons un échange radio entre le port et Lady Luck, le mégayacht qui était dans le port à Calvi.



Lady Luck

Le gars du port leur demande leur destination : Gibraltar. Puis le nombre de passagers : zéro et le nombre d'équipage : treize. Il faut dire que Lady Luck se loue à la semaine et que cela coute 300 000 €, je l'ai googlé.

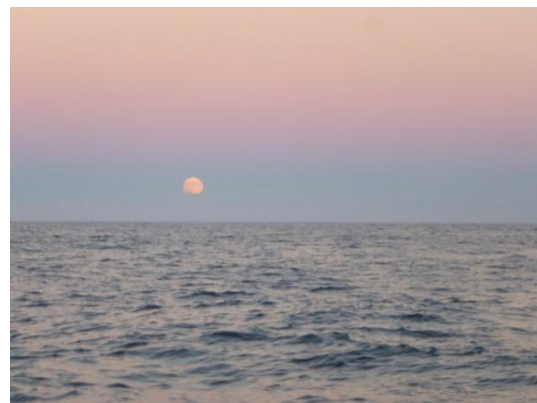
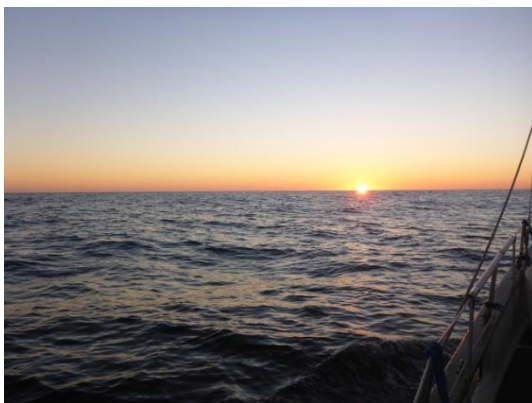


Mer lisse mais il y a de la houle

La houle arrive d'abord du nord, de droite pour nous, puis cela change et elle arrive du sud, de gauche. Mais la mer est parfois lisse et houleuse à la fois. Nous avançons bien, moteur et grand-voile pour stabiliser, il y a très peu de vent, presque de face. J'ens fait une sieste, nous dinons d'une soupe andalouse rallongée d'une boîte de petits pois.

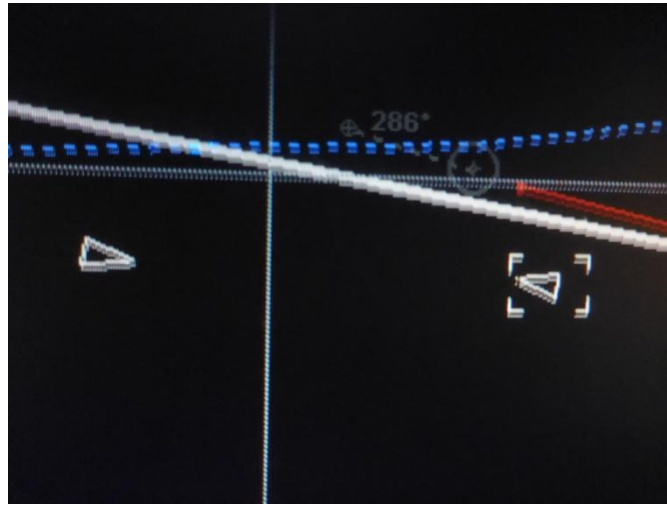


J'ens fait le diner



Coucher de soleil et lever de lune

Très beau coucher de soleil et lever de lune. Puis nous commençons nos quarts à 20 h. Je me couche et Jens barre. A 22 h nous changeons.

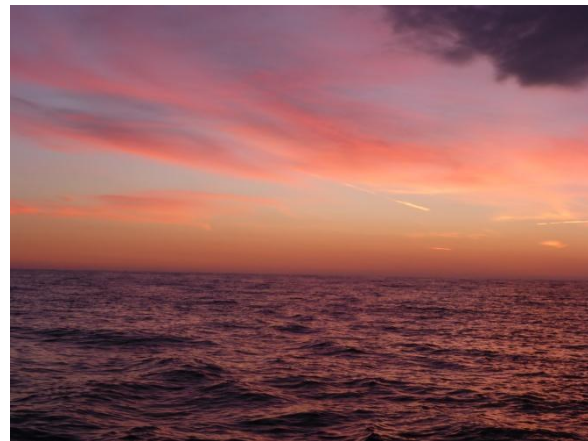


Nous sommes le rond. Je « vois » deux bateaux qui vont se croise

La nuit est belle, pleine lune, assez calme et nous dormons bien. A un moment, Jens ne comprend plus ce qui arrive. Il voit des « bateaux », loin, avec des lumières rouges et vertes qui apparaissent et disparaissent. Et rien sur l'AIS. En fait les « bateaux » sont des avions qui atterrissent à l'aéroport de Nice ! Pendant mon quart de 2 h à 4 h, la vitesse tombe à 2 nœuds, de petites vagues de face nous freinent, alors j'accélère un peu. Je vois les lumières de France quand je prends mon quart à 6 h. Et pendant ce quart, nous allons à 6,5 nœuds, avec le même régime de moteur, il doit y avoir un courant qui nous aide.



Clair de lune



Juste avant le lever du soleil



In ilot avant Porquerolles

Le soleil se lève et nous approchons des îles d'Hyères. C'est dimanche et de nombreux bateaux sont sur l'eau, beaucoup font de la plongée. Nous prenons un bon petit-déjeuner à 9 h et arrivons à Porquerolles à 11 h. J'appelle la marina, mais pas de réponse, donc nous nous mettons à une place vide sur un ponton. Je descends le pavillon corse puis Ankerdram, iced tea, et nous allons à terre.



Je retire le pavillon corse

Beaucoup de monde, beaucoup de vélos. Nous achetons une bonne carte à l'Office du tourisme, avec les sentiers de randonnées pour marcheurs et cyclistes.



La location de vélos est big business ici

Porquerolles mesure 7,5 km de long sur 3 de large, est boisée, a de jolies plages et est un parc naturel. Peu de voiture, 350 habitants l'hiver et des milliers l'été. Nous allons nous baigner sur une longue plage déserte et quatre personnes arrivent pendant que nous sommes dans l'eau, la plage fait bien 100 m mais ils se mettent à 4 m de nous !



Jens range le coffre

Bon lunch au bateau, le pain est bon ici. Jens, dans l'après-midi range le coffre derrière. Petite promenade et diner à une pizzeria qui a une belle vue sur Hyères, la ville en face, au nord. Bonne pizza, bon dessert (tarte tatin) mais addition salée. L'île est calme maintenant, den nombreux visiteurs sont repartis.

Calvi-Porquerolles: 118 mn (212 km)

Florvåg-Porquerolles: $6\ 713 + 118 = 6\ 831$ mn (12 296 km)

Lundi 17 octobre 2016

Nous partons faire un circuit en vélo, vers l'ouest, il est bien marqué et la piste est agréable. Porquerolles est renommé pour ses circuits de randonnées à pied et en vélo.



Jeunes qui apprennent à pagayer sur une planche



Pistes agréables



La place du village

On voit peu de voitures, seuls les résidents ont le droit d'en avoir une. Jolie balade jusqu'au Fort du Grand Langoustier.



Fort du Grand Langoustier

En revenant, nous nous baignons à une plage que nous avons pour nous tout seuls. Lunch au bateau, court repos et deuxième balade en vélo, plus courte, seulement la traversée de l'île du nord au sud. Nous allons voir un phare mais on ne peut le voir que de loin, une grille est fermée. Nous avons fait 12 km ce matin et 8 cet après-midi. Vers 18 h, le ciel devient tout noir, il se met à pleuvoir fort et un coup de vent se lève.



Il pleut

Un voilier suédois arrive à ce moment-là, il attend avant de se mettre à un quai, le vent souffle trop fort. Il attend, attend puis repart. La nuit tombe, le vent est fort, moi je n'aimerais pas repartir. Ce coup de vent se calme après une demi-heure. Blog et Jens nous fait une bonne omelette au jambon et aux champignons. Le ponton où nous sommes n'est sans doute pas fini, il n'y a aucune borne donc ni eau ni électricité et, en plus, n'est pas éclairé la nuit. Jens et moi, nous remontons les vélos sur Maja, s'ils restent sur le ponton, ils pourraient faire tomber quelqu'un.

Mardi 18 octobre 2016. Cassis



Nous partons

Jens va acheter du pain puis passe payer la marina quand elle ouvre à 8 h 30. Nous partons à 8 h 40 vers l'ouest, le temps est assez calme mais le vent va se lever dans l'après-midi, du nord-ouest, donc nous voulons partir tôt. Nous prenons le petit-déjeuner en route, dans le poste de pilotage. Maja roule un peu, une petite houle du sud-ouest la soulève et la redescend. La radio VHF est active ici, entre des communications du Cross Med (Gardes Côtiers) et les

communications privées entre bateaux. Le Cross Med fait trois annonces : avis d'un filet de pêche qui dérive (mais c'est loin de nous), un obus retrouvé dans la rade de Gien et une marque jaune qui s'est détachée et dérive aussi. Nous passons devant Toulon puis le Cap Sicié. Et là le vent se lève et comme il longe la terre, nous l'avons droit dans le nez, force 5 et même plus dans les claques. Nous ne tirons pas de bord avec Maja, si nous le faisons, nous arriverions demain. Notre Maja est un bon bateau mais tirer des bords n'est pas son fort. Alors on va contre le vent et les vagues au moteur. Maja et Jens vont bien mais moi, je n'apprécie guère d'être ballottée comme ça. Je vais dans mon trou et me souhaite ailleurs. En plus, on avance lentement, on a une trentaine de miles à faire et normalement cela nous prendrait six heures. Nous allons le faire en huit heures. Deux observations en mer me distraient : un hélicoptère qui descend sur un bateau et remonte avec un filet et un bateau militaire, le Pluton, qui semble remorquer un petit voilier.



L'hélicoptère

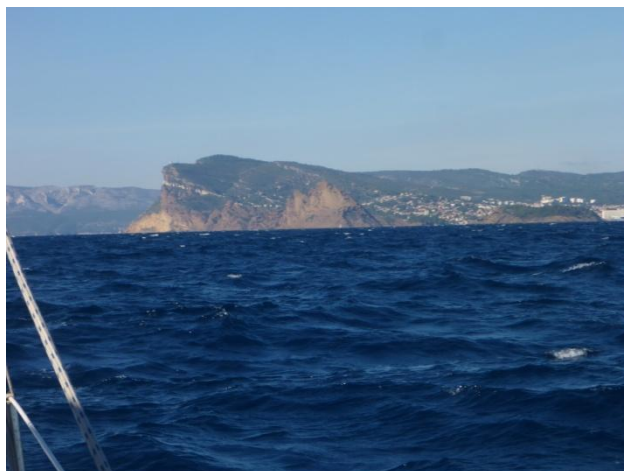


Le Pluton et le voilier

Mais en fait le Pluton est ancré. Nous entendons les échanges radio entre le Pluton et un bateau de la gendarmerie qui va remorquer le voilier. Et nous continuons en bougeant beaucoup, au début nous roulions (mouvements de côtés) et maintenant nous montons et descendons (mouvements d'avant en arrière).



Ça bouge !



On dirait la tête d'un chien



Entrée du port de Cassis. Enfin au calme

Nous arrivons au port de Cassis à 16 h 40, on a mis exactement huit heures pour faire 32 miles nautiques. On se met au quai d'accueil et le chef du port vient nous voir. On lui demande s'il a une place. Sa réponse : « Avez-vous réservé ? » Non. Aï, aï, le port est plein, mais il nous trouve une petite place quand même en bout de quai. Ouf ! « Rude journée pour la Reine ». Ankerdram puis promenade en ville. Le port est un vrai port, pas une marina et Cassis paraît une ville soignée et fleurie. Beau coucher de soleil sur la falaise, dîner à l'intérieur et au lit de bonne heure. Pour terminer, une bonne nouvelle : nos amis Fritz et Margret sur leur Fisher 25 «Longway » sont rentrés chez eux en Suisse. Quel voyage : Partis de Suisse au printemps 2014, les canaux, la Seine, Paris, Le Havre, la baie de Gascogne, la Galice, le Portugal, l'Espagne, Gibraltar, la côte méditerranéenne d'Espagne, les Baléares, la Sardaigne, notre rude traversée ensemble de Messine à Argostoli, le canal de Corinthe, les îles grecques et la Turquie ... et retour ! Turquie, Grèce puis la côte italienne, la Corse, le Rhône, la Saône, et arrivée à Bâle. On est content pour eux.



Retour en arrière. Longway entre Messine et la Grèce (Juin 2015)



Nos amis, Margret et Fritz

Porquerolles-Cassis: 32 mn (58 km)

Florvåg-Cassis: $6\ 831 + 32 = 6\ 863$ mn (12 353 km)

Mercredi 19 octobre 2016. Cassis



Maja. Cassis



Le port



Le marché



Le château

Beau et frais ce matin, 13 °, Jens allume le chauffage. Nous prenons le petit-déjeuner dehors mais avec pull et anorak. Jens va acheter une baguette à la boulangerie et est encore déçu, il trouve qu'elle n'est pas mieux qu'une baguette industrielle. Il a acheté aussi deux journaux, « La Provence » et le « The New-York Time ». Il va au marché et je vais sur les pontons chercher des bleus, j'en trouve un, et vais au marché ensuite. Vrai marché provençal, du bruit, du monde, beaux étalages de fruits, légumes, fromages, charcuteries, olives ... Nous voulons ensuite monter à pied au château qui surplombe la ville mais arrivés devant la muraille, nous comprenons pourquoi il n'y a aucune pancarte pour montrer le chemin : c'est un hôtel, sûrement très cher et très exclusif. Et autour, les belles propriétés sont entourées de murs, on peut à peine voir la mer. Nous allons en revenant à la grande plage en ville, mais le vent est froid et le bain rapide. Lunch au bateau, café et journal et deuxième expédition, toujours à pied, cette fois pour aller voir la Calanque Port-Miou.



La calanque Port-Miou

C'est en fait un petit fjord étroit et long d'1,5 km qui fait un coude et est donc bien protégé. Rod, l'auteur de notre guide dit que l'été c'est très populaire et plein. Nous ne pensions pas qu'il y aurait tant de bateaux en octobre. Mais en fait c'est un parking à bateaux pour les gens de Marseille et c'est plein, plein. Il y a des places libres à l'ouverture pour les visiteurs, mais plus dedans, pas une place de libre. Nous revenons et nous arrêtons à la « Plage Bleue », une petite plage à l'ouest du port.



Bonne récolte

C'est bien à l'abri du vent, nous nous baignons et y restons assez longtemps, surtout qu'il y a des bouts de verre. Et, pour une fois, j'ai de la concurrence, un jeune couple américain (deux hommes) les ramasse aussi. Nous comparons nos récoltes et ils en ont plus que moi. Retour à Maja, blog et diner à l'intérieur, le vent souffle en rafales et est bien froid. Après diner, nous entendons un petit coup sur Maja. J'ens sort et va voir : c'est un pêcheur, en face de l'entrée du port, qui a lancé sa ligne un peu trop fort et son hameçon est venu s'entortiller sur le câble qui tient le mat de misaine, dans le cockpit. Heureusement qu'on était dedans. J'ens le détortille, éclairé par une lampe électrique et lui renvoie. Le gars le remercie et nous souhaite une bonne soirée.

Jeudi 20 octobre 2016. Cassis

Froid, seulement 11,5 ° ce matin. J'ens a branché un câble à terre et met en route le petit chauffage électrique. Il est content, il a trouvé du bon pain. Après le petit-déjeuner, nous allons sur internet pour avoir des nouvelles du débat Hillary-Trump. Quel idiot.



C'est raide

Nous partons ensuite en vélo pour essayer d'aller dans l'arrière-pays. Nous montons une rue, si raide qu'il faut la monter à pied, et longue, longue. Arrivés en haut, Jens consulte Google map et s'aperçoit qu'elle ne va pas du tout où il pensait aller.



Vignes



Vignerons et félibres (poète qui écrit en Provençal)

Nous redescendons par une autre rue et voyons la rue que nous devons prendre passer sous la nôtre par un tunnel. Mais on ne voit pas comment la prendre. Il faut faire un détour, revenir sur nos pas et enfin on la trouve et passons sous le tunnel. Jolie petite route qui serpente entre les vignes. Les domaines sont assez petits mais paraissent riches, grandes maisons, grands murs et grandes grilles, c'est très fermé. Nous arrivons dans une forêt et nous sentons enfin en dehors de la ville. Retour à Maja, lunch, court repos et je repars, seule, à la calanque de Port Miou pour chercher des bleus. Je vois de nombreuses pancartes « Accès Interdit » « Réservé aux propriétaires de bateaux » mais ne « comprend » pas. J'ai un petit mensonge prêt : que quelqu'un nous a dit qu'il y avait un Fisher dans la calanque et que je voudrais le voir. Il faut descendre un raidillon de ce côté, je pense que c'est plus facile de l'autre côté de la calanque.

Je descends et arrive en bas. Personne ne me demande ce que je fais là, je marche sur le ponton, assez étroit, et n'aime guère la sensation d'être au fond d'un trou entre les deux hautes falaises.



En bas dans la calanque

Les bateaux ont tous le nez vers le ponton et la plupart ont le nom à l'arrière. Donc, je vois les noms des bateaux d'en face, c'est parfois difficile à lire. Je fais à peu près la moitié de la calanque, traverse au bout, cela fait une sorte de petite plage et marche encore sur le ponton de l'autre côté. Et pour tous ces efforts, ma récompense est maigre, je ne trouve qu'un bleu. Je remonte de l'autre côté et fais le tour du fond de la calanque par un chemin en haut de la falaise, je n'ai pas envie de revenir par le ponton. Retour à Maja, Jens a bricolé, il a réparé une pompe qui ne marchait pas. Nous allons nous baigner à la Plage Bleue et rencontrons encore les deux jeunes Américains, ils ont pleins de bouts de verre.



La plage bleue

Nous rentrons, il commence à faire froid quand le soleil se couche. Blog tardif, Jens fait la cuisine et soirée au chaud.

Vendredi 21 octobre 2016. Cassis

Encore le marché aujourd'hui, mercredi et vendredi, donc j'y retourne, avec Jens, pour faire des photos. Beaucoup de monde et pourtant c'est un jour de semaine.



Au marché, les saucissons, les olives et les fromages

Puis nous faisons encore un tour en vélo dans l'arrière-pays. Nous commençons par une grande route, puis une route moyenne, puis une petite route et un chemin pour finir ... devant un portail.



Grande route



Route moyenne



Petite route



Chemin de terre ... qui aboutit à un portail



Un « mas » (maison provençale) au milieu de ses vignes

Jens voit sur google maps que le chemin continue mais il est barré par un portail. Demi-tour, retour sur la grande route sur quelques centaines de mètres et arrêt net devant un petit restaurant qui a un menu à 9,50 €. On ne peut résister, surtout qu'il est 13 h 30. Le plat principal est un tartare de thon et d'abord je crois que les petits cubes rouges sont des betteraves, mais non, c'est le thon cru. C'est « intéressant », mais les frites et la salade sont bonnes. Un café gourmand termine bien ce repas et nous repartons.



Au restaurant « Ok6 »



Jens renseigne un monsieur

Le premier km après le déjeuner est dur, j'ai plus envie de faire la sieste que du vélo, mais ensuite la forme revient. Dans une côte, alors qu'on appuie dur sur nos pédales, une dame en vélo aussi nous double sans effort : elle a un vélo électrique ! Pas juste. Nous bifurquons vers une forêt et c'est bien agréable, calme, pas de voitures, les oiseaux qui chantent et en plus je trouve une jolie plante, on dirait de la bruyère (Erica) mais géante, 1,5 m. Nous faisons une boucle, sans le vouloir, et revenons exactement au même endroit. Il est tard, on est fatigué, donc on revient par la même route qu'hier, l'Avenue Emile Bodin. Juste à la sortie de la forêt, un monsieur nous demande une adresse, que nous ne connaissons pas, bien sûr. Mais Jens sort

sa tablette et la trouve sur google map. Retour au bateau, court repos puis baignade à la Plage Bleue, nous ne voyons pas les ramasseurs de bouts de verre. Diner léger d'une salade de betteraves (des vraies celles-ci, pas du thon cru) et soirée tranquille.



Une belle 2CV

Samedi 22 octobre 2016. Vieux Port. Marseille



Bye, bye Cassis

Beau et froid, 9,8 ° ce matin. Je prends une douche et me lave les cheveux et l'eau bien chaude me réchauffe. Après le petit-déjeuner, nous prenons du diésel et partons à 10 h 40. La météo est bonne pour aujourd'hui jusqu'en fin d'après-midi, après il va faire plusieurs jours de forts vents et de temps gris avec pluies. On sera bien dans un bon port donc nous allons à Marseille.



Falaise avec un trou

Bonne traversée, au moteur, nous passons devant les calanques mais c'est difficile de les voir de la mer. De nombreux bateaux sont sur l'eau et le trafic VHF fourni. De nombreux capitaines de plaisance appellent le Cross Med pour tester leur radio. La réponse, si elle fonctionne bien est : « Je vous reçois fort et clair ».



Il nous fait une grosse vague

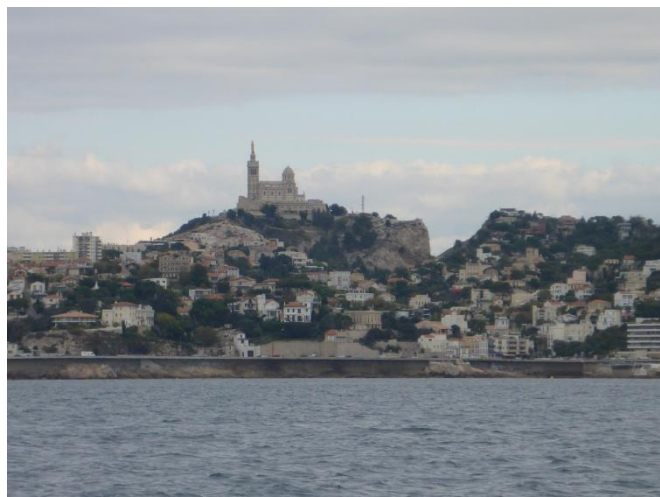
Il fait du soleil du côté terre et gris du côté mer. Nous longeons les falaises, passons l'île de Fioul, l'île d'If avec sa célèbre prison où Edmond Dantes, Comte de Monte-Cristo était emprisonné (personnage du roman du même nom d'Alexandre Dumas).



Le Château d'If (autrefois prison)



Régate



Notre Dame de la Garde

Une régata se déroule dans la rade de Marseille. La basilique Notre Dame de la Garde domine la ville. Nous rentrons dans le Vieux Port, l'ancien port principal de Marseille qui, devenu trop petit, est maintenant port de plaisance. Nous nous mettons au ponton d'accueil de la

SNM (Société Nautique de Marseille) et allons à la Capitainerie, mais c'est fermé. Nous appelons au numéro de téléphone donné dans le guide et un gardien vient nous accueillir, très sympa. Il nous trouve une place, juste derrière le ponton d'accueil, jusqu'à lundi. Après, on verra. Lunch au bateau et première promenade autour du Vieux Port. C'est samedi, beaucoup de monde se promène.



Un jongleur



Le vieux port sous la pluie

Nous admirons deux jongleurs, passons près d'une réunion politique et allons chercher un plan de la ville à L'Office du tourisme. Marseille a de belles rues et avenues, de beaux immeubles et monuments et est très animée. Mais il se met à pleuvoir et la foule disparaît vite, nous aussi nous nous dépêchons de rentrer. Le mauvais temps est arrivé, pluie et vent le reste de la soirée. Nous avons deux pantilles (moorings) derrière, d'où vient le vent, on tient bien. Soirée « koselig » (agréable), bien au chaud.

Cassis-Marseille: 17 mn (31 km)

Florvåg-Marseille: $6\ 863 + 17 = 6\ 880$ mn (12 384 km)

Dimanche 23 octobre 2016. Marseille



Maja dans le vieux port à Marseille

Pluie et vent toute la nuit, ce qui veut dire bruits divers: drisses (cordes) qui cognent sur le mat, amarres qui grincent et un nouveau bruit, un peu comme des grelots. J'ens s'endort en cinq minutes, mais pas moi. Je sors et mets un chiffon où une amarre grince puis j'attends pour voir où est la drisse qui cogne. J'attends ... mais elle ne cogne plus. Quant au bruit de grelots, il vient d'un autre bateau, je ne peux rien y faire. Ce matin, je trouve que c'est une bande d'acier, sur un yacht, qui vibre. Ce matin, il fait gris mais la pluie s'arrête.



Nous montons à Notre dame de la Garde

Nous partons à pied pour monter à Notre Dame de la Garde, en haut d'une colline. Ça monte bien. Un vieux monsieur nous conseille de prendre des escaliers, ce que nous faisons. Beaucoup de monde, nous entendons différentes langues, certaines totalement inconnues. Très belle vue sur Marseille de là-haut. En redescendant, nous suivons le signe « Place Castellane ». Nous n'avons aucune idée où c'est, mais elle est bien indiquée à chaque croisement de rues. Nous marchons, nous arrêtons boire un café dans un salon de thé juif.



Belle vue sur la rade de Marseille

Nous nous en apercevons quand nous voyons que le propriétaire porte la calotte juive et que les annonces y sont écrites en hébreu et en français. Nous continuons vers la Place Castellane et y arrivons.



Place Castellane

Pour rentrer nous suivons une rue toute droite, la rue de Rome qui nous ramène au Vieux Port. On a marché 6 km. Lunch au bateau, court repos et on repart, cette fois en vélo, en longeant la mer vers le sud, sur La Corniche.



La plage des Catalans



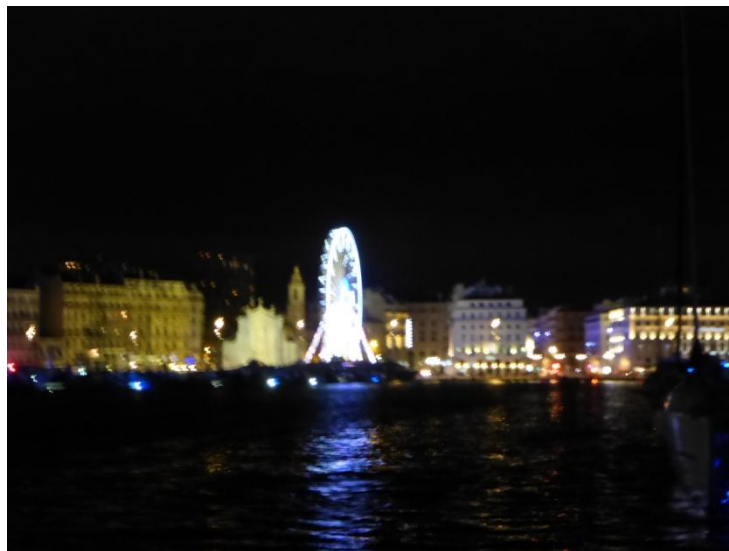
Nous trouvons une petite cuillère

Nous nous baignons à la Plage des Catalans, assez rapidement, l'eau est à 18,5 °, et il y a peu de monde. Nous y trouvons une petite cuillère Ikea, la même que celle que nous avons trouvée à l'île de Dhiaporos (Grèce) au début mai !



La Corniche

Nous continuons sur la Corniche et prenons la rue du Prado pour revenir, puis la rue Paradis. On se débrouille bien avec le plan. Nous arrivons à Maja à 17 h 15, et j'en connais une qui est bien fatiguée, 6 km à pied ce matin et 15 km en vélo cet après-midi. Blog et Jens fait le diner.



Le vieux port la nuit

Lundi 24 octobre 2016. Marseille

Pas très bien dormi, encore fatiguée et un peu de mauvaise humeur. Jens s'éloigne prudemment et va se balader en ville. Je fais quelques travaux de couture puis vais sur les pontons de la SNM chercher des bleus, et j'en trouve quatre, ce qui aide bien pour la mauvaise humeur. Je vais en ville moi aussi et rencontre Jens, nous allons boire un verre ensemble, tout va bien. Je vais ensuite aux Galeries Lafayette, rayon gourmet, une bonne épicerie très bien achalandée et j'y achète ... de la bouillabaisse dans un pot de verre et de la « rouille », la sauce qui l'accompagne. La bouillabaisse est une soupe de poissons, spécialité de Marseille. Nous avons regardé les prix et regardé aussi les commentaires sur internet. Les prix sont exorbitants, au-dessus de 50 € pour une part et certains commentaires négatifs. Donc, nous allons manger ce soir une bouillabaisse en pot de verre à un prix raisonnable.



Une partie de la place au fond du port est couverte d'un toit qui fait miroir

Lunch au bateau, journal, Jens le New York Times et moi La Marseillaise, journal local communiste. Et nous repartons, en vélo cette fois, d'abord nous baigner à « notre » plage, la Plage des Catalans. Beaucoup de monde, sur la plage et même dans l'eau, il faut dire qu'il fait chaud et beau, 26 ° aujourd'hui. Puis nous contournons le Vieux Port et longeons la mer vers le nord, d'où partent les ferries pour la Corse et l'Afrique du Nord. Retour par de larges avenues, on pourrait se croire à Paris. Et nous voyons encore le « César », le ferry-boat qui traverse le port. Il faut donc que je vous présente la trilogie de Marcel Pagnol, Marius, Fanny et César, trois pièces de théâtre écrites dans les années vingt. Elles se passent à Marseille et certaines scènes font partie de la mémoire collective de la France. Allez voir sur Wikipédia si vous voulez en savoir plus. Mais un des personnages mis en scène est le Capitaine du « ferry bo-at » (se prononce ainsi à la marseillaise).



Le ferry bo-at, César, qui traverse le port

Normalement, en France on dit seulement ferry, ici c'est clairement un clin d'œil à Marcel Pagnol. Nous rentrons, blog et diner de notre bouillabaisse qui est bien bonne, mais est-ce que c'est une vraie bouillabaisse ... je ne sais pas.

Mardi 25 octobre 2016. Marseille

Gris et pluvieux mais pas froid. Nous restons un moment au bateau après le petit-déjeuner à lire le journal puis partons vers 11 h à pied. Nous prenons une rue parallèle à la Canebière et rapidement sommes dans un quartier populaire.



Marché

On pourrait presque se croire à Alger ou Tunis, les boutiques vendent des produits et de la nourriture arabe, un grand marché paraît offrir des prix bien plus bas que sur le Vieux Port et les gens sont bien mélangés. J'en achète des fruits secs et nous trouvons même du thé turc. Nous continuons et arrivons à un Arc de triomphe et prenons ensuite des petites rues dans le quartier ancien de Marseille. La Charité, ancien asile pour pauvres et mendiants est bien restauré et en prenant une autre petite rue, au hasard, nous découvrons La Boule Bleue, espèce de musée du jeu de pétanque.



La Boule Bleue

Les jeux de boule sont, apparemment assez communs dans le monde entier mais la pétanque est le jeu provençal. Nous prenons ensuite un pastis à un café puis rentrons, il se met à

pleuvoir. Après le lunch, la pluie s'est arrêtée et nous allons à pied à la plage des Catalans en passant par le palais du Pharo. Baignade et douche, et retour. Nous avons marché 5 km ce matin et 5 km cet après-midi, actifs les retraités. Blog, Jens travaille et nous allons dîner au Palmier, un restaurant tunisien.



Le couscous

Je prends un couscous, très bon et copieux et Jens des merguez grillées, puis thé à la menthe et une pâtisserie arabe. Retour à Maja assez tard, et vers 23 h 30, cacophonie de sirènes, ce sont les policiers qui manifestent. Je comprends qu'ils manifestent mais ils pourraient se passer d'empêcher les gens de dormir.



Les lumières bleues là-bas ce sont les policiers qui manifestent

Mercredi 26 octobre 2016. Marseille

Encore gris ce matin. Lecture des journaux puis Jens lave Maja à l'extérieur, elle est pleine de poussière ou de sable très fin et moi, je vais me balader. Je vais aux Galeries Lafayette et à la FNAC, je reste longtemps au rayon librairie et j'ai du mal à m'arracher aux livres quand il faut rentrer. Lunch dehors mais c'est juste, il pleuviote un peu. Nous allons marcher un peu et entrons dans une librairie maritime sur le quai. C'est incroyable ce qu'ils ont : cartes, guides (on trouve le guide des Shetlands et des Iles Féroés !), récits de voyage, histoires de pirates, livres sur les poissons, les oiseaux, les plantes, la plongée, la pêche ...



La librairie maritime



Abbaye forteresse Saint-Victor

Puis nous montons au quartier Saint-Victor par des petites rues. Une abbaye-forteresse, Saint-Victor, domine le quartier. C'est par ici que Jens vient acheter le pain le matin. Quand il avait demandé à deux personnes différentes, le premier jour, où se trouvait une bonne boulangerie, les deux, indépendamment l'une de l'autre, avait dit : « La boulangerie Saint-Victor ». Il me la montre et comme ils font des plats cuisinés, nous achetons des tomates farcies pour le dîner.



Des santons

En redescendant, je vois une boutique de « santons », ce sont des petits personnages qui, à l'origine, étaient faits pour la crèche, au moment de Noël, Marie, Joseph, le bébé Jésus ...Mais maintenant, il y a des santons représentant de nombreux personnages et professions.



Savon de Marseille

Je vais aussi voir un musée du savon, Marseille a longtemps été la capitale du savon en France avec le fameux Savon de Marseille. Il y est écrit qu'on pense que le savon a été découvert par hasard, lorsque de la graisse animale a coulé sur des cendres un jour qu'il pleuvait, plusieurs millénaires avant J-C. Il faut de la graisse, des cendres et de l'eau pour faire du savon. Retour à Maja juste quand un yacht hollandais arrive. Je vais leur dire bonjour, enfin un autre voyageur au long cours comme nous, mais non, ils naviguent près de Marseille depuis 10 ans. En fin de soirée, un yacht vient se mettre au ponton d'accueil, juste à côté de nous, il s'appelle « L'oiseau Beligou », joli nom mais je ne sais pas ce que cela veut dire.

Jeudi 27 octobre 2016. Port Carro



Bye, bye Marseille

Je demande au propriétaire de « L'oiseau Beligou » ce que cela veut dire. Il me dit que c'est un oiseau mythique qui portait malheur aux marins qui le voyait. J'espère qu'on ne va jamais le voir, cet oiseau ! J'ens va payer, nous allons partir. La météo est bonne, mais moi je n'aime pas beaucoup qu'elle annonce un fort mistral dans la vallée du Rhône, ce n'est pas loin d'ici. J'ens regarde bien et me dit que le mistral ne vient pas jusqu'ici. OK, on y va. Il est 10 h10. C'est tout calme dans le port, mais quand on sort, il souffle un bon vent du nord, force 4-5 mais comme il vient de terre, il n'y a pas de vagues. Nous allons donc d'abord en combinant foc et moteur puis juste à la voile avec grand-voile et foc. Maja va à 5 nœuds. Nous longeons la côte, abrupte et déserte, pas de route mais une voie ferrée qui passe sur de nombreux viaducs.



Viaduc



Le phare de Cap Couronne



Port Carro

Plus on avance, plus la hauteur des montagnes baisse. Nous passons plusieurs petits ports et allons à Port Carro, un port de pêche, situé à un cap, près d'un phare. Nous entrons dans le port à 13 h 10, on a mis juste trois heures. Nous voyons une place libre à un ponton et nous y mettons mais c'est une place d'un propriétaire, des cordes permanentes y sont fixées. Nous nous amarrons seulement devant avec deux cordes, le vent nous pousse en arrière et nous pourrions partir plus vite si le propriétaire revient. Nous pensons aller voir à terre et laisser une note sur Maja avec notre numéro de téléphone. Mais avant j'appelle la capitainerie, pas de réponse. Notre ami Rod donne aussi un autre numéro de téléphone à Martigues. J'essaye ce numéro et une dame me répond et me dit de nous mettre au quai d'accueil, à l'entrée du port. Nous déménageons, nous amarrons au quai et mangeons notre lunch. Puis promenade dans le village, Jens repère la boulangerie pour demain. Apparemment, un marché aux poissons se tient chaque matin sur le quai, on verra cela demain aussi. Un terrain est mis à la disposition de camping-cars, au bord de la mer et une trentaine y sont.



Maja. Port Carro



La plage



Anciennes carrières de pierre ?

Une jolie petite plage tente Jens, mais pas moi et pendant qu'il se baigne, je ramasse des bouts de verre. Un peu plus loin vers l'est, des falaises taillées paraissent de vieilles carrières de pierres. Nous rentrons, blog et diner tôt pour profiter du soleil couchant. Mais le vent est froid et on rentre après la salade de tomates.

Marseille-Port Carro: 14 mn (25 km)

Florvåg-Port Carro: 6 880 + 14 = 6 894 mn (12 409 km)

Vendredi 28 octobre 2016. Saintes Maries de la Mer



Le marché aux poissons

Beau temps mais frais. Allons acheter du poisson au marché au poisson de Port Carro. Nous prenons deux petites daurades. Le client avant nous en prend une grosse et la poissonnière lui explique comment la faire, au four, enrobée d'une carapace de gros sel. Petite promenade le long de la côte vers l'ouest, la lumière est si forte que je dois mettre des lunettes de soleil. Nous nous préparons à partir quand je vois un joli petit bateau de pêche blanc et bleu qui rentre dans le port. Et, surprise, il a un nom avec bleu ! Je le mets dans le blog tellement je trouve ce nom joli.



Joli nom



Fosses sur mer, industriel et pollué

Jens n'a pas mis les vélos dans la cale, ils sont sur le pont depuis hier. Nous partons à 10 h 40 et longeons la côte vers l'ouest. Cette côte est maintenant toute plate. Nous coupons le Golfe de Fos, région très industrielle et polluée, même au large cela sent mauvais. La mer est calme, peu de vent, traversée à mon goût. Nous voyons des dauphins sauter mais ils sont loin et je ne peux pas les prendre en photo. Nous arrivons à Port Gardian à 16 h 40. Port Gardian est le nom du port, la ville s'appelle Saintes-Maries de la Mer. Nous nous mettons en long au ponton d'accueil, la capitainerie est fermée. Et juste après nous deux voiliers arrivent qui se mettent comme nous. Jens a remarqué la grande plage et va se baigner. Je marche sur la plage, beaucoup de coquillages mais pas de bouts de verre.



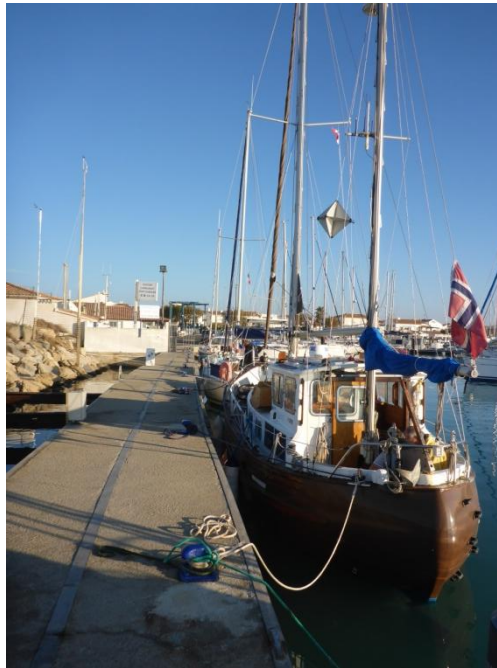
Eglise-forteresse

Courte promenade en ville, c'est très touristique, nous allons à l'Office du tourisme chercher un plan de la ville et des randonnées en vélo en Camargue, cette grande région de marais dans le delta du Rhône. Dîner de nos daurades, très bonnes.

Port Carro-Saintes Maries de la Mer: 30 mn (54 km)

Florvåg-Saintes Maries de la Mer: $6\,894 + 30 = 6\,924$ mn (12 463 km)

Samedi 29 octobre 2016. Saintes Maries de la mer



Maja.

Le gars d'un petit voilier bleu, au même ponton que nous, demande à Jens s'il a regardé la météo. Jens l'invite à boire un café et à regarder la météo sur Maja. Henri navigue seul, il vient juste d'acheter ce voilier et le ramène de La Ciotat (à l'est de Marseille) à Port Leucate, un peu au nord de la frontière espagnole. Il est handicapé (il a une jambe artificielle), ne connaît pas bien le bateau, n'a pas de cartes et guère d'instruments. Hier, on l'avait vu naviguer près de la côte et Jens avait dit que c'était sûrement un local qui connaissait bien le coin. Mais non, c'était lui, il a touché le fond et a eu du mal à repartir. Drôle de bonhomme, adepte de théories de conspiration, il est persuadé que tout est de la faute des Juifs, on ramène donc vite la conversation au bateau. Il a essayé trois fois d'acheter du diésel avec sa carte mais s'est trompé de code, alors Jens paye 50 € avec sa carte et Henri lui donne 50 € en liquide. Puis Jens l'aide à partir.



Jens aide Henri à partir

Nous lui souhaitons bonne chance. Nous partons en vélo faire un petit circuit d'une dizaine de km. Nous pensions voir la Camargue sauvage, mais c'est trop près de la ville. Ce ne sont que grandes propriétés privées, hôtels, centres équestres ...

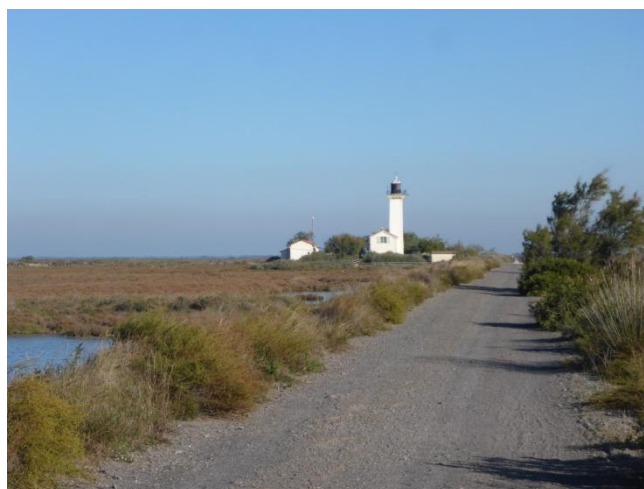


Promenade à cheval et flamands roses

La Camargue est connue pour ses chevaux sauvages, ses flamands roses et ses taureaux. Au nord, on y cultive du riz. Nous rentrons et je vais chercher des bleus sur les pontons mais n'en trouve pas. Lunch, court repos et deuxième balade en vélo, vers l'est, sur une digue jusqu'au phare de La Gacholle (13 km). Au début, beaucoup de gens, en vélos et à pied, puis de moins en moins de gens à pied. C'est plat et droit.



Nous y sommes presque



Le phare de La Gacholle

Belle balade, plus sauvage que celle de ce matin. Retour vers 17 h, un peu fatiguée, 36 km en vélo en tout aujourd'hui. Je commence le blog, Jens fait le diner, nous dinons et je le finis après diner.

Dimanche 30 octobre 2016. Sète

Je n'ai pas beaucoup parlé de Saintes Maries de la Mer. La légende dit que quatre Maries (Marie mère de Jésus, Marie-Madeleine, Marie-Salomé et Marie-Jacobé) accompagnées d'une servante noire, Sarah, ont échoué ici après la mort de Jésus. Le village est donc devenu un centre de pèlerinage. Beaucoup plus tard, les gens du voyage (Gitans, Gypsies) ont commencé à vénérer Sarah, et encore aujourd'hui, fin mai, ils se retrouvent aux Saintes Maries de la Mer pour un grand pèlerinage. Froid ce matin, juste 10 °, le soleil réchauffe bien mais le vent est froid, on petit-déjeune dehors mais bien emmitouflé. Comme la capitainerie est fermée nous n'avons pas le code du bloc sanitaire, mais je peux me faufiler après une dame et y rentrer. C'est bien ! Belles douches, machine à laver ... Dommage, c'est un peu tard, nous partons, il est 9 h 25 de la nouvelle heure. Vent du nord, force 3-4, mer calme, c'est idéal. Nous avons le temps et faisons un grand morceau à la voile, d'abord avec une bonne vitesse puis le vent mollit un peu et la vitesse baisse.



Nous passons devant La Grande Motte



Le gennaker au milieu, comme un spinnaker

Vers 10 h 45, un pan-pan à la radio : un petit voilier bleu de 7 m a des problèmes de moteur et demande assistance vers Frontignan. Jens et moi nous pensons tout de suite au gars d'hier, Henri. Les voiliers bleus de 7 m ne sont pas courants en cette saison. C'est loin d'où nous sommes, on ne peut pas aider. Nous continuons calmement, Jens met le gennaker puis quand le vent vient un peu plus de l'arrière, il le met au milieu comme un spi. Et ça marche bien. Je fais le blog en route. A 14 h, Jens démarre le moteur, il faut quand même arriver à Sète avant la nuit. Nous y arrivons à 17 h. Le port de Sète est grand, bateaux de pêche, ferries et bateaux de croisière. Nous allons à l'Ancien Bassin qui est maintenant le port de plaisance. Il y a de la place au ponton des visiteurs et nous nous y mettons.



Nous arrivons au port de Sète

La capitainerie est fermée mais le portillon de notre ponton n'est pas fermé à clé, on peut sortir. L'ankerdrum est un pastis, nous sommes dans le midi où c'est la boisson nationale. Puis promenade en ville. Nous étions venus à Sète l'été 2011, en voiture, et nous avons déjeuné à un bon petit restaurant au bord d'un canal. Nous marchons, marchons mais ne le retrouvons pas. Nous rentrons donc diner au bateau. Une chose surprenante dans le port, c'est que l'on entend des cris d'oiseaux assez forts mais on ne voit pas d'oiseau. Mystère à éclaircir demain.

Saintes Maries de la Mer-Sète: 32 mn (58 km)

Florvåg-Sète: $6\,924 + 32 = 6\,956$ mn (12 521 km)

Lundi 31 octobre 2016. Sète

Nous allons ensemble à la Capitainerie qui est installée sur une péniche à l'entrée de la marina. La dame est très aimable, fait des compliments à Jens sur son bon français, nous donne un plan de la ville de Sète et nous montre des choses à voir en ville. Elle nous donne deux clés électroniques qui peuvent ouvrir tous les pontons et le bloc sanitaire. Je lui demande ce que sont ces cris d'oiseaux qu'on entend dans le port. Elle rit et nous explique que ce sont des cris de rapaces enregistrés et diffusés par haut-parleurs pour faire peur aux mouettes ! Les mouettes salissent beaucoup et la municipalité essaye ce moyen pour les chasser. Nous marchons en ville, allons au marché couvert et je reconnais l'endroit où j'avais acheté en 2011

un bavoir pour Theo avec « Je suis le cœur de ma Mamie » dessus. Je me souviens qu'on avait discuté avec la marchande sur le rose pour les filles et le bleu pour les garçons.



C'est ici que j'avais acheté un bavoir pour Theo



C'est l'heure de l'apéritif

C'est la même dame et je vais lui parler. Elle refuse de vendre maintenant du rose et du bleu ! Très sympa, nous discutons encore, puis nous nous donnons rendez-vous dans cinq ans ! La ville est animée, les boutiques ouvertes mais la plupart des gens ne travaillent pas, ils font le pont puisque le mardi 1^{er} novembre est férié en France, c'est la Toussaint. Beaucoup de gens aux terrasses des cafés par cette belle journée d'automne, et nous en faisons autant. Nous rentrons et voyons que deux grands yachts à moteur sont arrivés et se sont mis à côté de nous. Maja paraît bien petite à côté d'eux.



Maja parait bien petite

Lunch au bateau, café et repos puis courte baignade pour Jens puis je repars pour chercher des bleus sur les pontons et il va faire des courses. Je n'en trouve qu'un mais fait aussi une photo d'un Fisher. Blog et dîner au bateau de côtelettes d'agneau achetées ce matin au marché.

Mardi 1er novembre 2016. Sète

Gris, un vrai temps de Toussaint. Nous faisons deux lessives et deux séchages et je prends une douche. Les sanitaires sont dans un souterrain creusé dans la digue, on se croirait dans le métro, ce n'est pas « koselig » (agréable) du tout, mais l'eau est bien chaude.



Entrée des sanitaires

Puis nous faisons un grand tour en vélo, tout autour de la ville, en prenant une piste cyclable ou des petites rues. Nous voyons l'Etang de Thau, un grand étang derrière Sète, qui fait 20 km de long. La ville est construite à l'intersection de plusieurs canaux et il y a plusieurs ponts qui se lèvent, pour les routes et pour le chemin de fer.



L'étang de Thau



Nous passons sous un pont



Un canal

Nous rentrons pour le lunch, tard, restons un peu au bateau et repartons à pied sur la Corniche pour aller voir un fort qui abrite maintenant un théâtre. Nous regardons aussi les vagues, il faudrait qu'elles baissent pour qu'on parte.



Nous rentrons chez nous

Blog pour moi et travaille pour Jens. Il prépare un cours de SEISAN qu'il va donner à Lisbonne fin novembre. Nous avons repéré un restaurant qui a un menu à 13 € et y allons vers 20 h. Je me réjouissais de prendre une soupe de poisson en entrée mais ils n'en ont plus. Nous prenons donc du calamar, puis des rougets accompagnés de riz au safran et de ratatouille. Et nous avons aussi un dessert, Jens prend un café gourmand (café servi avec quatre petits desserts) et moi une tarte au citron meringuée. C'est très bon, original, pas les sempiternelles frites et pas cher. Bon diner.

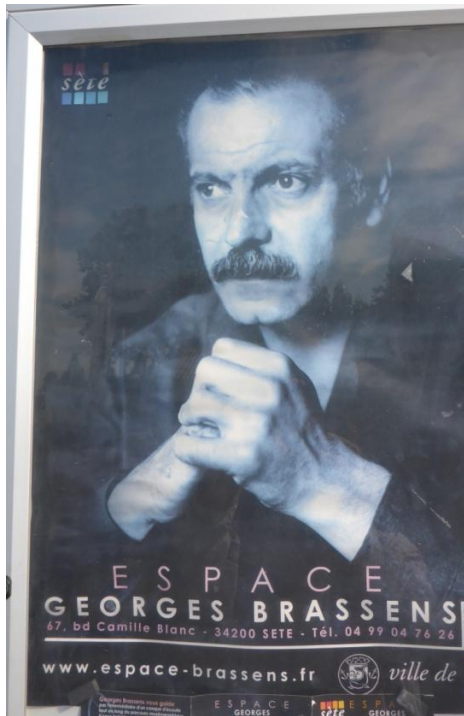
Mercredi 2 novembre 2016. Sète

Très beau et assez chaud aujourd'hui. Nous prenons notre temps, petit-déjeuner, journal et nous partons en vélo pour aller visiter l'espace Georges Brassens qui est à peu près à 5 km d'ici. Mais nous arrivons trop tard, la vente de billets s'arrête à 11 h et il est 11 h 10 quand on y est. Bon. Nous décidons de monter en haut du Mont Saint Clair, la montagne derrière Sète. Ça monte ! On le fait plus à pied qu'en vélo, mais de là-haut, la vue est panoramique, sur l'Étang de Thau et sur la ville.



Vue sur l'Étang de Thau et vue sur la ville

Et la descente est bien agréable. Nous avons deux nouveaux voisins quand on rentre, un yacht à moteur de Jersey et un petit voilier français. Nous déjeunons et je repars, seule cette fois, à l'Espace Georges Brassens. Exposition intéressante et surtout je savoure un vieux récital filmé dans les années 60. Nostalgie, souvenirs, c'était un sacré bonhomme, le Georges.



Georges Brassens

Pendant ce temps, Jens est allé se baigner et prendre un bain de soleil. Et quand je rentre, il va rendre les clés et payer la marina, nous partons demain pour Port-Vendres. Nous invitons le jeune gars du petit voilier à dîner. Pendant que je fais le blog, Jens nous mijote un excellent bœuf bourguignon. Aurélien arrive et nous passons une très bonne soirée ensemble.



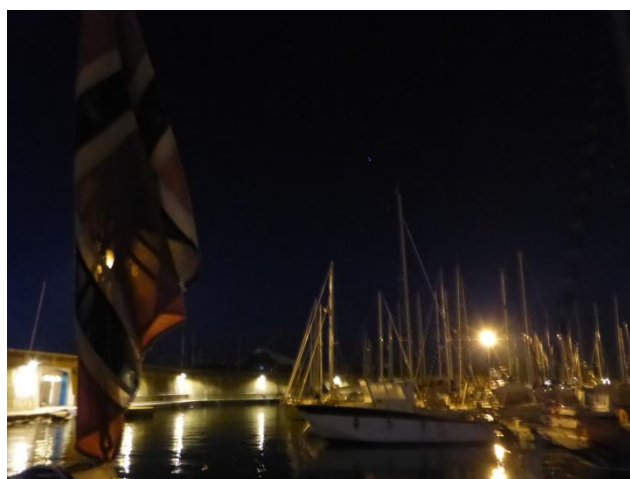
Aurélien

Il est parti du Havre, est rentré sur la Gironde à Royan et a pris le canal du Midi et l'Étang de Thau jusqu'ici. Son bateau, Heoliañ, est encore démâté mais il va remettre le mat demain et continuer vers Barcelone.

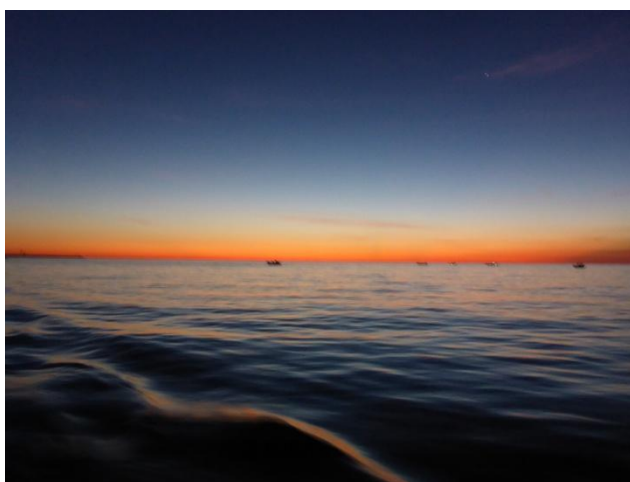


C'est essentiel, c'est évident. Ah, ah,

Jeudi 3 novembre 2016. Port Vendres



Bye, bye Sète



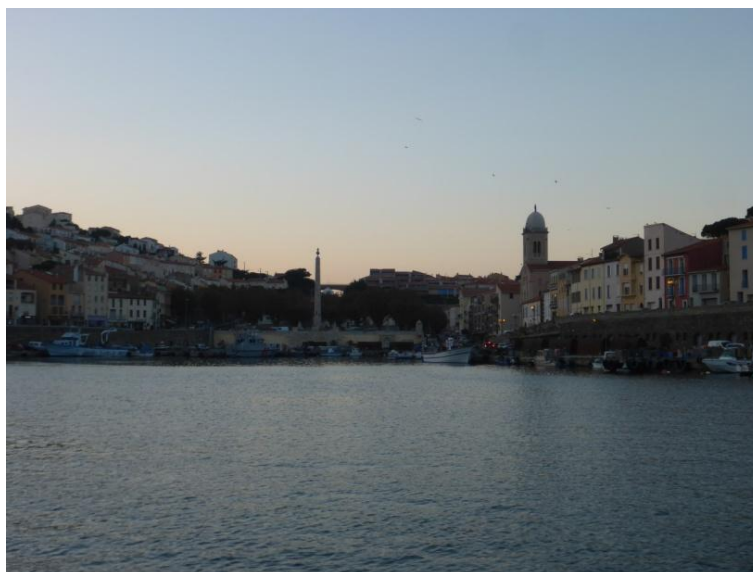
Lever de soleil

Nous nous levons à 6 h et partons à 6 h 30, il fait encore nuit mais le jour va bientôt se lever. Beau lever de soleil pendant que nous prenons le petit-déjeuner. Il fait beau, un peu de vent du nord-ouest, donc de derrière sur la droite, force 2-3 et petite houle. Et, pas de chance, cette petite houle me donne un mal de mer « light ». Je ne suis pas vraiment malade mais ne me sens pas bien, et cela va durer toute la journée. C'est dommage parce que nous faisons une très bonne traversée. Nous avançons bien, moteur et foc. Nous ne voyons qu'un bateau des douanes, de loin, et un grand navire. Jens l'a vu avec AIS et me dit que nous sommes en « kollisjonkurs » ! Je n'aime pas beaucoup cela, mais c'est une blague, il est ancré et ne va faire de « kollisjon » avec personne. La journée passe tranquillement, je m'allonge et Jens aussi un peu après.



Nous voyons les Pyrénées

Puis, vers 16 h, le vent tombe complètement et se relève peu après mais du sud-est cette fois, donc on l'a plus de devant et arrivant du côté gauche et il force, force 4-5. Mais nous sommes presque arrivés, nous rentrons dans le port de Port-Vendres à 17 h 30, la nuit commence à tomber.



Nous arrivons à Port Vendres à la nuit tombante

Nous trouvons une place au long d'un ponton en épi, j'aime bien parce que c'est plus facile à descendre du bateau sur le côté. La porte du ponton s'ouvre de l'intérieur sans code, on peut sortir, mais il en faut un pour rentrer sur le ponton. Nous allons à la capitainerie qui est encore ouverte. Ils sont sympa, nous souhaitent la bienvenue et nous donnent le code du ponton. Je suis contente, j'ai déjà repéré un bleu. Petite promenade sur le quai pour se dégourdir les jambes. Nous voyons un yacht suisse qui était à Sète en même temps que nous. Puis blog, diner simple de restes et au lit de bonne heure. Port-Vendres est notre dernière étape en France, nous allons ensuite à Roses, en Espagne, peu après la frontière, où nous allons laisser Maja, à terre, vers le 11 novembre.

Sète-Port Vendres: 61 mn (110 km)

Florvåg-Port Vendres: $6\,956 + 61 = 7\,017$ mn (12 631 km)

Vendredi 4 novembre 2016. Port Vendres



Maja. Port Vendres



Quel drôle de nom. Pourquoi pas peste ou choléra ?

Gris, doux. J'ai mal dormi. J'ai beaucoup pensé à la météo. Du mauvais temps est prévu de samedi jusqu'à la fin de la semaine prochaine, avec une accalmie lundi. Mais cette accalmie sera-t-elle assez calme pour qu'on parte ? S'il le faut, je serais prête à partir aujourd'hui. Mais Jens regarde encore bien la météo ce matin et me convainc que nous pourrons partir lundi. OK . Jens va acheter du pain et parle avec le propriétaire du bateau suisse. Il a des problèmes avec son AIS et Jens va l'aider après le petit-déjeuner. Je reste un peu au bateau, vais à l'office du tourisme pour avoir un plan de la ville et les rejoins. Philippe navigue seul pour le moment, a mis son bateau sur un camion de Suisse à Lyon puis est descendu par le Rhône et va continuer vers Barcelone. Puis, Jens et moi, allons faire une promenade en ville, c'est calme, la ville semble vivre au ralenti, sauf sur le port où il y a un peu plus d'animation.



Le port

Nous empruntons le sentier côtier jusqu'à l'Anse de la Mauresque, une petite baie rocheuse tout près de la ville.



L'Anse de la Mauresque

Nous rentrons, lunch au bateau et après-midi tranquille, il pleut un peu. Je regarde les nouvelles sur internet et ai peur de Trump ! Nous allons diner et j'ai, enfin, ma soupe de poisson, mais en fait c'est un bouillon de poisson, tout liquide. C'est bon mais un peu léger. Jens, qui a pris la Cassolette du pêcheur, partage son poisson avec moi. Mais très bon dessert, un fondant au chocolat sur un lit de gâteau aux fraises et arrosé de crème anglaise. Nam.

Samedi 5 novembre 2016. Port Vendres



Rubans et boutons au marché

Temps changeant, alternativement gris et ensoleillé, vent assez fort, la Tramontane. Nous partons en vélo pour aller à Collioure, une petite ville à 4 km d'ici vers le nord. Mais nous nous arrêtons au marché d'abord et faisons quelques achats que Jens rapporte au bateau. Puis nous reprenons la route qui est agréable et longe la côte. Collioure est une très jolie ville, avec un petit port fortifié et une plage en ville.



Collioure

Jens se baigne, l'eau est à 17 °, je crois que la saison est finie pour moi. Nous rentrons, mangeons le lunch puis allons encore faire des courses à Carrefour, ici, à Port Vendres. C'est notre dernière chance d'acheter français, si nous partons lundi en Espagne. Quand nous rentrons je me mets au blog et Jens se met à ses fourneaux il prépare un plat de poisson au four avec oignons, tomates et pommes de terre. Nous avons invité Philippe, le Suisse, à diner. Dans la soirée le vent redouble, et il se met à pleuvoir des cordes juste quand il arrive.

Il nous raconte qu'il a assisté à une dispute conjugale sur le quai ce matin. L'homme a lancé une bouteille de bière sur la tête de sa femme qui s'est mise à saigner abondamment. Philippe est alors intervenu, a rassuré l'enfant qui assistait à tout cela et a téléphoné à la police. Coïncidence, il travaille avec des enfants maltraités en Suisse. Lui qui voulait prendre une pause de ce travail très prenant se retrouve en plein drame ici. Nous passons une bonne et longue soirée ensemble, puis vaisselle et au lit.



Philippe

Dimanche 6 novembre 2016. Port Vendres

Beau mais encore une forte tramontane. Nous partons en vélo et Jens s'arrête, à un ponton, pour regarder un bateau blanc qui a un peu la même forme que Maja. Le gars est là et nous parlons. Il vient voir Maja et on va visiter son bateau. Puis nous partons vers Banyuls, une petite ville au sud de Port-Vendres. La route, large et bonne, monte beaucoup, bon exercice. Nous montons, redescendons, remontons et redescendons. On en a plein les pattes.



Beau paysage

Le paysage est joli, montagnes, vignobles et la mer. Banyuls est connu pour ses vins et en particulier, un vin doux genre, genre Porto ou Muscat. Arrivés dans la ville, nous allons voir les bateaux au port, ils bougent, la houle y rentre.



Banyuls

Je trouve un bleu, nous reprenons des forces en mangeant nos fruits secs et en buvant de l'eau sur un banc et nous commençons le retour par une bonne grimpe. Rentrés à Port-Vendres à 14 h, nous prenons notre lunch dedans, le vent est froid. On a fait 17 km, cela ne paraît pas beaucoup, mais tout en côtes (et en descentes !). Petite promenade à pied l'après-midi puis nous allons dîner sur « Brasser » le bateau de Philippe qui nous a préparé un couscous. Faire un couscous seul et dans un bateau, chapeau ! Et son couscous est le royal, c'est-à-dire avec viande de mouton, merguez et poulet, on se régale. Encore une bonne soirée.



Le couscous



Jens, Philippe

Nous sommes d'accord, après avoir vu la météo, que nous pouvons partir demain dans la matinée.

Lundi 7 novembre 2016. Roses. Catalogne. Espagne

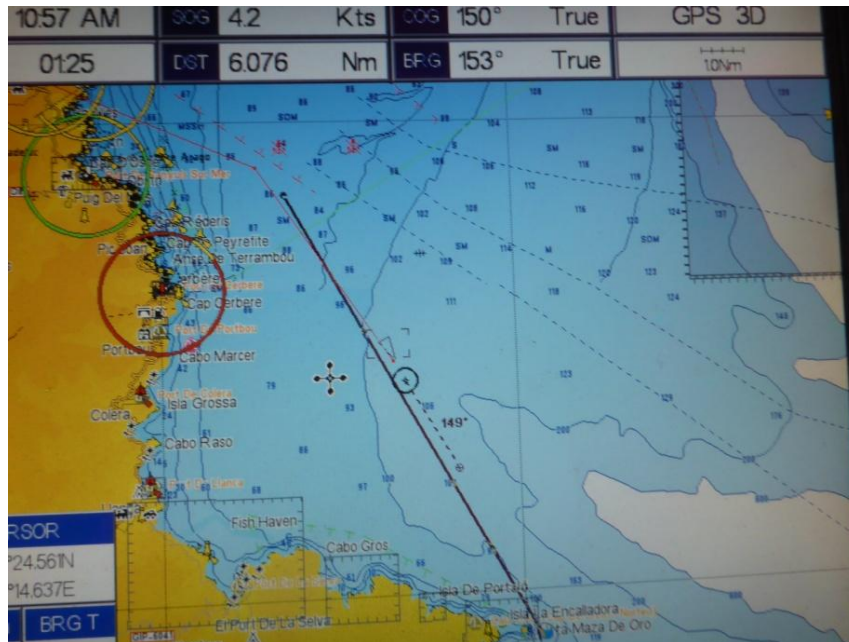
La météo confirme "l'accalmie" d'aujourd'hui, mais ce n'est pas le calme vraiment : vent du nord-ouest (tramontane) force 4-5, vagues d'à peu près 1m.



Ce n'est pas vraiment calme

Nous partons à 9 h 30 et déjà pour sortir du port nous devons passer quelques vagues, de face, qui sont bien formées. Mais après, nous tournons vers le sud et nous avons le vent presque de derrière et les vagues aussi. Nous allons au foc seulement et le vent nous pousse bien. Il est force 5, comme prévu, mais de longues périodes à 6. Donc notre chère Maja roule bien. A un moment, deux vagues rapprochées et plus grandes que les autres nous secouent bien. Mais tout est bien calé et la seule chose qui tombe est l'appareil photo qui saute par-dessus le rebord de l'étagère et vient atterrir sur la couchette d'en bas, le trou. Maja se dandine mais prend tout cela avec la plus grande sureté. Philippe part un peu après nous et ce ne doit pas

être facile, tout seul, de partir du quai, de remonter les pare-battages (les fenders), de ranger les amarres, et surtout de monter la voile.



Nous sommes le rond. « Bresser » derrière nous



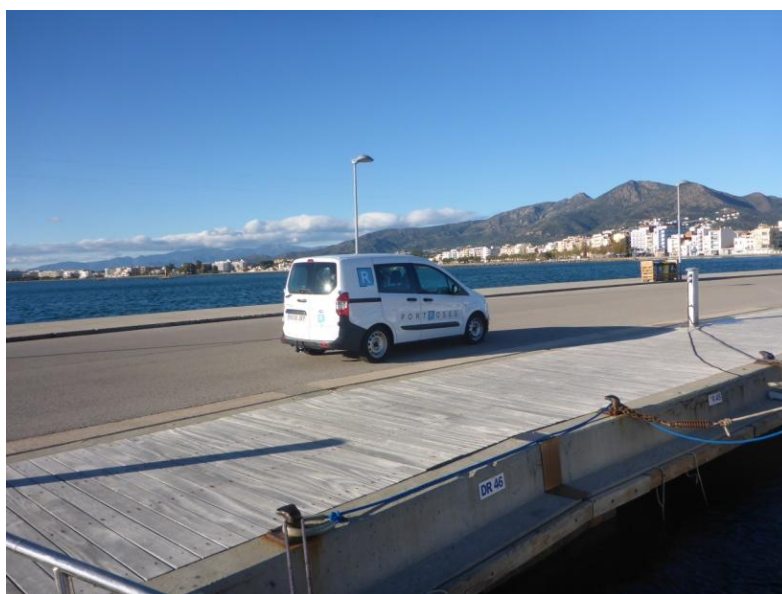
Le Bresser de Philippe

C'est plus facile à deux. Nous passons le Cap Creus qui a mauvaise réputation. J'ens choisit de passer entre un îlot et le cap. Le guide dit bien qu'il ne faut pas tenter cela par mauvais temps, mais le vent d'aujourd'hui est fort mais ce n'est pas une tempête. On y va, et cela se passe bien, c'est large et les vagues n'y sont pas plus grosses. Philippe aussi passe par là. Et, bonne surprise, nous sommes ensuite protégés par le cap et, bien que le vent soit toujours fort, les vagues sont bien plus petites. Nous longeons la côte, passons un second cap et rentrons dans la baie de Roses. Nous voyons que Philippe, lui, continue plus au sud.



Je couds ensemble les pavillons de courtoisie espagnol et catalan et les hisse

Arrivée dans le port de Roses à 15 h 30, on a mis 6 heures. J'ens a téléphoné à la marina et le gars qui a répondu parlait si vite, en espagnol, qu'on a compris seulement qu'il fallait entrer dans la marine. Là, nous voyons un marinero qui nous fait des signes ... et monte dans une voiture.



Les marineros sont en voiture

Nous suivons la voiture et il nous amène à notre place. Première fois que nous voyons des marineros en voiture ! Ankerdram de Shandy (mélange de bière et limonade) et bonnes olives. Petite promenade en ville, il fait un froid de canard avec ce vent du nord. Diner au bateau et première soirée en Espagne bien tranquille. Voilà, nous sommes à Roses et c'est ici que nous allons laisser Maja quand nous rentrons, mi-novembre. Nous parlons à Philippe dans la soirée, il est bien arrivé à L'Escala, plus au sud. Très bonne dernière traversée aujourd'hui, du vent assez fort et des vagues assez grosses, mais tout s'est bien passé. Et, pour terminer cette bonne journée en beauté, je retrouve mon petit couteau noir de cuisine, perdu depuis deux semaines.

Port Vendres-Roses: 29 mn (52 km)

Florvåg-Roses: 7 017 + 29 = 7 046 mn (12 683 km)



Notre trace du sud de la Sardaigne à Roses

Mardi 8 novembre 2016. Roses

Ils votent aux Etats-Unis, j'en tremble. Beaucoup de vent cette nuit. J'ens dors mais je me lève pour rajouter une amarre. Ce matin, beau temps mais un vent à décorner les bœufs. Nous allons en vélo voir le chantier où on va laisser Maja et se mettre d'accord sur une date. C'est un peu en dehors de la ville sur le bord d'un canal. Bureaux d'accueil luxueux, dame aimable et efficace. Nous nous mettons d'accord pour sortir Maja de l'eau lundi 14 novembre. Nous rentrons en passant par des îles, des ponts et des canaux. Ce n'est pas vieux, tous les bâtiments qui bordent les canaux sont des immeubles d'appartements de vacances.



Un canal

Les gens peuvent ainsi avoir leur bateau en bas de leur appartement. Presque tout est fermé et cela fait un peu ville fantôme. Nous nous arrêtons à un petit café et demandons « una clara y unas tapas ». Le gars n'a ni clara (panaché bière et limonade) ni tapas. J'ens prends une bière, je prends une limonade et nous mélangeons. Retour à Maja, le vent a encore augmenté, force 7. Lunch dedans, il y a trop de vent pour manger dehors puis promenade d'abord en vélo puis à pied en longeant un chemin côtier.



Maja gite dans le port, le vent est fort



Promenade le long de la côte

Sur la mer le vent soulève de l'écume et cela ressemble à de la fumée, pourtant les vagues ne sont pas grandes, curieux.



Le vent soulève l'écume

En rentrant Jens va demander à la marina si on peut déménager, où nous sommes c'est vraiment exposé. Ils nous trouvent une petite place tout à l'intérieur. Nous déménageons donc, mais par ce vent ce n'est pas si facile, surtout qu'il n'y a pas tant de place entre les pontons. Jens arrive entre les pontons et veut tourner pour se mettre dans la place quand une forte rafale nous prend sur le côté. Heureusement, Jens connaît bien sa Maja. Il recule et recommence et là ça va. Un marinero nous attrape les amarres et nous donne les pendilles (moorings) et nous sommes plus au calme. Diner au bateau et dernières nouvelles sur internet avant le vote en Amérique.

NIEVE		VIENTO		MAR	
AYER					
MÁXIMA	26,9°C	MOGÁN (GC)			
MÍNIMA	-6,0°C	LA COVATILLA (SA)			
VIENTO (km/h)	61	CABO DE CREUS (GI)			
LLUVIA (l/m²)	42,5	SAN SEBASTIÁN (SS)			

Dans le journal, l'endroit le plus venté hier : Cap Creus !

Mercredi 9 novembre 2016. Roses

Je me suis levée à 5 h pour aller aux toilettes et j'ai écouté la radio (avec des écouteurs pour ne pas réveiller Jens) et, horreur, la victoire de Trump est pratiquement assurée. Les nouvelles à 8 h le confirment. On a l'impression de faire un cauchemar.

Nous partons à 10 h 10, nous avons un plan assez ambitieux de faire d'abord 5 km en vélo et de marcher 17 km à pied pour aller à un joli village qui s'appelle Cadaqués, en direction nord-est. Les 5 km en vélo se passent bien, sauf qu'on arrive à un cul de sac et qu'il faut rebrousser chemin un tout petit peu. Et nous commençons notre longue marche, nous sommes bien équipés et avons boisson et nourriture. Mais le chemin n'est pas plat, cela monte et descend beaucoup. Le paysage est magnifique, mer bleue, ciel de même et belle vue sur le cap Norfeo que nous avons passé avant-hier.



Cap Norfeo

Nous arrivons à la Cala de Montjoy, à 4,5 km de notre départ, sommes pas mal fatigués et il est déjà 13 h.



Pique-nique

Pique-nique sur la plage, contre un mur pour être à l'abri du vent et nous décidons de rentrer. Arrêt baignade pour Jens et bouts de verre pour moi à une plage et retour aux vélos.



On dirait un ours qui monte la garde (c'est un arbre coupé)

Je suis fatiguée et ne suis pas enthousiaste pour ces 5 km de montées et descentes, mais en fait cela se passe bien. Retour à Maja à 16 h 45. On a eu notre dose de grand air et soleil aujourd'hui. Nous avons fait 10 km en vélo et 9 km de marche. Une bonne tasse de thé avec des biscottes beurrées nous remonte. Blog, et diner de tapas à un restaurant.

J'ai l'impression qu'un gros nuage noir est au-dessus de nos têtes avec Trump comme président des Etats-Unis.

Jeudi 10 novembre 2016. Roses

Un peu gris, assez doux. Jens porte une lessive à un laverie automatique et je vais prendre une douche. Et là, je m'aperçois qu'il y a une machine à laver et une sècheuse dans le bloc sanitaire. Ce sera pour la prochaine fois. Je vais ensuite faire un tour sur les pontons pour trouver des bleus et je n'en trouve qu'un. Nous déjeunons dehors à 13 h et je suis obligée d'emprunter un pull à Jens, le mien est à sécher sur Maja.



J'ai le pull de Jens

Café, sudoku, journal et nous allons faire notre balade quotidienne. J'ens trouve des chemins sur sa tablette avec Google-map. Nous découvrons l'arrière-pays.



J'ens regarde sur sa tablette le bon chemin



Champ d'oliviers

La bande construite et touristique le long de la côte est mince et derrière, c'est tout de suite la campagne. Beaucoup de champs sont en friche et le paysage est ouvert, pas de barrière ni de clôture, sauf où il y a des animaux. Aujourd'hui, pas de dénivelé, nous sommes dans une grande vallée bien plate.



Chemin

Nous faisons 14 km et rentrons. On a bien mérité un ankerdram, une clara. Reste de la soirée tranquille, blog pour moi et cuisine pour Jens, du poisson avec une sauce à la crème.



La lune

Vendredi 11 novembre 2016. Roses



Nids de perroquets verts et perroquet

Liberté de manœuvre ce matin, Jens veut venir certaines parties en bois de Maja, donc je vais au port de pêche chercher des bleus et en trouve un, un bateau pour touristes, en catalan. Je m'arrête ensuite sous un palmier pour regarder les petits perroquets verts qui ont fait un nid là-haut. Cela me rappelle Almuñecar, nous en avons devant nos fenêtres. Je vais ensuite visiter la citadelle, c'est très grand et on y trouve des vestiges Grecs, Romains etc.



La citadelle

Puis je longe la plage, en vélo, jusqu'au bout. La promenade s'arrête car un grand canal arrive dans la mer. C'est par ce canal que nous rentrerons lundi pour aller sortir Maja de l'eau. Je prends une photo et, à côté de moi, une dame appelle son chien. Elle me demande si je l'ai vu, me le décrit, c'est un labrador blanc et je réponds oui, mais assez loin sur la promenade. Je lui souhaite bonne chance et repars. Plus loin, vers la ville, je demande à un couple de Français qui ont aussi un chien s'ils ont vu un labrador blanc. Oui, mais encore plus loin. Je continue et le vois. Il est assis tranquillement près d'un banc et attend sa maîtresse. Je regarde sa médaille et vois qu'il s'appelle Block.



Block, perdu puis retrouvé

J'essaye de le faire venir en direction de sa maîtresse mais il ne veut pas. Je reviens donc un peu en vélo vers le canal et, quand j'aperçois la dame, lui fais des signes avec les bras de

venir. Elle vient, appelle son chien et là il vient. Voilà, j'ai fait ma BA (bonne action) de la journée. Je me dépêche ensuite de rentrer et arrive juste pour le lunch que Jens a déjà préparé, joli et bon. Nous faisons une petite promenade et des courses ensemble dans l'après-midi, puis blog pour moi. Jens répare mon frein de vélo puis travaille. Je finis le blog assez tôt pour faire le diner, joli et bon aussi.



Lunch



Diner

Samedi 12 novembre 2016. Roses

Il fait beau. Nous reprenons notre projet d'aller à Cadaqués (17 km) mais cette fois en vélo. Nous partons donc à 10 h 30 et, après être sortis de la ville commençons notre longue grimpe. Mais ça va, la route monte régulièrement mais pas trop, nous ne mettons pas pied à terre une seule fois, mais c'est long, 9 km de montée.



Vue sur la vallée de Roses

La vue est belle et nous apercevons même des sommets enneigés, au loin, vers les Pyrénées et, après le col (280 m d'altitude), nous voyons au nord le Cap Creus. Grande descente vers Cadaqués, ville toute blanche au bord de la mer où nous arrivons à 12 h 20.



Descente vers Cadaqués

Nous marchons un peu et passons un joli petit pont de pierre vers un petit ilot. Puis pique-nique au soleil, baignade, moi aussi (c'est parce que j'ai envie de faire pipi) et bouts de verre.



Le petit ilot avec le pont de pierre



Sur la plage

On est bien. Et retour par la même route, 8 km de montée et 9 km de descente. Cela se passe très bien et nous arrivons à Roses à 16 h 45, pas trop fatigués, nous avons fait 39,5 km.



Retour

Clara (panaché), petit repos et blog, Jens travaille. Notre dîner ce soir consiste en galettes bretonnes à une crêperie, pas très catalan, mais bien bon.

Dimanche 13 novembre 2016. Roses

Il pleut et cela tombe bien, aujourd'hui c'est le jour du grand ménage. S'il faisait beau, on aurait peut-être plus de mal à rester dedans toute la journée. Deux lessives, deux séchages, dégivrage du frigidaire, lavage de nombreuses étagères et coffres, ménage de la « salle de bain » (1,5 m², ce n'est pas trop grand), passage de l'aspirateur sur tout ce qui peut être aspiré etc. Cela c'est pour moi. Jens, lui, vérifie, nettoie, répare, change l'huile du moteur, change des filtres, lave le fond de la cale en faisant couler de l'eau dedans et en la pompant ensuite. Il a un problème de pompe qu'il résout, bien sûr. Il s'arrête de pleuvoir et on peut déjeuner dehors, court repos et on s'y remet. On est bien occupé toute la journée. Je fais juste un petit tour sur la digue où nous étions le premier jour, c'est tout calme maintenant. A 17 h je me mets au blog et Jens va faire des courses. Il travaille ensuite à préparer le cours qu'il va donner à Lisbonne, puis dîner au bateau. Pas de grande cuisine aujourd'hui. Soupe de poisson

en boîte et empanadas toutes prêtes, mais c'est bon et je fais une salade. Coucher de bonne heure, on est fatigué. Dernière nuit sur l'eau, demain Maja est mise à terre.



Lessive



Grand ménage



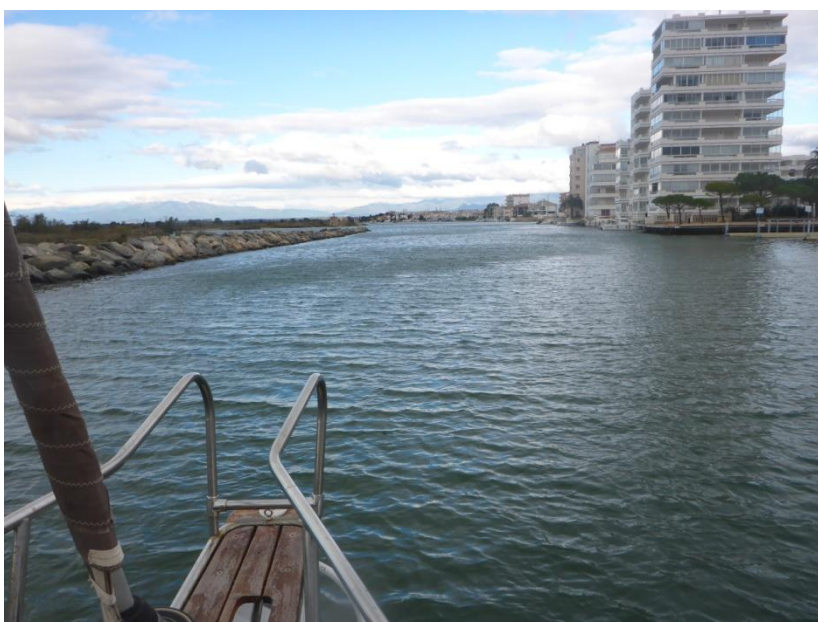
Beau coucher de soleil

Lundi 14 novembre 2016. Nautic center. Roses

La tramontane souffle très fort et c'est aujourd'hui que l'on sort Maja de l'eau. Si j'étais capitaine, j'hésiterais mais comme dit Jens, avec raison, c'est au « Nautic Center » qui va le faire de décider, tant qu'ils ne téléphonent pas pour annuler, on y va. Jens va payer la marina et rendre la clé et à 10 h 15 on part. On a rendez-vous au Nautic Center à 11h.



Fort vent



Entrée du canal

Le vent est terrible, force 7 avec rafales à 8, mais les vagues sont toutes petites, c'est un vent de terre et elles n'ont pas la distance pour se former. Heureusement qu'on ne va pas loin et seulement dans la baie, Maja gite bien et on n'a pas de voile. On rentre dans le canal et là c'est plus calme. Nous rentrons dans la cale, descendons les vélos à terre et le gars monte Maja et la conduit à terre avec la grue.



Maja est sortie de l'eau

Il travaille seul, lentement et il faut attendre. J'ai froid ! Je vais me réfugier dans la salle d'attente (mais oui) et, avec Jens on prend un café à un distributeur automatique. Un gars lave Maja à haute pression puis les gars vont déjeuner mais, avant, mettent des cales sous Maja et ainsi on peut nous aussi aller déjeuner, dans le bateau.



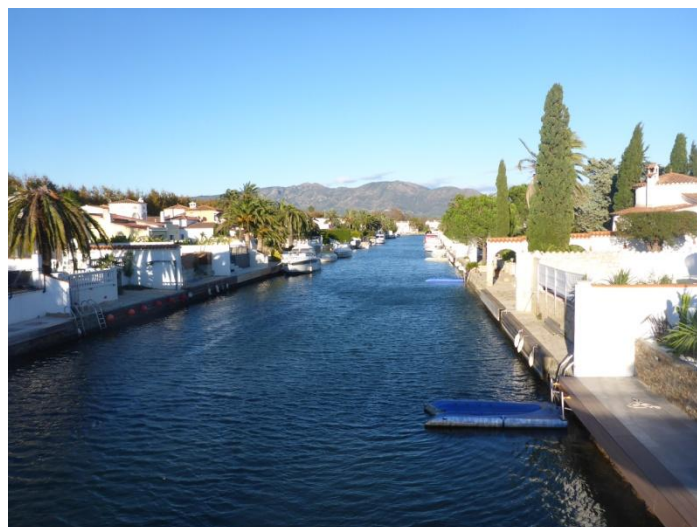
Nous déjeunons dans Maja encore dans les sangles

C'est la première fois qu'on monte dans Maja quand elle est encore suspendue par les sangles sous la grue. Le gars revient à 14 h et fait passer Maja de la grue à un charriot qu'il conduit par télé-commande. On dirait un gros jouet.



Maja sur le chariot télécommandé

Il l'emmène dans un autre « parking » de l'autre côté de la rue, pour les bateaux qui restent longtemps. Et il y en a qui sont restés des années, abandonnés. C'est triste à voir. Quand Jens avait téléphoné la première fois, ici, ils avaient d'abord refusé de prendre Maja à cause de son âge. Le gars nous explique que les vieux bateaux ont une tendance à être « oubliés ». Jens avait répondu en envoyant une photo de Maja et en disant qu'elle était contrariée d'être considérée oubliable. Alors, ils avaient dit oui. Un bateau près de nous a un nom que j'aime beaucoup. « Little Kyan ». Jens va acheter de la peinture au Nautic Center, mais le prix est le double du prix normal. La fille, sympa, lui indique une autre boutique, moins cher. Moi, je vais me promener à Empuriabrava. J'avais repéré sur le plan ce quartier fait en arc de cercle et avec de nombreux canaux. C'est à 4 km d'ici, nous en sommes bien plus près que lorsque nous étions à la marina. D'abord j'avais cru que c'était un vieux village de pêcheurs. Mais Jens, plus malin, m'avait retiré mes illusions, d'après lui, c'était une ville de vacances. J'y vais donc en vélo, c'est plat puisque ce sont d'anciens marécages asséchés.



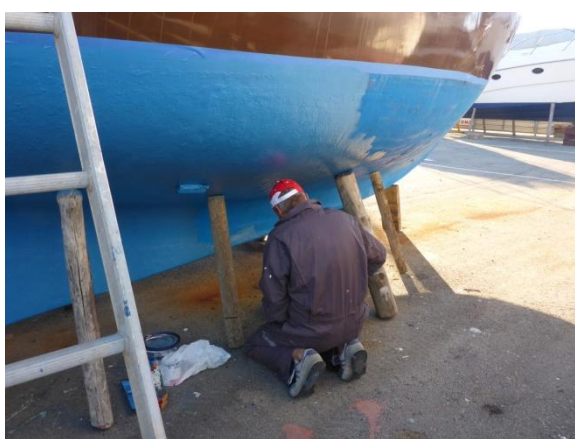
Empuriabrava

Mais Empuriabrava ! C'est vrai que c'est une ville de vacances mais moche ! Surtout que tout est privé, fermé, clôturé. Chaque terrain arrive jusqu'au canal qui, ainsi, n'est pas accessible au public. Le port aussi est tout entouré de clôtures, on ne peut pas aller voir les bateaux. C'est la propriété privée à son extrême. J'y tournicote un peu et rentre, il fait froid. Blog, travail pour Jens et diner dans Maja, à terre. C'est la cinquième fois maintenant, on a l'habitude : Vila Real de Santo Antonio (frontière Portugal-Espagne, décembre 2014), Lavrio (est d'Athènes, été 2015), Finike (Turquie, décembre 2015), Malte (été 2016) et ici. Mais je n'aime toujours pas trop cela.

Marina Roses-Nautic Center: 3 mn (5 km)

Florvåg-Nautic Center): 7 046 + 3 = 7 049 mn (12 688 km)

Mardi 15 novembre 2016. Nautic Center. Roses



Travail

Beaucoup moins de vent qu'hier et beau soleil. Jens peint la coque de Maja, toujours en bleu et moi je ponce l'hélice. Puis je vais en ville faire une dernière balade en vélo.



La dame qui tricote

Je m'arrête parler avec une dame qui est toujours assise sur un banc sur la promenade, sous un parasol, et qui tricote tout le temps. Elle vend ce qu'elle fait. Puis je vais revoir les petits perroquets et arrive à prendre des photos de deux petits, au bord du trou qui sert d'entrée.



Les petits perroquets

Nous mangeons notre lunch au soleil, sur un petit bateau à l'envers. J'ens travaille encore au bateau et je fais des finitions de lavage sur le marron de Maja.



Lunch au soleil

Puis je me mets au (long) blog d'hier. Diner dans le bateau, il fait froid quand le soleil se couche et nous faisons nos bagages après-diner. J'ens a téléphoné à un taxi qui doit venir nous chercher demain matin à 8 h. J'espère que cela marche mieux ici qu'à Calvi.

Voilà, encore la fin d'une étape. Nous avons fait 12 688 km depuis Florvåg, notre port d'attache à Askøy. Nous redescendrons fin février ou début mars 2017. Et là il nous reste encore un grand morceau, toute la côte méditerranéenne d'Espagne, avec sans doute un détour par les Baléares, Gibraltar, longer la côte atlantique du Portugal et d'Espagne et remonter vers la Norvège. Et ce n'est pas évident parce que les vents sont surtout du nord quand nous, nous allons vers le nord, donc contre. Mais on a le temps et nous pouvons attendre les « fenêtres » qui arrivent à ceux qui savent attendre.

Merci d'avoir suivi le blog, bonnes fêtes de fin d'année et à l'année prochaine.



Notre trace jusqu'en novembre 2016



